

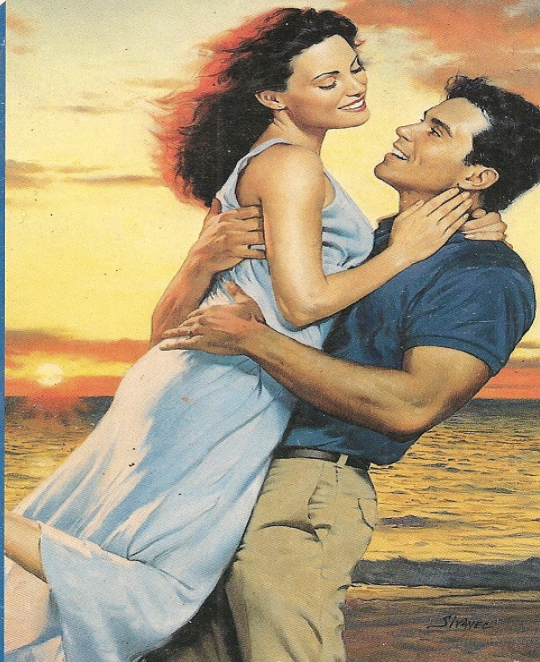
SANDRA FIELD

HARLEQUIN

*Une femme
tant aimée*



Collection Azur



Une femme tant aimée

De Sandra FIELD

Prologue

- Il est grand temps que tu revoies ta femme, Grant !
Le galet parfaitement poli avec lequel Grant jouait distraitemment glissa de ses doigts, et fit un bruit mat en tombant sur la moquette.
- Je n'ai pas de femme, rétorqua-t-il d'un ton glacial.
- Tu as une femme et elle s'appelle Iris, fit valoir Gabrielle sur le même ton.
- Nous sommes divorcés, et tu le sais très bien. Gabrielle Doucette se cala confortablement sur son siège. Grant, qui la connaissait bien, savait à quel point elle pouvait paraître détachée même dans les situations les plus tendues.
- Parfois, reprit-elle, un divorce n'est qu'un document administratif qui n'a rien à voir avec les sentiments.
- J'ai été séparé légalement pendant un an, et voilà quatorze mois que notre divorce a été prononcé, rétorqua Grant d'un ton dur.
Durant tout ce temps, je n'ai pas revu Iris, pas plus qu'elle ne m'a téléphoné. Son avocat m'a renvoyé tous les chèques que je lui ai fait parvenir, me demandant plus ou moins poliment d'aller me faire pendre ailleurs. Si bien qu'à mes yeux, ce divorce a plus de réalité qu'un simple morceau de papier !
- Gabrielle baissa pensivement les yeux. Ils venaient de manger une soupe de poissons, la spécialité de la jeune femme, et avaient quitté la table pour s'installer près de la baie vitrée de son luxueux appartement, d'où ils dominaient Toronto.
- Grant vida le fond de son verre avant de demander d'un ton apaisé :
- Et ce dessert que tu m'avais promis ? Gabrielle lui sourit avec affection.
- Je le servirai un peu plus tard, si tu veux bien. Son sourire

s'accentua lorsqu'elle poursuivit :

— Nous avons vécu ensemble des circonstances si exceptionnelles, toi et moi...

— C'est le moins qu'on puisse dire, soupira son compagnon.

Les horribles cellules à l'odeur nauséabonde, la chaleur infernale, et les épreuves angoissantes traversées en commun les avaient marqués profondément. Sans parler du fait qu'ils avaient bien failli y laisser la vie.

— Et pourtant, murmura Gabrielle, tu n'es jamais tombé amoureux de moi.

Grant choisit de biaiser.

— Je savais que tu n'étais pas remise de la mort de Daniel.

Daniel, le mari de Gabrielle, avait trouvé la mort dans un accident de voiture quelque temps avant que Grant ne rencontrât la jeune femme.

— C'est vrai, admit celle-ci, mais à mon sens ce n'est pas l'unique raison. Tu ne t'es jamais sérieusement intéressé à moi... parce que tu aimes toujours ta femme. D'ailleurs, comment réagirais-tu si tu apprenais qu'elle allait se remarier?

Grant se figea. L'espace d'une seconde, il se retrouva en Angola, par cette nuit étouffante, lorsqu'une grenade avait décrit un arc de cercle avant de retomber sur lui. Il s'était alors plaqué contre l'asphalte de la chaussée, et n'avait plus bougé. Il articula d'une voix un peu rauque :

— Elle... Elle va se remarier? Qui te l'a dit? Gabrielle afficha un petit sourire satisfait.

— Tu vois bien que tu tiens toujours à elle ! Je ne me suis pas trompée.

— C'est malin ! grommela Grant, furieux.

Sans prêter attention à son mouvement d'humeur, Gabrielle poursuivait paisiblement :

— Elle se remariera un jour, tu sais ! Iris est belle, jeune et pleine de talent.

— Ce qu'elle fait ou fera de sa vie ne me concerne plus.

Avec une brusquerie inattendue, Gabrielle posa son verre de vin sur la table basse devant elle.

— C'est bon, dit-elle d'une voix décidée. Alors, parlons sérieusement, si tu veux bien. Voilà deux ans que je t'observe.

Parfois, on te croirait possédé. Tu te comportes comme si tu cherchais à défier le danger en permanence, comme si tu éprouvais une étrange jouissance à risquer ta vie. Tu aurais pu mourir dix fois depuis qu'Iris et toi êtes séparés !

La voix de la jeune femme se fit moins assurée, et elle ajouta, un peu plus bas :

— Je ne veux pas ouvrir le journal un jour pour y lire ton avis de décès.

Grant la regarda, interloqué.

— Tu n'es pas amoureuse de moi, au moins ? La jeune femme se mit à rire.

— Non, bien sûr, tu n'as rien à craindre de ce côté-là ! Je retrouverai certainement quelqu'un, un jour, mais ce ne sera pas toi... Revenons au sujet qui me préoccupe. Tu aimes encore Iris, et je sais ce dont je parle : pendant les huit mois de captivité que nous avons passés ensemble, j'ai eu le loisir de t'observer. Tout au long de cette horrible aventure, c'est la perspective de rentrer chez toi, auprès d'Iris, qui t'a soutenu.

Les dents serrées, Grant marmonna :

— Ton imagination te joue des tours. Sans se troubler, Gabrielle

poursuivit :

— Lorsque, contre toute attente, on nous a relâchés, tu es rentré chez toi, pour apprendre qu'Iris était en voyage au Groenland avec un groupe de touristes. Quand elle est rentrée, son avocat t'a dit clairement qu'elle ne voulait plus te voir, sous prétexte qu'elle croyait... à une aventure entre nous. Or, tu m'as interdit d'aller la voir pour rétablir la vérité. Tu es bien trop fier pour cela... Tu m'as même fait jurer de ne jamais chercher à la contacter ! Aussi tu l'as perdue et tu ne t'en es jamais remis, je le sais.

— Je suis divorcé et ravi de l'être, bougonna Grant.

— Ne mens pas, veux-tu ? Grant avait bondi sur ses pieds.

— Tu m'agaces, à la fin ! Je m'en vais.

— Tu as trop d'orgueil pour admettre que j'ai raison, rétorqua paisiblement Gabrielle. D'ailleurs, ce serait reconnaître que tu souffres parce qu'une femme t'a quitté, toi, le célèbre journaliste, le grand Grant Curtis !

Gabrielle se leva à son tour et, plantant ses yeux droit dans ceux de son compagnon, ajouta :

— Je sais que tu es infiniment sensible, même si tu ne laisses jamais transparaître tes sentiments. Et parce que tu refuses de les montrer, ils finissent par t'étouffer... tout comme nous étouffions dans notre cellule, pendant cette effroyable détention.

— Tu dis des bêtises !

— Avoue plutôt que tu as peur.

Grant se raidit sous l'accusation. Curieusement, celle-ci l'avait blessé. Non, évidemment, il n'avait pas peur... D'ailleurs, de quoi aurait-il eu peur, lui qui prenait sans cesse les risques les plus fous ? Sans répondre, il se dirigea vers la porte.

— Il faut que tu voies Iris ! lança Gabrielle.

— J'ignore où elle est, et je n'ai pas l'intention de la chercher.

— Moi, je sais où elle est.

Ce disant, Gabrielle se tourna pour prendre sur la console une brochure de voyage qu'elle tendit à son compagnon :

— Dans trois jours, elle emmène un groupe d'ornithologues amateurs dans les Caraïbes pour y observer les oiseaux de la région.

Malgré lui, Grant fixait la brochure du regard.

— Et alors ? demanda-t-il non sans agressivité.

— Rick William, le mari de mon amie Sonia, devait participer à ce voyage, quand une infection pulmonaire l'a obligé à déclarer forfait. Tu pourrais partir à sa place.

— Moi ? ironisa Grant. Moi, observer les oiseaux des Caraïbes ? Autant ordonner à un légionnaire de retourner faire joujou au jardin d'enfants !

— Tu partirais reconquérir ta femme, fit remarquer Gabrielle d'un ton légèrement persifleur. C'est une mission à hauts risques, non ? Grant prit une profonde inspiration. Iris...

Il avait toujours adoré le prénom de sa femme. D'ailleurs, l'un de ses premiers cadeaux avait été une paire de boucles d'oreilles qu'il avait dessinées lui-même : deux iris en émail, d'un bleu presque violet qui s'harmonisait si bien avec la couleur flamme de sa somptueuse chevelure.

Presque sans l'intervention de sa volonté, il prit la brochure des mains de Gabrielle. « Oiseaux des Caraïbes..., lut-il. Guide : Iris Carter. »

Iris avait tenu à garder son nom de jeune fille lorsqu'ils s'étaient mariés. C'était préférable pour son travail, avait-elle décrété à l'époque. Aujourd'hui, Grant se demandait si c'était l'unique raison.

Il s'éclaircit la gorge.

— Que suggères-tu ? Que j'appelle l'agence de voyage pour dire que je prends la place du mari de ton amie ? Iris, quand elle l'apprendra, ne sera certainement pas d'accord.

— Ne dis rien, et débarque là-bas ! Il te suffit de rembourser Rick, le mari de Sonia, et de taire changer l'intitulé du billet d'avion.

— Tu me vois arrivant à l'aéroport de...

Grant lut hâtivement le document avant de poursuivre :

— ... de Grenade, et disant : « Oh, salut, Iris, ce pauvre Rick n'a pas pu venir. J'ai pris sa place... »?

Il eut un rire sans joie avant de s'exclamer :

— Elle me rembarquerait de force dans le premier avion pour Toronto !

— A toi de la persuader du contraire, suggéra doucement Gabrielle.

— Si tu la connaissais, tu ne parlerais pas ainsi ! C'est la femme la plus obstinée du monde.

— Qui se ressemble s'assemble, murmura la jeune femme.

— Oh, tais-toi ! De toute façon, je ne partirai pas. C'est une idée complètement folle...

Néanmoins, il n'avait pas remis la brochure sur la console, et la gardait toujours à la main.

— J'ai préparé un tiramisu pour le dessert, annonça Gabrielle. et je vais vite faire chauffer le café.

Elle s'éclipsa dans la cuisine, pendant que Grant. mû par une force qu'il n'aurait su expliquer, entreprit de lire le programme du voyage ornithologique aux Caraïbes. Les amateurs d'oiseaux, tous de nationalité américaine, visiteraient sept îles différentes. Ils séjourneraient deux nuits dans chacune d'elles sauf à Antigua, où

s'achèverait leur périple et où ils ne passeraient qu'une nuit. Etaient prévues des excursions dans la forêt tropicale et dans les mangroves, avec possibilité, bien sûr, de se baigner et de faire de la pêche sous-marine.

Etre avec Iris, la côtoyer pendant deux semaines entières...

Allons... ! Il était fou, fou à lier d'imaginer un instant cette éventualité. Iris ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. elle n'en avait pas fait mystère — au contraire.

Il n'allait pas risquer une nouvelle rebuffade, mortifiante pour son orgueil !

Car, n'en déplût à Gabrielle, il avait tant bien que mal appris à se passer d'Iris. Certes, il avait été fou de rage lorsque l'avocat lui avait renvoyé ses chèques. Fou de rage aussi de ne pas savoir où elle habitait, et de constater qu'elle ne souhaitait plus avoir aucun contact avec lui... Mais il s'en était remis, et sa vie avait repris son cours. Aujourd'hui, revoir Iris était bien la dernière chose qu'il lui fallait !

Ce dont il avait besoin, c'était d'une bonne tasse de café, et d'une solide portion de tiramisu. Jetant la brochure sur la console, il rejoignit Gabrielle dans la cuisine.

1.

A trente-sept mille pieds d'altitude, les nuages ressemblaient étrangement à un tapis moelleux, et le ciel déroulait son bleu immuable. Profitant du confort de la classe affaires, Grant étira voluptueusement les jambes. Son vol était direct de Toronto à Antigua. De là, il prendrait un petit avion pour Grenade... où Iris était censée l'attendre.

Entre autres documents, Rick, le mari de Sonia, lui avait remis la liste des participants au voyage. Grant y était le seul Canadien avec Iris. Il serait donc sans doute le seul à arriver par ce vol, les autres venant sans doute de Puerto Rico ou de Miami.

La rencontre avec Iris promettait d'être hautement intéressante ! Ce qui n'expliquait pas pourquoi il s'était décidé à prendre la place de Rick.

Le lendemain de son dîner avec Gabrielle, le lundi, il avait appelé Sonia pour lui annoncer qu'il remplacerait son mari. Le mardi, son patron l'avait contacté par fax pour lui demander de se rendre au Myanmar — c'est ainsi que l'on appelle aujourd'hui la Birmanie — afin d'y rédiger un article sur le commerce international de drogue. Grant avait failli rappeler Sonia : ce genre d'enquête, qui sentait la poudre et le danger, l'avait toujours infiniment excité. C'était plus stimulant que d'aller aux Antilles, et de loin !

Alors pourquoi s'être entêté à partir pour Grenade ?

Pour se démontrer qu'il avait raison, et qu'il n'éprouvait plus rien pour Iris...

Argument un peu fallacieux, de la part d'un homme qui prétendait avoir tiré un trait définitif sur ses anciennes amours !

Quoi qu'il en fût, il avait répondu à son patron qu'il n'était pas disponible et s'apprêtait à partir en vacances, avant de rappeler Sonia pour emprunter les jumelles de Rick et un livre sur les oiseaux des Caraïbes. En ce moment même, l'ouvrage était sur ses genoux, mais il ne l'avait pas ouvert.

Pourquoi diable gaspiller deux semaines de son précieux temps pour une femme qui le considérait comme un menteur et croyait fermement qu'il l'avait trompée? Rien n'était plus faux, bien sûr : durant les huit mois de leur détention commune en Colombie, il avait toujours considéré Gabrielle comme une sœur plutôt que comme une hypothétique amante.

Grant sentait les muscles de son cou et de ses épaules tendus à l'extrême. De même qu'il percevait les battements de son cœur, beaucoup trop rapides. Oh, cela n'avait rien à voir avec les sentiments ! Il s'agissait d'une réaction purement physiologique, telle qu'il en connaissait dans toutes les circonstances où il n'avait le choix qu'entre l'attaque et la fuite.

Iris saurait relever le gant. Quand elle n'était pas d'accord avec lui, elle lui tenait toujours tête, naguère. C'était d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il l'avait épousée. Il aimait son menton volontaire et la façon dont elle secouait sa crinière de mèches auburn, chaque fois qu'elle faisait état de son désaccord.

Mais peut-être Grant lui était-il devenu si indifférent, désormais, qu'il ne lui viendrait même pas l'envie de s'opposer à lui ?

Cette éventualité était, en un sens, la pire...

Avec un soupir agacé, il ouvrit le livre d'ornithologie, s'obligeant à se concentrer sur les planches en couleurs.

Lorsqu'elle avait appris que l'avion en provenance d'Antigua aurait quatre heures de retard, Iris n'avait pu réprimer un soupir d'exaspération. Rick William, qui arrivait de Toronto, était le dernier membre de son groupe. Son avion aurait dû atterrir à Grenade à 18 h 30, c'est-à-dire suffisamment tôt pour lui permettre de dîner avec le reste du groupe. Au lieu de quoi, il était maintenant 22 h 45, et Rick n'en avait toujours pas fini avec le contrôle douanier. Quel comble de malchance, si en plus du retard considérable, ses bagages s'étaient perdus !

Quatre personnes se trouvaient devant le guichet des bagages égarés. Une vieille dame. Un monsieur à cheveux gris. Et puis... Le cœur d'Iris fit un bond violent dans sa poitrine : l'individu qui parlait au préposé ressemblait furieusement à Grant !

La jeune femme ferma un instant les yeux. Elle était sans doute lasse, mais pas à ce point !

Quand elle rouvrit les paupières, l'homme continuait de parler à l'employé, et son sac à dos tendait le tissu bleu de sa chemise. Son jean délavé mettait en valeur ses hanches étroites et ses très longues jambes... Soudain Iris remarqua les fils d'argent qui parsemaient ses cheveux noirs et drus. Non, ce n'était pas lui !

Mais voilà que l'homme se tourna pour s'adresser au garçon plus jeune, à côté de lui. Iris vit son menton et la ligne droite de son nez. C'était bel et bien Grant ! Grant Curtis se trouvait à l'aéroport de Grenade au moment précis où elle venait accueillir un passager ! La plaisanterie était saumâtre ! Et pas moyen de s'éclipser... L'homme plus jeune était certainement Rick William. Iris devait évidemment l'aider si ses bagages étaient perdus.

Elle prit une profonde inspiration et avança d'un pas calme en direction du guichet.

Sans doute Grant devina-t-il sa présence, car il se retourna aussitôt. Et Iris reconnut sans peine ses yeux d'un bleu intense, purs comme le ciel du désert.

En croisant son regard, Grant fit tout son possible pour ne manifester aucune émotion. Il s'était toujours imposé dans l'art de dissimuler ses sentiments. C'était d'ailleurs un trait de caractère qui avait provoqué l'éloignement d'Iris, même s'il ne l'avait jamais admis.

La jeune femme se força à sourire, et elle fut fière du ton presque naturel qu'elle parvint à adopter :

— Bonsoir, Grant. Quelle surprise de te voir ici !

— Que diable as-tu fait à tes cheveux ?

Voilà près de trois ans qu'ils ne s'étaient pas vus, et il ne trouvait aucune remarque plus obligeante !

— Je les ai fait couper.

— Et pourquoi donc ?

Il semblait offusqué. Secrètement, Iris ne fut pas mécontente de le voir perdre un peu de son assurance. Elle passa une main hâtive dans ses mèches cuivrées — qui, si elles ne lui arrivaient plus à la taille, comme autrefois, demeuraient d'une longueur tout à fait raisonnable.

— Parce que j'en avais envie, c'est tout, répliqua-t-elle. A présent, si tu veux bien m'excuser, je dois accueillir quelqu'un.

Ce disant, elle s'était tournée vers le jeune homme, et poursuivit avec un sourire avenant :

— Vous êtes Rick William, je pense ?

Celui-ci leva le nez de l'imprimé qu'il remplissait, et secoua la tête.

— Pas du tout, non.

Iris se figea. Où diable était passé ce maudit Rick William ? Avait-il

manqué son avion ? Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir téléphoné ?

Grant intervint alors :

— Rick n'a pas pu venir... J'ai pris sa place.

— Quoi ?

— Rick est malade, répondit patiemment Grant. Les médecins lui ont interdit de partir en voyage. Tout s'est décidé à la dernière minute, et je n'ai pas jugé utile de te prévenir.

— Dis plutôt que si je l'avais appris, j'aurais fait en sorte qu'on s'y oppose !

— Ce n'est pas faux.

— Que t'arrive-t-il donc ? reprit Iris d'un ton agressif. Tu trouvais ta vie si morne que tu as voulu lui donner du piquant ? Il y a pourtant assez de guerres et de famines dans le monde, pour que tu n'éprouves pas le besoin de venir te distraire aux Caraïbes !

Le regard de Grant se fit dur.

— Si nous devons nous disputer, allons dehors, et sans témoins, veux-tu ?

Iris promena les yeux autour d'elle, et prit une profonde inspiration. Au prix d'un effort considérable, elle réussit à demander d'une voix à peu près normale :

— Tes bagages se sont égarés ? Grant hocha la tête.

— Ils sont sans doute partis sur Trinidad, et devraient revenir ici demain. Ce n'est pas bien grave.

— Tu en as terminé avec les formalités ? De nouveau, il hocha la tête.

— J'appellerai la compagnie aérienne de l'hôtel, marmonna Iris. On te trouvera une place sur le premier vol pour Toronto, demain matin.

— Certainement pas ! J'ai payé pour ce voyage, et je reste aux

Caraïbes.

— Ecoute, Grant, nous...

Il indiqua la porte d'un mouvement de la tête.

— Dehors, te dis-je, pas ici...

Iris s'inclina. Il avait raison. L'agence de voyages l'aurait licenciée sur-le-champ si quelqu'un l'avait vue se disputer avec un client. Elle pivota et franchit la porte vitrée donnant sur le hall de l'aéroport. Un instant après, tous deux émergeaient dans la moiteur de la nuit tropicale. Le minibus était garé le long du trottoir. Iris grimpa au volant et mit le contact d'un geste rapide. Lorsque Grant se fut assis à côté d'elle, elle se tourna pour lui demander, nerveuse :

— Alors? Peux-tu m'expliquer la raison de ta présence ici?

Grant prit son temps pour répondre. Lentement, il s'habitua à la nouvelle coupe de cheveux d'Iris. Elle ne lui allait d'ailleurs pas si mal, mettant en valeur l'exquise finesse de ses traits. Quant à ses yeux, d'un brun profond dans la journée, ils prenaient, dans l'obscurité de la nuit, une douceur veloutée pareille à celle du ciel tropical. Des yeux à se noyer...

— J'avais besoin de vacances, répondit-il enfin. Par l'ami d'une amie, j'ai entendu parler de la maladie de Rick, et je me suis dit que je pourrais partir à sa place. N'en fais pas une affaire d'Etat, Iris ! Autrefois, tu me reprochais de ne jamais prendre le temps de vivre. Tu devrais être contente que je commence à le faire.

— Mettons les choses au point, Grant : ce que tu fais de ta vie ne me concerne plus. Prends des vacances si tu veux, mais loin de moi !

— Tu as maigri, tu sais?

Le soupir exaspéré d'Iris résonna dans l'habitacle du minibus. Elle faisait des efforts pour conserver son calme. D'autant que lui

parvenaient des effluves de l'after-shave de Grant : le même que celui qu'il utilisait durant les quatre années tumultueuses de leur mariage. Avec ce parfum à peine citronné, un flot de souvenirs assaillait Iris... des souvenirs qu'elle ne voulait pas voir resurgir, sous peine de sombrer corps et âme.

Elle abaissa pourtant les yeux sur le ventre plat de son compagnon.

— Toi aussi, tu as maigri, dit-elle. Je me trompe? Grant avait changé d'expression, et la fusillait du regard, à présent. En vérité, il avait une envie folle de l'embrasser. Il sentait déjà la douceur sucrée de ses lèvres sous les siennes, et le seul fait d'y penser allumait un feu intense au creux de ses reins. Il déclara d'un ton égal :

— Je suis fatigué. Emmène-moi à l'hôtel. Je n'ai qu'une envie, c'est de dormir.

— Avant cela, qu'il n'y ait aucune équivoque entre nous, Grant : durant les deux semaines qui viennent, je travaille. Or j'aime mon métier, et j'ai à cœur de le faire bien. Pour moi, tu n'es qu'un client, et tu ne seras rien d'autre durant tout le voyage! Est-ce clair ?

— Qui a dit que j'attendais autre chose de toi ? rétorqua-t-il.

— Parfait, marmonna-t-elle avant de démarrer. Moins d'un quart d'heure après, elle immobilisait son véhicule sur le parking privé de l'hôtel. Celui-ci était situé au flanc d'une colline à la végétation luxuriante.

— Tous les autres hôtels sélectionnés pour ce voyage se trouvent au bord de la mer, sauf celui-ci, déclara Iris pour rompre le silence qui régnait dans la voiture. Tu as la chambre 9 : une chambre pour une personne, comme l'avait demandé Rick. Tiens, voilà ta clé.

Pendant le trajet, Grant n'avait pensé qu'au baiser qu'il avait envie de lui donner, et il était furieux contre lui-même. Furieux... et consterné : il n'avait pas imaginé qu'Iris exercerait encore sur lui une

attraction aussi violente.

Il lui arracha littéralement la clé des mains pour ne pas risquer d'effleurer sa peau, et grommela :

— A quelle heure est prévu le petit déjeuner, demain ?

— A 6 heures. Il sera servi dans le patio. Si tu préfères, tu peux faire la grasse matinée. Il y a une plage ravissante à moins d'un quart d'heure de marche de l'hôtel.

— On se revoit demain matin à 6 heures, décréta Grant avant de sortir du véhicule.

Iris sauta du minibus et se précipita vers la chambre 10, dont elle ouvrit la porte donnant sur un petit patio, avant de la refermer sur elle avec plus de brusquerie que nécessaire. Grant la vit ensuite fermer hermétiquement les rideaux de la porte-fenêtre.

Lui-même se tenait immobile sous la clarté à peine dorée de la lune. Dans un marécage proche, des grenouilles coassaient. Les palmes des cocotiers se découpaient sur le ciel de velours clouté d'étoiles. En d'autres circonstances, Grant aurait été sensible à tant de beauté. Mais dans l'immédiat, il se moquait bien des palmiers. Son corps tout entier brûlait du désir que lui inspirait Iris. Il désirait cette femme, sa femme, il la désirait dans son lit, dans ses bras, afin de lui faire l'amour jusqu'à épuisement. Et au diable leur divorce !

Comment pourrait-il fermer l'œil, la sachant de l'autre côté de la cloison, dans la chambre qui jouxtait la sienne !

Quelle folie l'avait pris de venir ici ? S'il lui était resté un atome de bon sens, il aurait suivi les conseils d'Iris et repris le premier avion pour Toronto !

A pas lents, il gagna sa chambre dont il referma la porte sur lui. De la chambre voisine lui parvint un léger grincement de ressorts : Iris... Iris qui se mettait au lit. Dormait-elle nue ?

Grant se laissa tomber dans le fauteuil en rotin, exaspéré et les nerfs à vif. Par quelle aberration avait-il pu sous-estimer l'effet physique que son ex-femme produisait toujours sur lui, depuis leur toute première rencontre ? Le souvenir était encore brûlant dans sa mémoire... C'était à l'aéroport de Toronto, voilà sept ans déjà. Iris était occupée à discuter avec un employé de la douane. Grant avait réussi à engager la conversation avec elle, et quand, sans avoir l'air de rien, il lui avait pris le poignet, le désir aussitôt avait jailli entre eux : un désir violent, primitif, dont la nature ne leur avait laissé aucun doute.

Deux jours plus tard, ils dormaient ensemble dans le grand lit de l'appartement de Grant, et trois semaines après, ils se mariaient. Et puis, au bout d'un mois, Grant partait pour le Rwanda. Les disputes avaient alors commencé : aussi violentes, aussi passionnées que leurs ébats nocturnes...

Un autre léger grincement parvint aux oreilles de Grant. Il aurait volontiers abattu ce maudit mur qui le séparait d'Iris, pour pouvoir la prendre enfin dans ses bras et lui faire l'amour toute la nuit ! Hélas, il n'en était pas question. Iris n'était plus sa femme.

Cette nuit, il le savait, il devrait affronter une insomnie d'autant plus pénible et douloureuse que la présence d'Iris, si proche, continuerait à le tourmenter dans son cœur comme dans son corps. Oublierait-il un jour cette première fois où ils avaient fait l'amour ? Ce mélange si émouvant d'audace et de retenue qu'Iris avait manifesté, sa générosité extrême, son incroyable beauté ?

Grant se prit la tête dans les mains, tandis que les souvenirs l'assaillaient, le transperçant comme autant de flèches empoisonnées.

2.

Le réveil digital, sur la table de nuit, indiquait 2 h 06.

Dans son grand lit à deux places, Iris n'osait plus faire un geste. Au moindre mouvement, le sommier se mettait à geindre, et si elle s'étirait ou se retournait, elle risquait de heurter le mur. Le mur qui la séparait de Grant !

Elle avait sommeil, se sentait épuisée, et pourtant l'image de Grant s'imposait inlassablement à son esprit. Grant étendu à moins d'un mètre d'elle, de l'autre côté de la cloison...

Trop de disputes, trop de mots durs les avaient éloignés. Iris avait trop souvent attendu son mari dans l'angoisse, tout en s'efforçant de mener une existence normale, et ce dernier voyage en Colombie avait sonné le glas de leur vie conjugale. Sans parler, bien sûr, de cette femme du nom de Gabrielle Doucette.

Comment affronter les deux semaines qui s'annonçaient ? Iris n'en avait pas la moindre idée.

2 h 09. Il fallait dormir. La journée du lendemain serait fatigante, même si Iris avait loué les services d'un chauffeur pour le minibus. Pourquoi Grant était-il venu la rejoindre ? Pourquoi maintenant, au moment où elle commençait à se remettre du divorce, et entrevoyait qu'un jour elle parviendrait à oublier le passé ? Comment osait-il refaire irruption dans sa vie, après l'avoir fait souffrir à ce point ? Iris finit par tomber de sommeil, pour se réveiller à 5 h 20 précises. Depuis qu'elle exerçait ce métier de guide, elle s'était entraînée à se réveiller un peu avant la sonnerie du réveil, afin de réfléchir à l'organisation de la journée à venir. Et comme toujours, après le marasme de la nuit, tout lui apparut d'une clarté limpide en ce petit

matin.

La veille au soir, la surprise de découvrir son ex-mari avait eu raison de ses nerfs fatigués. Comment s'en étonner? A trente et un ans, Iris n'était tombée amoureuse qu'une fois : de Grant. Folle de joie et d'enthousiasme, elle s'était alors jetée tête baissée dans une relation passionnée. Trop vite, hélas, les difficultés avaient surgi, et l'échec de son mariage l'avait anéantie.

Mais cette expérience douloureuse appartenait au passé. Désormais, Iris ne devait plus se méfier que d'une chose : ne jamais effleurer Grant, rester à bonne distance de lui. L'attrance qu'il exerçait sur elle n'était pas morte — tant s'en fallait ! —, et elle en mesurait parfaitement le danger.

Par bonheur, six autres personnes composaient le groupe dont elle avait la charge : elle se sentirait donc protégée. En outre, le programme du voyage était si dense qu'il excluait les tête-à-tête. A ce point de ses pensées, Iris sauta du lit pour filer sous la douche. A 6 heures sonnantes, elle sortait de sa chambre.

Le petit déjeuner était servi dans un charmant patio envahi d'hibiscus rouges et de bignones d'un jaune intense. Les six autres membres du groupe étaient attablés autour d'un appétissant plat de papaye juteuse. Grant n'était pas là. Avait-il suivi son conseil, et décidé de faire la grasse matinée? Mieux, était-il reparti pour Toronto ? Iris sourit à tout le monde, et demandait aimablement si chacun avait bien dormi, quand la voix de Grant s'éleva dans son dos.

— Bonjour à tous, et désolé de vous avoir manqués, hier soir. Iris prit la parole, très calme, s'adressant aux six personnes attablées :

— Je vous présente Grant Curtis, de Toronto. Il remplace Rick, qui

est tombé malade.

Elle énuméra ensuite les noms de chacun avant de demander aimablement :

— Une tasse de café, Grant?

— Volontiers.

Peg et May, deux sœurs originaires du Dakota, et qui n'étaient plus de la première jeunesse, firent aimablement passer le plat de papaye à Grant. Elles paraissaient fort émoustillées, et valaient une encyclopédie à elles seules en matière d'ornithologie. Sheldon et Karen, un couple de jeunes mariés venus du Maine, adressèrent au nouveau venu le sourire un peu niais qu'ils affichaient avec tout le monde. Quant à Steve et Nathalie, ils n'étaient pas mariés. Ils se disputaient d'ailleurs si souvent qu'Iris leur souhaitait en son for intérieur d'éviter cette tragique erreur. Tous deux dévisagèrent Grant avec un intérêt non dissimulé : Steve, de toute évidence, voyait en lui un rival potentiel auprès de Nathalie, et celle-ci, si elle en avait eu le loisir, aurait probablement attiré le nouveau venu dans son lit dans les plus brefs délais.

Peg prit la parole, susurrant :

— Vous avez manqué de superbes oiseaux marins, à Antigua, Grant. Heureusement, nous en verrons sûrement d'autres... Et bien sûr, vous avez remarqué le coucou des mangroves, là-bas, dans l'arbre à pain?

— Et sans doute l'équivalent de notre pie, mais avec un plumage uniformément noir, dans le bougainvillier à l'entrée du parc? ajouta May.

Grant avala une gorgée de café brûlant. Après avoir hoché la tête, il écouta avec une feinte attention l'exposé enthousiaste des deux sœurs sur la théorie de Darwin.

Nathalie, qui portait une jupe en coton largement fendue sur le devant, lissa ses longs cheveux noirs avant d'avancer sa bouche en cœur d'un air faussement candide :

— Quand nous regagnerons nos chambres, Grant, je vous montrerai le nid de colibris à aigrette.

— Tu pourrais commencer par me le montrer, intervint Steve avec humeur.

Taillé comme un lutteur, ce dernier arborait une coupe de cheveux militaire.

— Oh, regardez ! s'exclama Karen, dont le visage aux yeux bleus innocents était auréolé de boucles blondes. Regardez cet oiseau noir avec une longue queue, sur le muret du patio...

— C'est l'équivalent tropical de notre étourneau, expliqua Iris. Nous en verrons de nombreux, au cours de ce voyage.

Sheldon, le mari de Karen, était le seul à ne pas participer à la conversation, trop occupé à couvrir du regard son épouse adorée. Quant à Iris, Grant se dit qu'elle n'avait sans doute guère plus dormi que lui.

Il attaqua alors un second croissant. C'est qu'il lui faudrait de l'énergie pour faire bonne figure dans ce groupe ! Pendant le vol Toronto-Antigua, il aurait mieux fait de combler ses lacunes les plus criantes en matière ornitho-logique, au lieu de rêver à Iris comme un adolescent...

Le ciel s'était couvert lorsqu'ils quittèrent l'hôtel, et la pluie commençait à tomber. Ils s'arrêtèrent d'abord dans la forêt à flanc de colline, non loin de l'hôtel. L'endroit était peu engageant, mais Iris assura qu'on pouvait y apercevoir une espèce d'oiseau en voie

de disparition : la tourterelle de Grenade. Grant suivit le reste du groupe, grimpant péniblement la pente, prenant garde à ne pas s'écorcher aux buissons d'épineux. Et cette maudite pluie qui ne cessait pas ! Avril était pourtant la saison sèche aux Caraïbes, non ? Où avait disparu ce fameux soleil des tropiques dont les prospectus vous rebattaient les oreilles ? Et pourquoi Iris avait-elle pris la tête du groupe, tandis qu'il en était réduit à fermer la marche, juste derrière cette Nathalie qui se dandinait comme un mannequin dans un défilé de mode ? Grant en avait souvent rencontré, de ces Nathalie... Et il les avait toujours fuies comme la peste. Des aguicheuses de la pire espèce !

Lorsqu'ils furent en plein cœur de la forêt, Iris sortit un magnétophone pour faire entendre un enregistrement du cri de la tourterelle en question. Une sorte de roucoulement élégiaque qui n'améliora pas l'humeur de Grant. Tout le monde, en revanche, écouta religieusement en scrutant la forêt alentour. Grant eut l'idée de se mettre à imiter ce couinement... Qui sait si Iris ne ferait pas davantage attention à lui ?

Le petit groupe reprit sa marche jusqu'à une clairière, et réécouta la bande. Là, un petit cri lugubre se fit entendre en réponse à l'enregistrement. Iris murmura :

— Vous l'entendez ? L'oiseau est là-bas, à l'ombre du gros palétuvier.

Grant n'aurait pas su distinguer un palétuvier d'un cocotier. Peg prit la parole, d'une voix fiévreusement contenue :

— Je l'ai vu, au fond, à gauche... Oh. May, tu la vois ? Entre les fougères.

— Moi aussi, je l'aperçois, intervint Nathalie. Malheureusement, impossible de la photographier.

— Et moi, je ne la vois toujours pas ! pesta Steve.

— Approchez, dit aussitôt Iris, je l'ai dans ma lunette. Elle en transportait effectivement une, montée sur un tripode qu'elle déployait à chaque arrêt. Steve, le premier, regarda dans la longue-vue.

Suivirent Karen et Sheldon. Puis Iris murmura :

— Vous avez remarqué la tache blanche sur la tête de l'oiseau ? Qui ne l'a pas encore vu ? Grant ?

En effet, il n'avait pas regardé par la lunette. Il s'exécuta, docile, et découvrit un pigeon d'un brun terne qui portait une traînée plus claire sur la tête. Nathalie frottait sa hanche contre la sienne.

— A mon tour, Grant, minauda-t-elle.

May — dont les cheveux avaient des reflets mauves, tandis que ceux de sa sœur étaient bleutés — soupira, extasiée, à l'adresse de Grant :

— Quel merveilleux oiseau, vous ne trouvez pas ?

— Très beau, en effet..., marmonna Grant qui ne voulait pas gâcher le plaisir des deux sœurs.

Dix minutes plus tard, le groupe émergeait dans une zone de brousse découverte. Iris promena ses jumelles autour d'elle, avant de murmurer :

— Il y a encore un couple, là-bas, près de l'arbre à papaye !

A son tour, Grant porta ses jumelles à ses yeux : en effet, dans la direction indiquée par Iris, deux de ces banales tourterelles picoraient le sol. Leur tache blanche était bien visible. Peg et May eurent un second soupir d'extase, et Nathalie put enfin régler le zoom de son appareil photo ultrasophistiqué. Iris reprit, d'un air triomphant :

— C'est l'un des oiseaux les plus difficiles à repérer, et nous en avons déjà vu trois ! Quelle chance inespérée !

Grant la dévisageait. Comme elle semblait heureuse ! Elle avait ce même air qu'autrefois, quand il resurgissait après trois semaines d'absence. Ou après une étreinte tor-ride...

Levant les yeux, Iris surprit son regard. Elle plissa les paupières, pointant le menton en avant, et ses mèches auburn firent à Grant l'effet de petites flammes. C'est alors que Peg lança, d'un ton docte :
— Un couple d'épimaques bleus, près du bosquet de canne à sucre, à gauche !

Tout le monde, sauf Grant, braqua ses jumelles dans la direction indiquée.

— Merveilleux ! s'exclama May, extasiée.

Iris avait déjà orienté sa longue-vue vers les oiseaux rares, et chacun les observa à son tour. Grant fut le dernier à le faire, et comme Iris s'écartait pour lui laisser la place, il nota qu'elle ne portait plus d'alliance. Aussitôt une vive douleur le traversa, tel un couteau planté dans sa chair. Il se maudit une fois de plus. Pourquoi n'était-il pas en Birmanie, au lieu de perdre son temps aux Caraïbes, dans cette damnée brousse où Iris était à la fois si proche et tellement hors d'atteinte ?

Ils regagnèrent le minibus, non sans avoir observé au passage plusieurs espèces rares dont Grant s'empessa d'oublier les noms. Le chauffeur, suivant les instructions d'Iris, les conduisit ensuite dans la forêt tropicale au centre de l'île. Là, ils traquèrent encore des oiseaux-mouches, des ibis, des lori-quets et autres oiseaux des îles, tandis que Grant, dont l'humeur devenait de plus en plus morose, s'ennuyait à mourir. Même le spectacle d'une tribu de singes dans une petite bambouseraie ne réussit pas à le déridier.

Vers midi, ils arrivèrent en bordure d'un lac aux eaux sales et bourbeuses. Des tables de bois y étaient installées, et Iris eut tôt fait

de sortir des paniers et des sacs isothermes de quoi restaurer tout son petit monde : appétissante salade de pâtes, petits pains croustillants, fruits et fromages. Grant, qui ne la quittait pas des yeux, s'irritait de son efficacité tranquille et de son calme olympien. Comment pouvait-elle afficher une telle sérénité quand lui-même sentait son moral au plus bas ?

Il s'installa un peu à part, pour manger en silence. Il se faisait l'effet d'un enfant isolé dans une cour de récréation, privé de compagnons de jeu. Il avala son dernier morceau de pain avant de piquer du nez dans un livre sur les oiseaux.

Lorsqu'ils atteignirent le marigot situé au nord de l'île, il avait cessé de pleuvoir. Et pourtant, la longue plage où venaient s'écraser les vagues, en un ruban d'écume grise, accentua encore la détresse de Grant.

Iris promena son regard autour d'elle :

— Le chemin qui contourne le marigot suit ces palmiers, annonça-t-elle.

— Je vous attends ici, déclara Grant. J'ai envie de me baigner.

Iris haussa les épaules avec indifférence, tandis que Peg et May prenaient un air consterné.

— Vous risquez de manquer les aigrettes ! s'exclama la première.

— Et les colibris tropicaux ! ajouta la seconde. Grant n'aurait pas fait la différence entre une mouette et un pigeon. Iris reprit vivement :

— Allons-y, maintenant. Lorsque nous aurons fait le tour du marigot, il nous faudra encore rentrer à l'hôtel, et nous en sommes loin.

Grant portait un maillot sous son jean. Il se déshabilla sur le sable avant de courir dans la mer où il nagea un bon moment, tâchant de

faire le vide dans sa pensée. L'eau salée avait un goût délicieux, et ses muscles se détendirent enfin. Il adorait nager. Quand il jeta les yeux sur le rivage, le petit groupe revenait lentement. Il sortit de l'eau, et récupéra ses vêtements sur le sable avant d'aller à la rencontre de ses compagnons.

Iris ouvrait la marche.

— Ai-je manqué la plus belle aigrette sous le soleil ? lança-t-il. Iris commençait à ressentir la lassitude de la journée. La vue de Grant courant sur le sable, vêtu seulement d'un maillot de bain, n'était pas faite pour lui reposer l'esprit. Aussi dit-elle d'un ton froid : — Un oiseau tropical à queue blanche volait juste au-dessus de l'eau.

— Vraiment ? ironisa Grant.

Exaspérée par ce ton railleur, Iris l'aurait volontiers remis en place, mais Peg et May la suivaient de près, et n'auraient pas manqué de s'étonner de sa réaction. Le soleil déclinant teintait d'or son torse puissant, jouant dans le duvet sombre de sa poitrine... Iris détourna précipitamment les yeux et, à son grand soulagement, un héron de nuit surgit d'entre les arbres. S'emparant de ses jumelles, elle s'interdit de penser à autre chose qu'à l'oiseau. Si elle se laissait émouvoir par l'image ô combien troublante de Grant, elle était perdue.

Le héron, qui arborait une jolie crête jaune, s'était perché sur la branche d'un arbre où il oscillait doucement dans le vent. Iris disposa immédiatement sa longue-vue sur son tripode, et la braqua en direction de l'oiseau que tout le monde voulut aussitôt observer. Et elle recouvra ainsi son sang-froid.

Un peu plus tard, sur la route qui ramenait le petit groupe à l'hôtel, elle se jura de ne plus jamais attarder ses yeux sur Grant plus que

de raison. Il n'était qu'un client de la compagnie, après tout, qu'il fût ou non vêtu d'un maillot de bain !

Heureusement, il ne saurait jamais quel affolement la vue de son torse avait déclenché pendant quelques secondes chez Iris. Il avait perdu le droit de connaître les sentiments profonds de la jeune femme... Ne s'en était-il pas moqué trop longtemps ?

3.

Le dîner, ce soir-là, se composa d'un cocktail de crevettes, et d'un poulet au curry suivi d'un sorbet à la mangue. Grant, gagné par un début de migraine, mangea sans le moindre appétit. Il s'efforça d'entretenir la conversation avec Karen, dont le seul centre d'intérêt était son cher et unique Sheldon, plutôt qu'avec Nathalie qui cherchait sans arrêt à l'aguicher. A l'autre bout de la table, Iris, reposée et détendue, bavardait avec Steve, May et Peg.

Le repas terminé, tout le monde se sépara : le lendemain, l'avion qui devait emmener le petit groupe dans la seconde île partait de très bonne heure. Iris avait déjà disparu dans sa chambre, dont elle avait soigneusement fermé la porte et tiré les rideaux, quand Grant, mû par une force inexplicable, y frappa. Imitant la voix de baryton de Steve, il dit :

— Iris, c'est Steve. Nathalie a mal à la tête. Vous auriez de l'aspirine?

— Un instant !

La porte s'ouvrit alors, et comme Iris écarquillait des yeux horrifiés, Grant glissa un pied dans l'ouverture.

— Va-t'en immédiatement! murmura Iris, la voix enrouée d'indignation.

Mais Grant se glissa dans la chambre et referma la porte derrière lui. La jeune femme avait commencé à se déshabiller, et son chemisier était à demi déboutonné. A la lueur tamisée de sa lampe de chevet, sa peau était délicieusement veloutée, et ses cheveux luisaient d'un éclat de feu.

— Disparais ! s'exclama-t-elle. Tes méthodes me répugnent !

T'introduire de force dans ma chambre en te faisant passer pour un autre ! Quelle honte !

Grant en avait assez entendu. Explosant lui aussi, il asséna :

— Je ne partirai pas avant que tu ne m'aies suggéré une autre « méthode » pour te voir cinq minutes toute seule !

— Je ne veux pas même te voir dix secondes !

— Tu crois peut-être que je vais passer ces deux semaines en faisant semblant d'observer ces infâmes pigeons dont je me moque éperdument ?

Iris se figea. Elle s'était bien promis de ne pas perdre son sang-froid, de ne jamais révéler à Grant ce qu'elle ressentait. C'était le moment de mettre en pratique ses bonnes résolutions. S'efforçant d'adopter un ton posé, elle demanda :

— Si tu me disais dans quel but tu es venu aux Caraïbes, Grant ?

Il ouvrit grand la bouche, soudain dérouté.

— Pour te voir, bien sûr..., murmura-t-il, conscient d'avoir perdu toute son assurance.

Iris ne se troubla pas.

— Eh bien, tu m'as vue. Aussi, je te propose de repartir pour Toronto... ou au diable. Je ne veux plus de toi ici.

— Je ne suis donc plus rien pour toi ?

Les mots avaient échappé à Grant. Iris pinça les lèvres avant de répondre :

— Que me demandes-tu au juste ? Si je t'oublierai jamais ? La réponse est « non »... Tu m'as fait trop de mal pour que je puisse un jour t'oublier. Cependant je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Et ce, pour la même raison.

— Comme tu as changé !

— Heureusement ! Et c'est à cause de toi, tu peux me croire !

Iris passa une main nerveuse dans ses cheveux, sans pouvoir réprimer un soupir.

— Ecoute, reprit-elle d'une voix lasse, nous n'allons pas passer la nuit à nous dire des choses désagréables, alors que je suis fatiguée et que je dois me lever très tôt demain. J'ai une dernière chose à ajouter, après quoi j'aimerais que tu me laisses : j'ai fait une tragique erreur en t'épousant, il y a sept ans, et j'ai largement payé pour cette erreur. Aujourd'hui, ma vie continue sans toi. Aussi, je te le répète : prends le premier avion pour Toronto, et s'il te plaît, laisse-moi en paix.

Elle était pâle, mais calme. L'Iris que Grant avait épousée autrefois aurait hurlé, explosé, jeté des imprécations. Comment avait-elle changé à ce point ?

Pire,, elle s'empara du téléphone, et ajouta :

— Je te donne dix secondes pour sortir, Grant. Sinon, j'appelle la réception de l'hôtel.

— Ne te gêne pas ! De mon côté, je ne me gênerai pas pour dire à tout le monde que tu es mon ex-femme.

— Tu n'oserais pas !

Il eut un sourire carnassier.

— Tu veux tenter le pari ? Iris sentit sa résolution vaciller.

— Ne fais pas une chose pareille, Grant... La situation n'en serait que pire.

Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre d'une voix sourde :

— Je garde, de nos années de vie commune, quelques souvenirs merveilleux... Mais quand tu t'introduis dans ma chambre de force, et que tu me menaces comme tu viens de le faire, je commence à croire que j'ai inventé ces souvenirs... Que je ne te voyais pas

comme tu étais. Que le Grant que j'ai aimé n'a jamais existé.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre dans ta vie, Iris? demanda-t-il de but en blanc, la voix presque tremblante.

— Non. mais j'ai bien l'intention de trouver quelqu'un.

Un tumulte d'émotions assaillit Grant : soulagement, colère, et chagrin. Depuis quand se maîtrisait-il si mal, lui, Grant Curtis, connu dans le monde du journalisme pour son audace et son sang-froid?

— Laisse-moi seulement t'embrasser..., murmura-t-il. En souvenir du bon vieux temps.

La panique apparut dans les yeux d'Iris, qui s'exclama aussitôt :

— Approche-toi d'un pas, et je dirai à tous les membres du groupe que tu es le célèbre journaliste Michaël Barton !

Tel était en effet le pseudonyme de Grant. Peu de gens savaient que Michaël Barton et Grant Curtis ne faisaient qu'un. Grâce à quoi l'ingénieur civil Grant Curtis pouvait débarquer sans encombre sur tous les points chauds de la planète, et se livrer aux investigations qui servaient de base aux articles publiés sous son autre nom. Iris, qui avait jalousement gardé le secret de sa double identité pendant des années, était bien capable de le trahir, maintenant. Elle ne plaisantait manifestement pas !

— Tu n'as vraiment pas envie que je t'embrasse? demanda-t-il, railleur. Et pourquoi ? Tu as peur que nous nous retrouvions dans ton lit?

— Nous sommes divorcés, Grant, et je ne ferais l'amour avec toi pour rien au monde !

— Piètre cliché ! Pourquoi l'affirmer avec tant de violence ? Pour t'en persuader toi-même ?

— Non, pour t'en persuader, toi ! rétorqua la jeune femme avec amertume. Encore que tu ne m'aies jamais écoutée, autrefois,

lorsque j'essayais de te faire entendre quelque chose...
Profondément blessé par cette accusation où perçait un dépit évident, Grant ne trouva rien à répondre. Cette femme à qui il avait passionnément fait l'amour, cette femme qui avait été son épouse... ne voulait plus de lui.
— Ecoute, reprit-elle à voix basse, je fais de longues journées, et j'ai besoin de dormir.
— Excuse-moi, marmonna-t-il en reculant vers la porte.
Sans un bruit, il sortit dans la nuit, et au lieu de regagner sa chambre, il se dirigea vers la route. Il avait repéré un bar, non loin de là. Il y boirait un double rhum qui, espérait-il, l'inciterait à dormir. Il en boirait même davantage s'il le fallait, afin de repousser les souvenirs de bonheur qui le hantaient.

Iris, qui avait à peine écarté le rideau, regarda Grant s'éloigner sur le chemin, et frissonna quand il eut disparu. Elle acheva de se déshabiller, enfila un pyjama de soie et se coucha, remontant le drap jusque sur ses yeux. Que serait-il arrivé si Grant l'avait embrassée? Seraient-ils couchés, en ce moment, en train de faire l'amour passionnément, comme jadis ?
Iris s'obligea à ne pas se revoir nue dans ses bras. C'était trop dangereux ! D'ailleurs, elle ne l'avait pas laissé l'embrasser, et elle en éprouvait une vague fierté.
Il n'était peut-être pas mauvais que Grant eût resurgi dans son existence. Elle pourrait ainsi apprendre à s'en détacher, conjurer définitivement les fantômes du passé et rentrer à Toronto l'esprit libre. Libre de trouver quelqu'un d'autre, et de recommencer sa vie. Car Iris voulait des enfants, un mari qui eût une profession normale,

une jolie maison à la campagne... Bref, elle souhaitait aimer en toute sécurité et être aimée de même.

Au diable Grant et son éternel appétit de danger !

À l'aéroport de Saint-Vincent, avant de passer le contrôle de police, Grant appela plusieurs compagnies d'aviation pour savoir s'il lui serait possible de rentrer à Toronto. Mais il lui fut répondu que la fin de la saison approchait, et que tous les vols étant surchargés, il s'avérerait impossible de trouver un vol direct, et plus encore à un tarif abordable.

Il raccrocha, très contrarié, avant de rejoindre le groupe. Nathalie et Steve, qui se tenaient un peu à l'écart, se disputaient avec véhémence : Nathalie glapissait, Steve hurlait littéralement, et les noms d'oiseaux qu'ils se lançaient au visage dépassaient certainement leurs pensées. Grant, en les entendant s'insulter ainsi, jeta un regard à Iris : celle-ci s'entretenait avec Peg et May, un sourire figé sur son visage. C'est alors que Nathalie se précipita vers elle, rugissant comme une furie :

— Trouvez-moi une chambre seule pour la fin du voyage, Iris ! Pas question que je partage plus longtemps la chambre de ce...

Le mot qu'elle employa était des plus vulgaires. May intervint sèchement :

— Assez, je vous en prie ! Vous êtes à l'étranger, dans un lieu public. Vous déshonorez notre pays !

Nathalie pivota, toujours ivre de rage :

— De quel droit..., attaqua-t-elle.

— Calmez-vous, renchérit Peg.

— Ferme-la, Nathalie ! lança alors Steve, tandis que Karen et

Sheldon s'étaient approchés, affichant ce sourire incertain qui leur était propre.

C'est alors que l'employé de police déclara :

— Au suivant, s'il vous plaît.

— C'est à vous, Nathalie, ordonna Iris.

Comme l'interpellée avançait vers le guichet, cherchant son passeport, Steve s'approcha d'Iris, menaçant :

— Trouvez-nous deux chambres. Iris. C'est bien la dernière fois que je voyage avec cette s...

May détourna le regard, clairement indignée, tandis que Peg levait les yeux au ciel. Iris, s'efforçant de garder son calme, déclara :

— Je ferai mon possible, mais je ne vous promets rien, Steve.

C'est le moment que choisit Grant pour s'interposer :

— Vous pourriez demander les choses poliment, Steve, dit-il d'une voix dangereusement basse. Je n'aime pas beaucoup vous entendre donner ainsi des ordres à Iris.

Comme Steve s'avançait, menaçant, les poings en avant, Grant poursuivit sans se départir de son calme :

— A votre place, je n'en ferais rien. Vous vous retrouveriez allongé sur le sol, et vous y verriez des oiseaux des îles au milieu de trente-six chandelles.

Iris regarda Grant, médusée. Il n'avait pas à la défendre. Plus maintenant, en tout cas ! Et il était grand temps pour elle de reprendre la situation en main.

— Je vous ai dit que je ferais de mon mieux, Steve, déclara-t-elle, mais je ne puis rien vous garantir. Karen et Sheldon, à votre tour pour les formalités de police.

Presque malgré elle. Iris reporta les yeux sur Grant. Il la regardait, un éclair amusé dans ses prunelles bleues. Dieu qu'il était beau et

séduisant ! Irrésistible... Elle dut se détourner, toute rougissante. En vérité, pour une raison qu'elle s'expliquait mal, elle était heureuse que Grant eût volé à son secours au moment où Steve s'adressait à elle avec tant de brutalité.

L'hôtel de Saint-Vincent disparaissait sous les bougainvilliers, et les larges baies de sa salle à manger ouvraient sur une longue plage de sable clair. Iris avait réussi à obtenir deux chambres séparées pour Steve et Nathalie. Après quoi, elle proposa à tout le monde de se retrouver dans la salle à manger pour le déjeuner. Au programme de l'après-midi figurait une excursion dans la forêt tropicale, où l'on se mettrait en quête des fameux perroquets de Saint-Vincent. Avant le déjeuner, Iris s'occupa de faire livrer les bagages dans les chambres, puis partit s'approvisionner pour le pique-nique du lendemain midi.

Le repas se passa plutôt agréablement. La conversation, habilement pilotée par Peg et May, roula sur les oiseaux des îles et en particulier le perroquet de Saint-Vincent, dont le plumage bleu et jaune était si somptueux que l'animal faisait l'objet d'un commerce éhonté. Iris écoutait plus qu'elle ne participait à la conversation. En vérité, elle se sentait fatiguée. Il lui faudrait prendre un calmant, car elle avait très mal au dos : une de ses crises habituelles se préparait. Mieux valait tenter de la prévenir.

Le déjeuner terminé, chacun gagna sa chambre. Grant prit son temps avant de quitter la salle à manger, remplit sa gourde avec l'eau de la carafe, puis, éprouvant avec plaisir la fraîcheur de la brise qui soufflait de la mer, se prit à songer à Iris. Elle paraissait lasse, depuis le matin. Il est vrai que son travail n'était pas de tout repos. Il

ne s'en serait jamais douté, à l'époque de leur vie commune. Au contraire, il lui semblait qu'elle prenait des vacances chaque fois qu'elle partait accompagner un groupe, alors que lui risquait sa vie dans des missions périlleuses.

Tandis que ses pensées vagabondaient, son regard tomba sur la chaise qu'avait occupée la jeune femme. Son sac à dos se trouvait encore accroché au dossier. Grant se pencha pour le prendre et le lui rapporter, et découvrit alors combien il était lourd. Sans même réfléchir, il l'ouvrit pour en inspecter le contenu.

Que cherchait-il ? Des photos de lui ? Des photos d'un autre ? S'il en trouvait une, cela ne manquerait pas de cocasserie. Mais non... Iris lui avait dit qu'il n'y avait personne dans sa vie. et elle ne mentait jamais

Il découvrit rapidement ce qui pesait si lourd dans ce sac : une paire de jumelles, d'abord, puis un appareil photo et un zoom. Enfin, glissant la main dans une poche arrière, il palpa du bout des doigts quelque chose qui mit aussitôt son cœur en émoi : la surface dure et froide de ces boucles d'oreilles en forme d'iris qu'il avait jadis dessinées pour sa femme.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Comme un petit garçon pris en faute, Grant leva les yeux, tout en saisissant les boucles d'oreilles qu'il exhiba d'un geste brusque :

— C'est le premier cadeau que je t'ai fait !

Parlant à voix basse pour n'être entendue que de lui, Iris lui lança durement :

— Tu ne peux donc pas me laisser en paix ! Tu vas jusqu'à fouiller mes affaires !

— Pourquoi avoir enfoui ces boucles d'oreilles dans ton sac ?

— Cela ne te regarde pas !

Elle avait presque crié, cette fois. Sa poitrine voluptueuse se soulevait comme si elle haletait de rage contenue.

— Réponds-moi, Iris.

Elle le toisa, s'efforçant de se contrôler, et lorsqu'elle parla, sa voix était à peu près posée.

— Je n'ai pas à te répondre, mais sache une chose : je suis finalement assez satisfaite de ta présence, parce que je me félicite plus que jamais de t'avoir quitté. A la fin de ce voyage, je me sentirai libre comme un oiseau, libre de refaire ma vie. Et de la refaire sans toi !

Exaspéré par cette exclamation de défi, Grant franchit d'un pas l'espace qui les séparait. Prenant brutalement le visage d'Iris entre ses mains, il l'embrassa sauvagement sur la bouche. Celle-ci voulut le repousser, mais il la tenait si fermement et forçait ses lèvres avec une telle ardeur qu'elle en fut incapable.

C'est alors que la voix de Peg s'éleva dans leur dos, sidérée :

— Dieu du ciel !

Grant lâcha le visage d'Iris comme s'il lui brûlait les paumes. Il eut néanmoins le temps de remarquer que la jeune femme semblait prête à défaillir.

Et voilà que May renchérisait :

— Pour une surprise, c'en est une... Epouvantée, Iris ferma brièvement les yeux, souhaitant que la terre s'ouvrît sous ses pieds pour l'engloutir. Puis elle se retourna. Dieu merci, Peg et May étaient seules. Sans qu'elle eût eu le temps de réfléchir à une quelconque explication, Grant prit la parole :

— Iris et moi nous... nous nous connaissions avant.

— Oui, ajouta Iris d'une voix incertaine. A Toronto... il y a quelques années...

— N'en... n'en parlez pas aux autres, reprit Grant.

— Ce serait préférable, en effet..., balbutia Iris.

— Nous garderons ce que nous avons vu pour nous, à condition que vous vous comportiez convenablement, jeune homme, déclara sévèrement May. J'ai participé à six voyages avec Iris, et c'est la meilleure accompagnatrice que nous ayons jamais eue. Je ne voudrais pas devoir renoncer à elle lors d'un prochain périple.

— Certes ! appuya Peg.

— Il faut que j'aille chercher mes jumelles, dit précipitamment Grant, qui laissa tomber les boucles d'oreilles dans la main d'Iris avant de s'éclipser.

Se précipitant dans sa chambre, il s'efforça de recouvrer son calme. Iris était donc heureuse parce que sa présence durant ce voyage allait la libérer de lui !

Voilà qui était contraire à tous ses pronostics. Que faire ? Se battre, ou fuir en prenant le premier avion pour Toronto ?

Tandis qu'il se brossait les dents, une autre pensée s'imposa à lui : d'habitude, il agissait toujours en suivant une stratégie mûrement élaborée, que ce fût dans son travail, ses missions ou ses voyages. Et bien souvent, sa vie dépendait de cette stratégie. Or, depuis que Gabrielle lui avait montré cette brochure touristique, il avait agi en suivant son instinct : c'est ainsi qu'il s'était imposé dans la chambre d'Iris, qu'il avait fouillé son sac, et qu'il l'avait embrassée au beau milieu de la salle à manger de l'hôtel. Aucun de ces gestes n'avait été prémédité. N'était-il pas temps de recommencer à agir avec intelligence ? Comme si sa vie en dépendait ?

Grant consulta sa montre. Il allait être en retard. S'emparant de son sac à dos et de ses jumelles, il sortit précipitamment de sa chambre. Il était sûr d'une chose : il lui faudrait embrasser Iris une seconde

fois. Cette fois, il le ferait en privé, et prendrait tout son temps.
Ainsi, il saurait si elle éprouvait encore de l'attirance pour lui.

L'étroit sentier qui conduisait à la forêt tropicale de Saint-Vincent serpentait à flanc de montagne, traversant des villages minuscules où des chèvres et des ânes regardaient passer le minibus, tandis que des enfants faisaient des signes amicaux à ses occupants. Bientôt, le véhicule s'immobilisa sur une petite esplanade, et tout le monde en descendit.

Iris adorait cette réserve naturelle. Les montagnes — d'anciens volcans — dressaient leurs cimes escarpées vers le ciel limpide où filaient de petits nuages blancs, poussés par le vent. La végétation de palmiers et de bananiers n'était pas encore très dense, et du bétail paissait en bordure de la réserve, escorté par des aigrettes à plumet neigeux. Iris avait pris la tête du groupe. Elle se sentait détendue, satisfaite d'avoir pu assener à Grant quelques rudes vérités.

La petite troupe s'immobilisa bientôt dans un terrain découvert, et presque aussitôt, un couple d'oiseaux traversa l'air, battant des ailes. Grant ne les aurait jamais identifiés comme des perroquets, car ils volaient beaucoup trop loin. Pourtant, c'en était bel et bien.

On se remit en marche pour pénétrer sous le couvert de l'épaisse forêt tropicale. Un ruisseau courait le long de la piste que bordaient des fougères arborescentes aux feuilles d'une grâce exquise, tandis que se dressaient de très hauts arbres, emmêlés de longues lianes qui retombaient jusqu'au sol. Grant avait parcouru bien des forêts tropicales : en Thaïlande, dans le triangle d'or, en Birmanie, à Bornéo et aussi en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il cheminait donc, très à l'aise, sans prêter attention aux efforts de Nathalie pour lier

conversation avec lui.

Le premier oiseau qui déchaîna l'enthousiasme général était une sorte de grive à laquelle il ne trouva aucun intérêt particulier. Mais l'oiseau était, paraît-il, fort rare, et l'on avait une chance exceptionnelle d'en apercevoir un. De l'avis de Grant, le second n'était guère plus intéressant : il s'agissait d'une fauvette siffleuse, qui ne vivait qu'à Saint-Vincent. Peg et May rayonnaient, Iris également, et même Nathalie prit part à l'excitation collective. La lenteur de l'allure pesait à Grant mais, désireux de ne parler à personne, il laissa la petite troupe prendre un peu d'avance. Le soleil s'infiltrait difficilement sous les arbres, et les plantes devaient lutter pour accéder à la lumière.

Un mouvement dans les frondaisons attira soudain son attention, et lorsqu'il porta ses jumelles à ses yeux, il aperçut un étrange oiseau brun et blanc avec un étonnant bec de prédateur. Une rousserole : il l'avait vue dans son livre. Content de l'avoir identifiée, il rattrapa le reste du groupe.

— Vous n'avez pas vu la rousserole brune ! se moqua Nathalie.

— Si, je l'ai vue ! rétorqua-t-il, souriant à Iris.

— Et le loriquet ? demanda celle-ci. Je l'ai dans le champ de la longue-vue.

Grant se pencha pour regarder. L'oiseau qu'il découvrit avait des ailes vertes et une tête couleur de bronze flammé. Ses plumes brillaient comme si on les avait cirées. Relevant la tête, il regarda Iris droit dans les yeux pour dire très doucement :

— Cet oiseau est magnifique : sa tête est de la même couleur que tes cheveux...

La jeune femme rougit violemment. Grant n'avait nullement prémédité sa remarque, mais l'effet était concluant : si Iris était prête

à recommencer sa vie avec un autre, pourquoi un compliment de son ex-mari la troublait-il à ce point?

Ils purent ensuite admirer un solitaire, élégant oiseau doté d'une colerette de plumes rouges et blanches, et dont le cri évoquait une voix de garçonnet résonnant dans une cathédrale. Iris repéra ensuite un pigeon-tourterelle roux, puis un colibri à gorge pourpre. A première vue, l'oiseau, de très petite taille, n'avait rien de rare, mais quand il fonda à tire d'ailes dans le soleil, ses plumes scintillèrent comme autant d'améthystes et d'émeraudes : on eût dit un joyau pourvu d'ailes.

— Il est magnifique, n'est-ce pas? s'écria Iris.

— Merveilleux ! s'exclama Grant avec enthousiasme. Iris fronça les sourcils. Le Grant d'autrefois ne se serait jamais extasié sur un oiseau. Il était bien trop occupé par ses sacro-saintes missions à l'étranger! Or, il semblait prendre du plaisir à ces excursions. C'était nouveau !

Déconcertée, elle replia le trépode de la longue-vue. Cinq minutes plus tard, un nouveau colibri à gorge pourpre traversait le ciel, volant assez bas pour qu'on pût le distinguer nettement.

— Est-ce un mâle ou une femelle ? demanda sottement Nathalie. Iris regarda Grant droit dans les yeux.

— Une femelle. Savez-vous que l'accouplement de ces oiseaux dure deux ou trois secondes, pas davantage ? Après quoi le mâle disparaît.

En parlant, elle avait pointé le menton en avant, regardant toujours Grant. « La dernière fois que nous avons fait l'amour, tu es parti tout de suite après, et tu m'as laissée seule pendant huit interminables mois... » Voilà ce qu'elle aurait voulu lui dire. Elle l'avait supplié de renoncer à cette mission en Colombie, mais il était resté sourd à

chacun de ses arguments. Trois semaines après son arrivée dans le pays, il avait été pris en otage avec Gabrielle. Par une amère ironie, tous deux avaient été envoyés en Colombie pour négocier la libération de trois ingénieurs pétrochimistes, détenus par les mêmes rebelles qui les avaient ensuite capturés.

Grant baissa les yeux, incapable de soutenir le défi qui vibrait dans le regard d'Iris. Durant leurs quatre années de mariage, avait-il jamais changé ses projets professionnels parce qu'elle le lui demandait? Non... Son travail lui semblait bien trop important. Il gagnait au moins cinq fois plus d'argent qu'elle, ses articles faisaient le tour de la planète et dénonçaient les horreurs des guerres, des famines et des dictatures. Pendant ce temps, sa femme se contentait d'emmener des touristes observer des oiseaux rares.

Des oiseaux dont la beauté aujourd'hui l'émerveillait.

Troublé au plus profond de lui-même, Grant vit Iris consulter sa montre. Il était temps de rebrousser chemin, annonça-t-elle, et de retourner à l'hôtel.

Ce soir-là, Grant assista au dîner l'esprit ailleurs. Il écouta Iris détailler le programme du lendemain, et regagna sa chambre dès qu'il put. Là, il s'efforça de lire un mauvais roman policier acheté à l'aéroport de Toronto, mais ne parvint pas à se concentrer. Il étouffait dans sa chambre, il lui fallait en sortir, prendre l'air. Pourquoi ne pas aller nager? S'il ne brûlait pas son trop-plein d'énergie, il finirait par suffoquer.

La lune était presque pleine, et les lumières de l'hôtel se reflétaient sur la mer en un tremblant scintillement. Le doux bruit du ressac avait un effet lénifiant. Grant passa à côté du bar où Steve bavardait avec une jolie blonde, tandis que Nathalie, qui paraissait s'ennuyer ferme, buvait du punch en compagnie de Sheldon et de Karen.

Sans aller plus loin, Grant laissa tomber sa serviette sur le sable. Il courut aussitôt dans l'eau pour s'éloigner du rivage en un crawl rapide et puissant.

Il avait envie de fuir tout le monde... et surtout ses propres pensées. Il prit la direction d'un promontoire rocheux qui refermait la baie, au sud, et les mouvements de natation lui apportèrent rapidement la détente recherchée. Il aimait la sensation de l'eau sur ses muscles, le bruit des éclabous-sures à ses oreilles. La lune qui jouait sur les vagues teintait l'océan d'un blanc lumineux presque laiteux.

Il se hissa sur le promontoire rocheux, puis s'assit jusqu'à ressentir une impression de fraîcheur. Alors il se leva et repartit en courant sur la plage en direction de l'hôtel.

Il avait parcouru la moitié de la distance quand une silhouette de femme surgit des buissons bordant la plage. Iris? Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Mais non, c'était Nathalie, qui se précipita dans sa direction et lui enserra fougueusement la taille. Grant faillit perdre l'équilibre, et murmura en la repoussant :

— Voyons, Nathalie, un peu de tenue ! Elle bégaya, l'haleine chargée de rhum :

— J'ai envie de toi, Grant, tu me plais... J'ai eu envie de faire l'amour avec toi dès l'instant où je t'ai vu. Tu es tout à fait mon genre d'homme...

Grant avait réussi à se dégager. Il recula d'un pas pour déclarer froidement :

— Allons, Nathalie, c'est Steve qui est votre genre d'homme. Vous essayez seulement de le rendre jaloux.

La jeune femme passa une main caressante sur son torse dénudé, rafraîchi par la baignade prolongée.

— Mais non, insista-t-elle, la voix mal assurée, c'est de toi que j'ai

envie...

La caresse laissa Grant complètement froid.

— Nathalie, dit-il durement, allez donc vous réconcilier avec Steve ! C'est lui qui vous intéresse, pas moi.

Il la vit alors se décomposer. Sa bouche pulpeuse se mit à trembler et elle s'affala contre lui en gémissant :

— Il ne veut pas que nous nous mariions ! Je le lui ai demandé la semaine dernière, et il m'a répondu non. Il n'a pas envie de « se fixer », comme il dit... Et ce soir, vous l'avez vu flirter avec cette horrible blonde ? Je le déteste ! Je le hais...

Elle sanglotait maintenant si bruyamment qu'on l'entendait sans doute depuis l'hôtel.

— Nathalie, s'exclama Grant avec force, reprenez-vous ! C'est le rhum qui vous fait pleurer, rien d'autre. Vous devriez réfléchir à ce que vous voulez faire de votre vie, et vous iriez beaucoup mieux ! La jeune femme renifla avec force.

— C'est toi que je veux, geignit-elle.

— Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, croyez-moi.

Cette fois, elle se redressa pour le gratifier d'un regard venimeux.

— J'ai compris, tu n'as d'yeux que pour Iris, tu n'arrêtes pas de la regarder ! Grand bien te fasse ! C'est une garce... Salut ! Moi, je retourne au bar.

Elle repartit en titubant. Grant passa une main nerveuse dans ses cheveux. Il attendrait cinq minutes qu'elle eût regagné l'hôtel, puis rentrerait à son tour. Est-ce que les autres membres du groupe pensaient, comme elle, qu'il n'avait d'yeux que pour Iris ?

Une voix glissant sur la surface de l'eau le tira de ses pensées. Une voix féminine et moqueuse.

— Tu as raté ta chance, Grant !

Il sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Regardant l'océan, il vit une tête sombre qui en émergeait et nageait vers le rivage. Iris ! Elle avait assisté à la scène avec Nathalie ! Grant lui lança, d'une voix mordante :

— Ce voyage ressemble à un mauvais vaudeville ! C'est Steve qui devrait maintenant surgir sur la plage.

— Oh, non, pas Steve, mais plutôt Gabrielle ! lui renvoya Iris. Elle était debout, avec de l'eau jusqu'à mi-cuisses, et son maillot une-pièce collait à ses formes. Le cœur de Grant fit un bond.

— Je n'ai aucunement besoin de Gabrielle en ce moment, répondit-il en s'efforçant de paraître calme.

L'air de la nuit était frais, mais Iris ne le sentait pas. Elle demanda, d'une voix claire :

— Tu as donc laissé tomber Gabrielle ? Tu ne lui auras été fidèle que trois ans : un an de moins qu'avec moi...

Grant serra les mâchoires tandis que ses muscles se nouaient,

— Comment peut-on laisser tomber quelqu'un avec qui il n'y a jamais rien eu ?

Cette fois, Iris sortit de ses gonds.

— Bon sang, pourquoi t'obstiner à me mentir ? Je sais bien que tu as été l'amant de Gabrielle !

— Je ne t'ai jamais menti au sujet de Gabrielle !

Le chagrin et la fureur qui l'avaient minée pendant deux ans envahirent de nouveau Iris.

— Je vous ai vus, Grant ! s'écria-t-elle. Je vous ai même observés pendant cinq secondes : les plus longues de ma vie ! Vous étiez dans les bras l'un de l'autre, et ta joue reposait sur ses cheveux. Tu lui as murmuré quelque chose, Dieu seul sait quoi, mais sais-tu ce qui a été le plus douloureux ? C'est cette expression de compassion

et de tendresse que tu avais pour la regarder, et que je croyais réservée à moi seule ! Ce jour-là, j'ai compris qu'une autre m'avait supplantée dans ton cœur.

Iris frotta ses joues, où des larmes se mêlaient à l'eau salée de l'océan. Elle poursuivit :

— C'est pour cela que je suis partie... Pour ne plus jamais revenir.

Grant avait eu l'impression de recevoir un coup en pleine poitrine. Il fouilla sa mémoire à la recherche de cette scène qui — c'était évident, maintenant ! — avait ruiné sa vie conjugale, et murmura, atterré :

— Oh, mon Dieu, Iris, je ne t'ai même pas vue, ce jour-là !

— Evidemment, tu ne voyais qu'elle !

Iris n'était plus qu'à un mètre de lui, et pleurait. Grant reprit, comme pour lui-même :

— Dire que pendant deux ans, j'ai cru que tu n'étais pas venue à l'hôpital par indifférence, parce que je n'étais plus rien pour toi ! Tu m'avais accusé d'infidélité sans me donner la possibilité de me défendre.

— Oh non, ce n'était pas par indifférence, au contraire ! s'exclama Iris. Quelle imbécile j'étais !

Grant poursuivit lentement.

— Je me souviens, maintenant. Gabrielle et moi souffrions de paludisme et on nous avait placés dans le même service hospitalier. Or, les médecins voulaient absolument nous faire examiner par des psychiatres, je me le rappelle parfaitement, et Gabrielle...

— Je t'en prie, Grant, interrompit Iris, ne te justifie pas ! Je sais ce que j'ai vu, et cela me suffit.

Il dit alors avec force :

— Depuis trois ans que je la connais, pas une fois je ne lui ai fait

l'amour. Je n'en ai même jamais eu envie.

Iris tressaillit.

— Oh, Grant, je t'en supplie, ne me dis rien, ne mens plus... Tu n'es pas le premier homme à avoir trompé sa femme. Je ne supporte pas que tu mentes !

— Je te dis que je ne mens pas ! Je te le jure ! Grant commençait à perdre son sang-froid, lui aussi.

Iris reprit la parole :

— Quand les rebelles colombiens t'ont relâché, j'étais au Groenland où j'accompagnais des touristes pour traverser la mer de glace en traîneau. Je n'ai appris ta libération qu'à mon retour à Resolute Bay. Là, ta détention avec Gabrielle faisait la une des journaux qui ne se gênaient pas pour insinuer que vos relations n'étaient pas uniquement amicales. Des photos vous montraient tous les deux main dans la main, à l'aéroport de Miami, à Toronto !

Iris prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— J'ai vu tout cela; et je venais de vivre huit mois en sachant que vous étiez ensemble. Mais je t'avais gardé ma confiance, et à peine arrivée à Toronto, je me suis précipitée à l'hôpital pour te voir. Elle passa une main dans ses cheveux mouillés.

— Ah, je t'ai vu, certes! Et j'ai compris aussi que tu aimais Gabrielle, pas moi. Quelle idiote j'avais été de te faire confiance ! Elle prit encore une avide goulée d'air avant de continuer.

— A ma place, qu'aurais-tu cru, Grant? Si tu m'avais vue dans une chambre d'hôpital entre les bras d'un autre homme, qu'en aurais-tu conclu?

Grant avait la bouche sèche. Il murmura :

— Sans doute le pire, comme toi.

Brusquement Iris s'était affaissée, et des larmes silencieuses

inondaient ses joues. Elle reprit d'une voix à peine audible :

— Tu connais la suite : j'ai pris un avocat, et un an plus tard nous étions divorcés.

Les choses n'avaient pas été si simples, et Iris gardait enfoui dans son cœur un secret qu'elle n'avait jamais partagé avec quiconque. Un secret lourd de chagrin et de culpabilité. Mais elle n'en parlerait pas à Grant, à aucun prix !

Les bruyants sanglots de Nathalie n'avaient pas ému ce dernier. Les larmes silencieuses d'Iris lui brisaient le cœur. Il avança vivement d'un pas, et se risqua à essuyer la joue de la jeune femme.

— Tu as froid, Iris, murmura-t-il, et il est tard. Mais je veux d'abord que tu m'écoutes, et que tu oublies toutes tes préventions contre moi.

— Ma serviette est quelque part sur le sable, bredouilla distraitement Iris.

Regardant autour de lui, il repéra la tache sombre par terre, à quelques pas d'eux, et ramassa la serviette. Puis il prit un nouveau risque en drapant les épaules d'Iris. C'est alors qu'elle dit, d'une toute petite voix :

— D'accord... Je vais t'écouter.

Il lui fallait la convaincre. C'était maintenant ou jamais. Lentement, il commença :

— Je ne te dirai que trois choses. D'abord, ce jour où tu nous as vus à l'hôpital, Gabrielle venait de craquer. Elle avait été étonnamment courageuse durant notre détention, mais ce matin-là, l'interne en psychiatrie qui était venu la voir l'avait tracassée, l'obligeant à lui raconter des détails qu'elle cherchait à oublier. Finalement, elle s'était effondrée. Elle avait couru jusque dans ma chambre en sanglotant, elle qui, comme toi, ne pleure pratiquement

jamais. Alors je reconnais que je l'ai prise dans mes bras, et que mon visage exprimait de la tendresse, de l'affection, parce qu'elle et moi avions traversé des moments difficiles...

Iris était parfaitement immobile, frissonnant de temps en temps au souvenir de cette scène qu'elle revivait intensément.

— Continue, murmura-t-elle.

La seconde chose qu'il voulait lui révéler était son secret — ce secret qu'il n'aurait jamais pensé partager un jour. Mais le moment était venu de le faire. Cela aiderait peut-être Iris à recouvrer confiance en lui.

— Ne me demande pas de t'expliquer ce que je vais t'avouer maintenant, reprit-il. J'en serais incapable. Quoi qu'il en soit, durant ces huit mois que nous avons vécus ensemble, Gabrielle est devenue la mère qui m'a tant manqué quand j'étais petit garçon... et aussi la sœur que je n'ai jamais eue. Tu comprends que je n'aurais pas pu lui faire l'amour : il m'aurait semblé commettre un inceste. J'aime Gabrielle, Iris, je l'avoue. Mais comme ma sœur. Je sais que cela paraît bizarre, mais c'est vrai.

Iris enfouit le menton dans sa serviette.

— Et la troisième chose? demanda-t-elle d'un ton détaché.

— Celle-ci est plus facile à avouer. Je ne serais pas ici sans l'intervention de Gabrielle. Sa meilleure amie est Sonia William, la femme de Rick...

Grant raconta rapidement ce qui s'était passé chez Gabrielle, ce fameux dimanche, et il conclut :

— C'est Gabrielle qui m'a dit sans ambages que je devais te revoir. Iris demeura longtemps sans parler. Le clapotis des vagues rythmait le silence de la nuit, et sous la lune, la mer se moirait d'argent. Grant finit par demander d'une voix étranglée :

— Me crois-tu?

Iris releva la tête pour le regarder dans les yeux. Son cœur était lourd comme une masse de plomb.

— Je ne sais que penser, murmura-t-elle, mais j'ai l'impression que oui... oui, je te crois...

Grant fut déchiré en remarquant qu'elle n'avait pas l'air très convaincu. Elle paraissait si triste, si lointaine.

— Il est tard, dit-il en s'efforçant de paraître serein. Il faut que tu dormes, Iris. Nous reprendrons cette conversation demain.

Elle hocha mécaniquement la tête, et Grant lui entourra les épaules pour l'entraîner vers le sentier qui conduisait à l'hôtel. Au passage, il ramassa sa propre serviette, puis ils passèrent près du bar que Steve n'avait pas quitté. Bientôt, ils longèrent les bougainvilliers, traversèrent le patio, et arrivèrent devant la chambre d'Iris. Là, Grant s'arrêta, et embrassa doucement les lèvres de la jeune femme. Elles étaient glacées.

— Merci de m'avoir écouté, chuchota-t-il.

Il était torse nu, et si proche d'elle... Iris aurait pu caresser le duvet dru de sa poitrine. Elle aimait tant son corps, n'en avait pas oublié le moindre détail... Elle se souvenait avec une précision terrifiante de leurs étreintes passionnées, jadis, quand ils étaient mari et femme... Même l'odeur de sa peau, bien que salée après le bain qu'il venait de prendre, lui était merveilleusement familière...

Un mouvement de frayeur s'empara d'Iris. Maladroitement, elle saisit sa clé accrochée à son cou, et ouvrit sa porte.

— Bonsoir, dit-elle précipitamment, avant de se ruer dans sa chambre.

La porte claqua dans son dos. Ses genoux vacillaient, et tous ses muscles la faisaient souffrir. Elle bondit dans la salle de bains et

ouvrit en grand les robinets de la douche.

5.

Au beau milieu de la nuit, Iris se redressa d'un bond dans son lit. Ce n'était pas un cauchemar qui l'avait réveillée : elle avait un horrible mal au dos qui irradiait jusque dans son ventre.

— Oh non ! marmonna-t-elle en se rallongeant pour soulager la douleur.

Pas de doute, la crise était là ! Iris avait régulièrement mal au dos, généralement avant ses règles, et le stress du travail n'arrangeait rien. Quelle malchance que la crise arrivât sans crier gare, juste au moment où était prévue la plus longue excursion du voyage. Sans parler du pique-nique qu'il fallait organiser... Ni des trésors de diplomatie qu'il faudrait déployer pour que Steve et Nathalie ne s'entretuent pas, ni des perroquets qu'il faudrait repérer pour May et Peg...

Elle avala un des cachets que lui avait prescrits son médecin, et se recoucha quelques instants.

La soirée de la veille lui revint lentement à la mémoire. Grant lui avait dit la vérité, elle en était presque sûre. Mais à quoi cela l'avancait-il ? A rien. Elle savait moins que jamais où elle en était. Elle prit une douche brûlante pour détendre les muscles de son dos, s'habilla à la hâte, puis se brossa les cheveux avant d'appliquer sur sa bouche un soupçon de rouge à lèvres. Après un sourire encourageant à l'image que lui renvoyait son miroir, elle sortit de sa chambre.

Dans la salle à manger, Grant était assis entre Peg et May, et tous trois discutaient agronomie avec animation. Un sujet dont Iris ignorait tout. Elle adressa un sourire radieux à Steve qui semblait

morose, et entreprit de l'interroger sur l'entreprise de matériel de plongée qu'il dirigeait à Boston.

Le petit déjeuner se passa agréablement, ainsi que le trajet jusqu'à la forêt tropicale. Mais à mesure que le minibus avançait sur la route défoncée, l'effet du médicament qu'avait pris Iris se dissipait. La marche pour atteindre le territoire des perroquets, si elle n'était pas très difficile, dura bien plus longtemps que celle de la veille, et il fallut s'arrêter de multiples fois en chemin pour guetter les oiseaux. A chaque arrêt, Iris, debout, devait sonder la forêt avec ses jumelles, ou au contraire se pencher sur le télescope, et son dos la faisait atrocement souffrir.

Quand le groupe arriva enfin au poste d'observation d'où l'on devait voir ces fameux perroquets, un élégant faucon, au magnifique plumage noir et blanc, prit son envol et franchit la crête des arbres. L'île étant la seule où vivaient encore ces rapaces, Iris fut très heureuse de cette apparition inattendue.

Grant vit son expression de plaisir, mais il avait aussi remarqué à quel point elle semblait lasse. Et elle évitait son regard chaque fois qu'elle le pouvait.

Plusieurs perroquets, volant par couples, apparurent par une brèche entre les grands arbres. Leurs ailes d'un jaune intense faisaient un contraste saisissant avec le vert sombre de la végétation, et l'écho de leurs cris rauques se répercutait dans la vallée profonde. Grant en éprouva une sorte de malaise inexplicable.

Iris semblait de plus en plus fatiguée. Peut-être parvenait-elle à tromper le regard des autres, mais pas le sien. Avec ses joues blêmes et ses cernes sous les yeux, elle ne ressemblait guère à une femme qui vient de découvrir que son ex-mari ne l'a pas trompée. Ou alors, cette découverte ne lui avait procuré aucune joie.

À présent, elle paraissait littéralement accablée, et Grant aurait volontiers étranglé Karen qui n'arrivait pas à repérer les oiseaux-mouches, ni même le couple de perroquets complaisamment perché dans le grand arbre.

Heureusement, la patience d'Iris finit par payer et Karen s'exclama enfin, extasiée :

— Oh, sur cet arbre, là-bas ! Je les vois, bien sûr... Comme ils sont beaux !

Tous les autres avaient leurs jumelles braquées sur les deux oiseaux. Grant en profita pour observer Iris. Adossée à l'un des piliers soutenant le toit du poste d'observation, elle avait fermé les yeux. Dans sa tenue de brousse qui moulait la courbe de ses hanches, rehaussant encore la finesse de ses longues jambes, elle était infiniment désirable. Mais plus encore que le désir sexuel qu'elle lui inspirait, Grant éprouva un sentiment nouveau : le besoin de la protéger, de la chérir, de prendre soin d'elle.

Ses chaussures de marche étaient silencieuses sur l'herbe. Il s'approcha d'elle.

— Iris..., dit-il doucement.

Elle ouvrit les yeux en se redressant, et leurs regards se croisèrent. Sans qu'elle eût besoin de parler, Grant avait saisi le message : « Laisse-moi en paix ! » Puis, presque immédiatement, son visage se crispa sous l'effet de la douleur, et elle se pencha en avant dans un effort-réflexe pour détendre les muscles de son dos. Ce que Grant avait pris pour de l'animosité à son égard n'était qu'une réaction physique à la douleur. Iris souffrait d'une de ses crises de lombalgie, habituelles avant ses règles.

— Au retour, c'est moi qui porterai le télescope, dit-il avec fermeté, et je porterai aussi cet énorme appareil photo qui se trouve dans ton

sac à dos. Je t'en prie, ne discute pas !

Elle prit une profonde inspiration comme pour mieux supporter la souffrance.

— Si seulement tu t'occupais de tes affaires, Grant !

— Impossible ! Elle serra les dents.

— Si tu allais faire un peu d'escalade? marmonna-t-elle.

La voix de Sheldon retentit :

— Le premier vient de s'envoler ! Et voilà le second qui le suit.

Vous pouvez les centrer de nouveau dans la longue-vue, Iris?

— Je vais essayer, répondit l'interpellée avec une promptitude qui exaspéra Grant.

Dès qu'elle eut les talons tournés, Grant prit l'appareil photo dans son sac pour le loger dans le sien, et lorsqu'ils quittèrent le poste d'observation, une demi-heure plus tard, il s'empara du tripode de la longue-vue, disant à haute et intelligible voix :

— C'est moi qui le porterai pour le retour. Comme elle le fusillait d'un regard assassin, il reprit, d'un ton doucereux :

— N'aie crainte, je marcherai à côté de toi. Si tu as besoin du télescope, tu pourras t'en servir.

Il marcha donc derrière elle jusqu'à l'endroit choisi pour le pique-nique, sans s'inquiéter de l'indifférence d'Iris qui l'ignorait ostensiblement. Bientôt, il se mit à pleuvoir. A leur arrivée sur le lieu du pique-nique, les cimes des montagnes disparaissaient derrière de gros nuages gris, et le sol était détrempé.

Il se trouvait là une cahute servant aux gardiens de la réserve, et elle était fermée à clé. Abritée sous son avant-toit en tôle ondulée, Iris mélangea tous les ingrédients d'un appétissant taboulé, pendant que les autres s'étaient agglutinés contre le mur de la petite construction pour se protéger de la pluie. Les douleurs de son dos devenaient de

plus en plus aigüës.

Le soleil fit sa réapparition alors qu'ils finissaient de manger. Iris, après avoir rassemblé les restes, chargea le minibus, et l'on prit la direction du jardin botanique de Kingstown.

Iris hésitait à prendre un nouveau cachet de crainte d'être en proie à la somnolence.

Au jardin botanique était menée une expérience d'élevage de perroquets, dans le but de les faire se reproduire et de repeupler ultérieurement la forêt tropicale. Tandis que les membres du groupe se pressaient auprès des immenses cages et prenaient des photos, Grant vit Iris seule près de la cage la plus éloignée. Il s'approcha d'elle. Deux perroquets s'accrochaient désespérément au treillis de l'enclos.

— Ni toi ni moi n'aimions les jardins zoologiques, jadis, murmura-t-il.

Iris fixait les oiseaux.

— C'est vrai. J'espère que l'expérience sera concluante, et que cette espèce de perroquets ne disparaîtra pas.

Grant se moquait bien des perroquets.

— Tu souffres, n'est-ce pas? Ces crises de lombalgie continuent à te tracasser tous les mois ?

Elle se tourna pour lui faire face, ses grands yeux bruns pleins d'agressivité.

— Garde ta sympathie, je ne te demande rien ! Grant prit une profonde inspiration.

— Tu ne m'as donc pas cru, hier soir?

— Si, mais cela ne change rien.

— J'avoue ne pas comprendre. Iris fronça les sourcils.

— Savoir que tu ne m'as pas menti, que tu ne m'as pas trompée

avec Gabrielle m'a en quelque sorte libérée. Je ne saurais l'expliquer, parce qu'avec mon mal de dos, je n'ai pas eu le loisir d'y réfléchir, mais je me sens plus indépendante de toi. Comme si je pouvais me détacher plus facilement, maintenant que je sais que tu ne m'as pas trahie avec une autre femme.

Grant eut l'impression qu'un piège se refermait sur lui. Il dit d'une voix rauque :

— Tu te sens plus « détachée » de moi, dis-tu ? Est-ce là ce que tu souhaites ?

Iris chercha du regard sa petite troupe. Tout le monde s'était déplacé vers un magnifique jacaranda dont les fleurs d'un mauve ravissant abritaient des essaims d'oiseaux-mouches. Elle aurait dû être en ce moment avec ses clients, mais ils pouvaient bien attendre quelques minutes.

— Grant..., reprit-elle avec une intensité passionnée. J'étais comme morte, ces dernières années. Séparée de toi, et toujours avec toi par la pensée. Libre de sortir avec d'autres, et incapable de le faire. Seule dans mon lit, mais sans chercher à t'y remplacer. J'ai trente et un ans... Il faut que j'avance, et sans perdre de temps. Toi aussi, d'ailleurs. Je commence à penser que Gabrielle avait raison : il fallait que tu me voies comme j'avais besoin de te voir. Cette femme est perspicace.

Grant s'était immobilisé. C'est lui qui avait juré à Gabrielle qu'Iris n'était plus rien pour lui, et voilà qu'il souffrait atrocement parce qu'elle parlait de se détacher de lui !

— Iris, murmura-t-il, si je n'ai pas fait l'amour avec Gabrielle, ce n'est pas seulement parce que je la considérais comme une sœur, c'est que je...

— Pardonne-moi, mais il faut que je rejoigne les autres. Nathalie

me fait signe de venir.

Le cœur étreint dans un étau glacé, Grant la regarda s'éloigner à la hâte vers le jacaranda. Il n'avait pas couché avec Gabrielle parce qu'il aimait Iris. Et alors? L'aimait-il encore?

Elle voulait avancer, s'organiser une autre vie où lui, Grant, n'aurait pas sa place... et il n'y pouvait rien, strictement rien !

Il s'aperçut soudain qu'il serrait de toutes ses forces la paroi en treillis de la cage, au point que ses articulations étaient blêmes. Et il tremblait aussi. Il lui fallait se reprendre au plus vite. Que penseraient les autres s'ils le -voyaient dans cet état?

Avec le reste du groupe, il s'attarda encore un moment dans les jardins, entre les palmiers immenses et les flamboyants en fleur, les luxuriants bosquets de bougainvilliers et les buissons d'hibiscus, mais son esprit était ailleurs, et cherchait désespérément une issue à la situation.

De retour à l'hôtel, il prit une douche dans sa chambre avant de se rendre dans la salle à manger pour le dîner.

Iris portait une robe bleu mauve avec les fameuses boucles d'oreilles en forme d'iris dont la couleur était également mauve.

Grant commanda du poisson fumé, s'efforçant d'endiguer la rage qui le submergeait. Comment interpréter le choix de ces boucles d'oreilles? Comme une manifestation d'indifférence suprême au cadeau qu'il lui avait fait autrefois ?

Eh bien, au diable les stratégies intelligentes et élaborées! Il vérifierait si Iris éprouvait ou non de l'indifférence à son égard, et tant pis s'il n'y mettait pas de gants !

Sans commander de café, il quitta la table avant la jeune femme, et s'en fut se tapir dans un renforcement du couloir, non loin de la porte de sa chambre. Il se trouvait là un vilain cactus hérissé de

piquants, qui aurait au moins le mérite de le dissimuler. Ainsi caché, il attendit. Que dirait-il à Iris? Il n'en savait rien, mais ce qu'il ferait, il le savait parfaitement.

Dix minutes s'écoulèrent avant que les pas de la jeune femme ne résonnent sur le sol de terre cuite. Le bruit cessa : Iris était arrivée devant sa porte. Avec une lenteur calculée, Grant risqua un regard dans le couloir.

Lui tournant le dos, elle cherchait sa clé dans sa poche. Elle la trouva enfin et la laissa tomber. Etouffant une exclamation irritée en se baissant, elle se massa le bas du dos d'un geste plein de lassitude. Dans la pénombre du couloir, elle avait la pâleur d'un fantôme.

Grant sentit son cœur se serrer. Non, il n'était pas possible de risquer un affrontement au moment où, de toute évidence, elle n'en pouvait plus.

Mais en se retranchant dans son renforcement, il se piqua au cactus, en même temps que son pied heurtait le pot. Le bruit alerta Iris, qui demanda vivement :

— Qui est là?

Honteux et furieux contre lui, Grant se dégagea, disant :

— C'est moi, mais je...

— J'aurais dû m'en douter ! rétorqua Iris cinglante. Tu ne lâches jamais prise, n'est-ce pas? Voilà sans doute pourquoi tu es si bon journaliste... Mais en l'occurrence, ton obstination ne m'impressionne pas, tu peux me croire !

— Tais-toi donc ! explosa Grant. Inutile de te lancer dans ce genre de diatribe à une heure pareille... Ce qu'il te faut, c'est un bain chaud, et trois longues nuits de sommeil ! Tu es épuisée !

Elle mit précipitamment la clé dans la serrure.

- Je sais que j'ai une mine affreuse. Inutile de me le rappeler.
- Du temps de notre vie commune, quand tu avais tes crises, je te massais le dos, rétorqua-t-il d'un ton dur.
- Les rares fois où tu étais là! riposta Iris. C'est-à-dire une tous les six mois.
- Je travaillais, fit valoir Grant, piqué au vif.
- Certes! Ton travail d'abord, ton épouse après. Dommage que tu ne me l'aies pas dit avant le mariage !
- Tu ne m'aurais pas entendu ! Tu souhaitais te marier autant que moi !

Cette fois, Iris ne répondit rien. Dans la pénombre du couloir, ses yeux étaient très sombres. Grant la prit par le coude, et d'un geste sec, la plaqua au mur pour prendre sa bouche et l'embrasser sauvagement. Cela au moins, il avait prévu de le faire.

En un instant sa colère s'évanouit. Iris était de nouveau dans ses bras, après une éternité d'absence. Sentant son sang cogner à ses tempes, Grant se fit plus tendre, et de sa langue força les lèvres de la jeune femme, cherchant à ce qu'elle répondît à son baiser. Pour Iris, le temps brusquement s'était inversé. Elle aurait pu se trouver dans leur duplex de Toronto, lorsque Grant rentrait de l'un de ses voyages. Ce torse puissant contre sa poitrine, l'odeur de sa peau, sa chaleur, autant de sensations merveilleuses, et qui lui avaient tant manqué ! Elle noua les mains sur la nuque de Grant et entrouvrit ses lèvres à son baiser. Le bonheur! Oui, c'était le bonheur !

Grant la caressait à présent, introduisait la main sous son corsage de soie, trouvait la pointe dressée de l'un de ses seins. Iris haleta de plaisir.

Egrenant un chapelet de baisers le long de sa gorge, Grant murmura

:

— C'était long, si long, sans toi...

Iris glissa une main sous sa chemise pour caresser le duvet soyeux de sa poitrine. Elle ne voulait pas parler, moins encore penser.

Sentir, toucher, caresser lui suffisaient. Il lui semblait qu'elle s'épanouissait tel un magnifique hibiscus, en recouvrant toutes ces sensations qui lui avaient si cruellement manqué. D'un mouvement instinctif, elle oscilla des hanches contre Grant et sentit avec bonheur son sexe en érection.

C'est alors qu'une petite voix résonna dans sa tête, impérieuse au point de lui en faire oublier le désir qui la tenaillait : « Ne fais pas l'amour avec Grant, il n'est plus ton mari. Vous êtes divorcés... L'aurais-tu oublié? »

Et puis, comme un contrepoint fougueux à la petite voix, celle de Grant murmura à son oreille :

— Je veux passer la nuit avec toi, chérie... Je te tiendrai dans mes bras pour ne jamais plus te lâcher.

Ce fut comme un jet d'eau froide pour Iris : son désir s'évanouit, remplacé par une terreur panique aussi violente et primitive qu'un ouragan sous les tropiques. Repoussant Grant de toutes ses forces, elle s'écria :

— Ne m'appelle pas « chérie » ! Je ne suis plus ta femme.

Ces mots firent redescendre Grant sur terre.

— Ne dis pas qu'il n'y a plus rien entre nous. Ce baiser prouve le contraire !

Elle murmura :

— Je n'ai pas fait l'amour depuis ce fameux soir où tu es parti en Colombie, c'est-à-dire il y a presque trois ans. Bien sûr que j'ai envie de toi... Mais ce n'est pas une raison. Tu ne passeras pas la

nuît avec moi : ni ce soir, ni jamais !

— A t'entendre, on dirait qu'entre nous ce n'était qu'une affaire de sexe ! protesta Grant.

— Il m'est arrivé de me le demander, rétorqua Iris, glaciale.

Grant était atterré.

— Tu ne parles pas sérieusement, voyons !

— Si, répliqua-t-elle, sachant pourtant en son for intérieur qu'elle n'était pas sincère.

Mais peu importait la sincérité... Si elle ne se débarrassait pas rapidement de Grant, elle perdrait son sang-froid, et lui révélerait toutes les frustrations dont elle avait souffert du temps de leur vie conjugale. Or, c'était le passé. Et désormais, elle ne voulait songer qu'à l'avenir.

— Comment peux-tu dire une chose pareille? murmura Grant.

Il semblait consterné, mais Iris s'en moquait. Elle ne voulait plus le voir, se sentant trop vulnérable avec lui. Elle déclara d'une voix tendue :

— A Grenade déjà, je t'ai dit de rentrer à Toronto. Je n'ai aucune envie de te voir fouiller le passé. C'est à la fois dérisoire et inutile. Sans la regarder, Grant demanda alors :

— Est-il vrai que tu veuilles refaire ta vie avec un autre homme ?

— Exactement! s'écria-t-elle. Un homme qui sera avec moi tous les soirs, en qui je pourrai avoir confiance, et qui ne me fera pas faux bond chaque fois que nous aurons prévu de partir en vacances !

— Ça ne s'est produit qu'une fois, soupira Grant. Je ne pouvais pas repousser cette mission au Pakistan.

— Tu as oublié ce voyage aux Fidji que nous avions projeté? Et celui en Antarctique auquel il a fallu renoncer? Non, tu n'étais pas disponible, il fallait que tu ailles de toute urgence en Afrique du Sud,

sur un simple coup de téléphone de ton vénéré patron !

La voix vibrante d'Iris se brisa pour ajouter :

— J'ai besoin de stabilité, Grant. Je ne veux plus passer des nuits blanches à me ronger les sangs parce que je suis sans nouvelle, à imaginer que tu as sauté sur une mine antipersonnel ou que tu es tombé dans un guet-apens.

— Je te suis toujours revenu !

— Tu as quand même passé huit mois en compagnie d'une autre femme, et peu importe si votre relation est restée platonique !

— Tu as sans doute oublié que je faisais mon travail, et que j'étais bien payé pour cela ! s'écria-t-il à son tour. C'est grâce à mon salaire que nous avons une vie très facile.

— Ne parlons pas de cela, rétorqua Iris, cherchant à contenir sa fureur. Et laisse-moi te dire une chose : je vis modestement, aujourd'hui, et je ne m'en porte pas plus mal ! Toi, tu as besoin de vivre dangereusement. C'est ta drogue. Voilà pourquoi tu pars dans tous les endroits chauds de la planète. Et c'est ce besoin qui a détruit notre mariage. Parce que tout est fini entre nous, désormais, Grant. Jamais je ne revivrai les mois d'angoisse que j'ai vécus à cause de toi, jamais !

Le ton était définitif, et Grant s'immobilisa, comme frappé d'une paralysie soudaine. Incapable de prolonger davantage cette confrontation, Iris se hissa sur la pointe des pieds pour déposer un léger baiser sur ses lèvres.

— Bonsoir, Grant, et adieu.

Sur quoi elle se détourna pour qu'il ne vît pas son regard, et rentra dans sa chambre aussi rapidement qu'elle le put. Elle était littéralement épuisée, physiquement et moralement.

Alors, sans même prendre la peine de se déshabiller, elle se

précipita sur son lit pour éclater en sanglots. Pleurait-elle sur Grant ? Sur elle-même ? Ou sur la fragilité et la force de tout ce qui les avait liés l'un à l'autre ? Elle n'aurait su le dire. Peut-être pleurait-elle simplement à cause du caractère définitif de ce petit mot qu'elle avait prononcé : Adieu.

Grant mit de longues minutes avant de s'arracher à son immobilité. Il lui semblait qu'on l'avait frappé à mort. Il se dirigea vers le bar où il choisit la table la plus proche de la plage. Ainsi pouvait-il entendre le bruit régulier et apaisant du ressac.

La douceur écoeurante du punch qu'il commanda lui retourna l'estomac. Durant presque une heure, il regarda les bateaux au mouillage à quelques mètres du rivage. Que lui avait dit Gabrielle ? Qu'il refoulait ses émotions, qu'il ne les laissait jamais paraître au grand jour. Si elle l'avait vu, en cet instant ! Il était à vif, en proie aux sentiments les plus douloureux, victime d'une longue torture qui menaçait de ne plus finir.

Ces deux dernières années, il avait essayé de se leurrer en se répétant qu'Iris n'était plus rien pour lui. C'était totalement faux. Il la désirait, elle seule pouvait embraser son corps et donner un sens à sa vie. Hélas, elle ne voulait plus de lui. A l'entendre, Grant avait tout détruit par son besoin permanent de côtoyer le danger, plus préoccupé de repousser les limites de son courage que d'œuvrer au bien-être de son épouse.

Il ne supportait pas l'idée d'avoir perdu Iris. Quittant sa table pour aller marcher sur le sable, il s'assit sur un rocher et se prit la tête entre les mains. La veille encore il avait un espoir de reconquérir son ex-femme. Ce soir-là, il n'en avait plus.

Le lendemain matin, Iris réussit à se réveiller cinq minutes avant la sonnerie du réveil. Son mal de dos avait disparu. Jusqu'au mois suivant, elle le savait d'expérience... Ah, si Grant avait pu disparaître

aussi facilement !

Grant, et tous les sentiments contradictoires qu'il lui inspirait.

Dans la salle de bains, elle commença par se laver les dents tout en se regardant dans la glace. Elle avait l'air d'une femme qui a pleuré toutes les larmes de son corps durant la nuit. Une femme qui veut à tout prix fuir un homme dont la seule présence suffit à l'embraser...

C'était sexuel, et rien d'autre, se dit-elle farouchement.

Quelque chose pourtant avait changé chez Grant. Quoi donc exactement ? La veille au soir, jamais Iris ne l'avait vu si triste, si meurtri.

Son visage reflétait ce qu'il éprouvait.

C'était cela, oui... Et pour un changement, c'en était un ! Grant, autrefois, n'exprimait ses émotions qu'en faisant l'amour. Il en avait toujours été ainsi, et Iris s'en était accommodée jusqu'à la dernière année de leur vie commune, quand la situation entre eux s'était dégradée. Elle lui avait alors reproché à plusieurs reprises son détachement et sa froideur. Il n'avait même pas cherché à se justifier. Qu'est-ce qui l'avait donc transformé à ce point ?

Mais était-ce encore le problème d'Iris ? Ne lui avait-elle pas dit clairement que tout était terminé entre eux ?

Des larmes inattendues lui vinrent aux yeux, et coulèrent lentement sur ses joues.

— Oh, zut, et zut et zut !

Iris s'inonda le visage d'eau froide. Heureusement, elle avait fort à faire ce jour-là, ce qui lui permettrait de ne pas penser à Grant. Et tant pis si c'était une manière de fuite.

A 10 heures, elle embarquait tout son petit monde dans l'avion pour l'étape suivante du voyage, l'île de Sainte-Lucie. A l'aéroport, un détail la frappa : Grant passa beaucoup de temps au téléphone.

Sans doute avec son patron, se dit-elle, afin de mettre au point la prochaine mission qui lui ferait une fois de plus frôler la mort.

L'avion pour Sainte-Lucie était minuscule, et comme un vent fort soufflait, les passagers furent passablement secoués. Pour ne rien arranger, à l'arrivée, Iris découvrit que tous les bagages étaient restés à Saint-Vincent. Il fallut donc faire remplir à ses clients les formulaires appropriés, après quoi seulement il fut possible de rejoindre l'hôtel.

Une fois là-bas, Iris annonça à son petit groupe que le reste de la matinée serait libre :

— Nous déjeunerons à 13 heures. Ensuite nous partirons pour la forêt tropicale. En chemin, nous nous arrêterons pour voir un élevage de perroquets de Sainte-Lucie, et vous constaterez à quel point ils sont différents de ceux de Saint-Vincent. En attendant, n'hésitez pas à vous baigner dans la piscine ou dans la mer. La plage n'est qu'à cinq minutes de l'hôtel, et vous avez une boutique d'artisanat local un peu plus loin, sur la route...

Quand tout le monde se fut dispersé, Grant s'approcha d'elle.

— Puis-je te parler?

— Bien sûr, répondit-elle en s'efforçant de paraître naturelle.

— Quand nous quitterons l'île, après-demain, je ne vous accompagnerai pas en Martinique. J'ai trouvé un vol pour Toronto au départ d'Antigua.

Le ton détaché de Grant brûla Iris comme un brandon. Tâchant néanmoins de faire bonne figure, elle dit d'une voix mal assurée :

— Je comprends.

— Je resterai à l'hôtel cet après-midi, ajouta Grant.

Iris eut un sourire machinal.

— Très bien.

Il hocha la tête, prit son sac, et s'en fut dans la direction de sa chambre. Iris le suivit du regard tandis qu'un froid glacé s'installait dans son cœur.

C'était la fin. Une fois que Grant aurait pris son avion, dans deux jours, elle ne le reverrait plus jamais. C'est bien ce qu'elle avait souhaité, et voilà qu'elle était déchirée !

Grant se rendit au bar avant le souper. Il y trouva Peg et May qui l'y avaient précédé.

— Nous avons vu une fauvette d'Adélaïde mâle, cet après-midi, annonça May, levant sa chope de bière.

— Et un paradisier à col rouge, ajouta Peg.

— Magnifique, fit Grant qui avait espéré être seul.

— On ne vous a pas vu, cet après-midi, reprit Peg, vaguement réprobatrice.

— Vous n'avez pas l'air en grande forme, observa sa sœur. Pourvu que vous ne couviez pas quelque chose. On ne sait jamais, sous les tropiques.

— N'ayez crainte, je me sens très bien.

— Iris non plus n'a pas très bonne mine, fit valoir Peg. Grant commençait à se prendre d'une vague tendresse pour les deux sœurs. Pour cette raison sans doute, il avoua sans réfléchir :

— Iris est mon ex-femme.

Peg retint son souffle tandis que sa sœur murmurait :

— Je m'en doutais.

— Ah bon ? Et tu ne m'en as rien dit ? riposta May sur le ton du reproche.

— Je n'en étais pas sûre, et je n'aime pas les commérages. Dites-

nous, Grant... Pourquoi avoir pris part à ce voyage ? Vous espériez vous réconcilier avec Iris ?

Peg avait l'œil brillant comme celui d'une jeune fauvette. Grant répondit tristement :

— Parce que je suis un idiot, et que je me faisais des illusions.

— Elle ne veut plus de vous ? demanda doucement May, qui but ensuite une petite gorgée de bière.

— Non. C'est pourquoi je rentre à Toronto après-demain.

Peg parut sincèrement attristée.

— Vous nous laissez ? Mais vous allez manquer les loriots de Martinique !

— Et il ne se réconciliera pas avec Iris ! ajouta sévèrement May. Que pouvons-nous faire pour vous, jeune homme ?

Ces deux vieilles dames avaient le cœur tendre, et savaient se montrer discrètes. Pour ces deux raisons, Grant, qui ne se livrait jamais, leur raconta l'histoire de son mariage, ses missions, sa détention avec Gabrielle, la visite d'Iris à l'hôpital et les fausses conclusions qu'elle en avait tiré.

— Vous voyez, conclut-il, j'étais naïf d'imaginer qu'Iris me reviendrait lorsqu'elle apprendrait que je ne l'avais pas trompée. Il y a autant de chance qu'elle me revienne... que de tomber sur un loriot de Martinique à Sainte-Lucie.

— Ce serait en effet une première, admit Peg.

— Il n'est pas question d'oiseau, Peg ! la tança vertement sa sœur. L'affaire est beaucoup plus grave. Réfléchissons...

En prononçant ce mot, elle remit en place une mèche de ses cheveux mauves.

S'adressant à Grant, elle demanda, après quelques secondes de silence :

— Y avait-il un problème de sexe entre vous ? Devant l'air interloqué de Grant, elle ajouta, sentencieuse :

— Quand un mariage ne marche pas, c'est souvent le cas.
Grant sourit.

— Non, nous nous entendions admirablement sur ce plan.

— Aviez-vous des problèmes d'argent? demanda encore Peg.

— Non. Nous avons deux bons salaires, et un héritage de mon père.

Grant n'y avait jamais touché, mais les deux sœurs n'avaient pas à le savoir.

— Et vous n'aviez pas d'enfant..., murmura May comme si elle se parlait à elle-même.

— Nous n'en avons jamais voulu, assura Grant sans l'ombre d'une hésitation. Voyageant beaucoup tous les deux, nous n'aurions pu élever des enfants.

Il y eut un silence durant lequel Peg et May se regardèrent. Puis May dit, pesant ses mots :

— Sans vouloir trahir une confidence, il faut que vous sachiez une chose, cher Grant... Quand était-ce, Peg? Il y a quatre ans ?

— Oui, durant ce voyage au Brésil où nous avons vu une comète au bec rouge.

— Cela fait donc quatre ans. Un soir, la conversation a porté sur les enfants, et Iris a dit clairement à quel point elle souhaitait en avoir, sans attendre trop longtemps. C'est bien cela, n'est-ce pas, Peg?

Peg hocha la tête, et May fixa Grant d'un regard implacable avant de demander :

— Elle ne vous en a jamais parlé ? Grant se sentait soudain très mal à l'aise.

— Nous... nous avons évoqué le sujet une ou deux fois, mais aucun de nous ne voulait renoncer à son travail.

— Et voilà ! fit May sans cacher sa désapprobation.

— Oh..., ajouta Peg, visiblement choquée.

Grant, qui était profondément honnête, reprit à voix très basse :

— Je me souviens que nous nous sommes disputés à ce sujet. J'ai même dit à Iris qu'elle était ridicule, et je me suis un peu moqué d'elle. Elle voulait jouer à la poupée, lui ai-je dit !

— Et voilà ! s'exclama Peg.

May dévisageait Grant, et elle demanda :

— Quel âge a Iris ?

— Trente et un an.

— C'est que le temps presse.

— Elle a l'intention de refaire sa vie, apparemment.

— Pour cela, elle n'aura pas de mal, jolie comme elle l'est, rétorqua Peg avec une pointe de malice.

May reprit, très sérieuse :

— Vous vous absentiez souvent, du temps de votre mariage, Grant, et aujourd'hui vous vous apprêtez à abandonner de nouveau Iris.

Fuyez-vous toujours vos problèmes de la sorte ?

Grant eut l'impression de recevoir une gifle.

— May, répliqua-t-il, Iris m'a dit hier soir qu'entre nous tout était terminé. Pour qu'une relation fonctionne, il faut être deux.

— Peg et moi connaissons Iris depuis presque six ans. Elle n'est pas femme à renoncer si facilement. Il y a quatre ans, elle vous aimait, cela ne faisait aucun doute pour nous. Je serais prête à parier un voyage à Bornéo — et Dieu sait que ce n'est pas bon marché ! — qu'elle vous aime encore.

— Moi, je ne prends aucun pari, rétorqua Grant.

— Iris est comme les perroquets, dit à son tour Peg. Quand elle a trouvé son partenaire, c'est pour la vie.

Grant aurait volontiers assassiné tous les oiseaux du monde. Il reprit, après un temps d'hésitation :

— A votre avis, je devrais annuler mon vol pour Toronto ?

May répliqua avec vigueur :

— Il vous reste quatre îles à visiter, et neuf jours pour reconquérir votre femme.

— Vous pourrez être conseillères conjugales, le jour où vous en aurez assez des oiseaux ! lança Grant avec une tendre ironie.

— Iris vaut bien que l'on vous donne quelques conseils, mon ami ! répliqua vertement la vieille dame. Même si vous ne les demandez pas.

— Je lui ai déjà annoncé que je rentrais au Canada.

— Eh bien, dites-lui que vous avez changé d'avis.

— Je vais y réfléchir, murmura Grant comme pour lui-même.

Il aurait été quelque peu puéril de revenir sur sa décision. Comment être sûr que May ne se trompait pas lorsqu'elle assurait qu'Iris l'aimait encore ? Surtout après la scène de la veille, dans le couloir. Avait-il vraiment passé ses années de vie commune avec Iris à fuir ses problèmes ? Dans ce cas, quel piètre mari il avait fait !

La voix de Peg lui parvint alors :

— Grant Curtis, si vous rentrez à Toronto, c'est que vous êtes une mauviète.

Sa sœur fusilla Peg du regard.

— Pas de mots rudes, veux-tu ? D'ailleurs, voilà les autres. Tant mieux, le dîner ne devrait pas tarder. J'espère qu'il y a des brochettes de fruits de mer au menu, et un de ces succulents ananas pour le dessert !

Et May ajouta, un ton plus haut :

— Bonsoir, Karen, quelle charmante robe vous portez-là!

Un peu plus tard, à table, Grant s'assit aussi loin que possible d'Iris, et il regagna sa chambre dès la fin du repas. Là, il lut le roman d'espionnage qu'il avait acheté à Toronto. Un mauvais roman, mal écrit et mal construit... Ce n'était pourtant pas sorcier d'écrire une bonne histoire... Et c'est ainsi que Grant se retrouva avec un bloc et un crayon, en train de réécrire les dialogues, de redessiner les personnages d'un trait plus vigoureux, de resserrer l'intrigue et de l'inscrire plus précisément dans la réalité politique.

Et tout en se consacrant à ce travail qui écartait momentanément l'image d'Iris, il songeait aux mois passés en Afghanistan, quelques années plus tôt. Quel excellent sujet de roman il y avait là ! Le crayon, alerte, se mit à courir sur les pages du bloc, tandis que les scènes et les développements enflammaient l'imagination de Grant, et que les personnages prenaient corps au fur et à mesure. Quand il jeta un coup d'œil à sa montre, il était presque 2 heures du matin. Il se redressa dans son lit. Il avait passé près de quatre heures sans penser à Iris ! Pourtant, la conversation avec Peg et May demeurait brûlante dans son esprit. May surtout avait touché un point sensible, l'accusant plus ou moins explicitement d'avoir fui ses problèmes de couple dans son travail. Était-ce la vérité ?

Grant se rappelait fort bien cette soirée — quelques jours après son retour d'un voyage au Brésil — où Iris avait abordé pour la première fois le sujet des enfants. Il lui avait alors démontré avec une précision parfaitement détachée comment leurs métiers respectifs interdisaient d'y songer. Tous deux voyageaient beaucoup, souvent en même temps, et se voyaient déjà rarement. Où auraient-ils trouvé le temps d'élever des enfants ? Il s'était ensuite

un peu moqué d'elle, assurant que si elle voulait un bébé, c'était pour « jouer à la poupée ». Après quoi, il l'avait entraînée au lit où ils s'étaient passionnément donnés l'un à l'autre.

Une semaine plus tard, il partait faire un reportage sur une guerre tribale en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Durant toute la semaine, Iris n'avait reparlé de rien. En fait, comme chaque fois qu'ils n'étaient pas d'accord, il n'y avait pas eu entre eux de véritable discussion. Plus Grant y repensait, plus il devait admettre qu'au temps de leur vie commune, il ne se livrait à Iris que lorsqu'il faisait l'amour avec elle.

Il eut froid, soudain, et se leva pour arrêter l'air conditionné. Avait-il été le bon époux qu'il s'était imaginé? Il commençait sérieusement à se le demander. Certes, il avait assuré au couple un train de vie confortable, et n'avait jamais trompé Iris, même lorsqu'il partait pour de longues missions. Et Dieu sait que les occasions ne manquaient pas dans ces cas-là. Mais ne l'avait-il pas trompée d'une autre manière?

Il ne l'avait jamais traitée en égale, il avait fui les conflits et refusé les engagements inhérents au mariage. Et chaque fois qu'il avait senti poindre un problème, il s'était réfugié dans le sexe.

Parce que c'était facile.

Il se releva pour fermer hermétiquement les rideaux. Le croissant de lune dans le ciel lui était insupportable, soudain. Par un étrange concours de circonstances, il se trouvait confronté à une image de lui-même qui ne lui plaisait guère.

Et pourtant, il ne pouvait nier que cet homme-là, c'était bien lui.

Grant, le lendemain matin, se réveilla d'humeur belliqueuse. Allons, il n'avait pas été un si mauvais mari pour Iris, et après tout, la jeune femme connaissait son métier avant de l'épouser. Non, il ne se laisserait pas culpabiliser !

Il s'habilla pour l'excursion prévue dans la forêt tropicale, au centre de Sainte-Lucie, puis rejoignit les autres pour le petit déjeuner servi dans le patio. Iris lui tournait le dos. Il dit à haute et intelligible voix :

— Bonjour, Iris. Bien dormi ?

La jeune femme s'était réveillée tendue comme une corde de violon. Elle prit son temps pour se retourner.

— Très bien, Grant, merci.

— Qu'allons-nous voir aujourd'hui ? Des légions de perroquets ?

— Je l'espère.

Iris avait pointé le menton en avant, et le soleil brillait dans ses cheveux de feu. Grant avait une envie folle de l'embrasser devant tout le monde. A cet instant, Steve intervint sur un ton grossier :

— Trouvez-nous un peu plus de papaye, Iris. On dirait qu'on nous rationne.

— Je m'en occupe tout de suite. Grant fusilla du regard Steve, qui le fusilla en retour.

— Bonjour, Grant, dit alors Peg d'un ton sévère. Nous ne devrions pas voir seulement des perroquets, aujourd'hui.

Grant n'avait pas la moindre idée des oiseaux qui peuplaient la forêt tropicale de Sainte-Lucie. Il sourit à la vieille dame, et se servant une tranche de melon, il déclara :

— Parlez-moi donc des oiseaux de cette île, Peg. Je n'ai pas lu mon

guide.

Peg fronça les sourcils d'un air de reproche, et égrenait une longue liste de noms d'oiseaux lorsque Iris revint de la cuisine avec un plat de papaye. Grant déclara tout de suite, sautant sur l'occasion :

— Dans le minibus, je prendrai la place à côté d'Iris : ainsi je pourrai consulter son livre sur les oiseaux. D'accord, Iris?

L'interpellée réussit à grimacer un sourire, mais ne répondit rien.

C'est ainsi qu'une demi-heure plus tard, elle se retrouva serrée sur la banquette avant, entre le chauffeur et Grant. Elle sentit le bras de ce dernier lui entourer les épaules en un geste qu'elle eut trouvé naturel de la part de n'importe qui d'autre. Quand le moteur rugit, elle marmonna à l'adresse de son compagnon :

— Comme tu as l'air content de toi, maintenant que tu rentres à Toronto !

Il saisit une boucle de ses cheveux dans son cou, murmurant :

— J'aime assez ta coupe de cheveux, mais il m'a fallu du temps pour m'y habituer.

— Tiens-toi convenablement, murmura-t-elle, les dents serrées. Je ne veux pas perdre mon travail à cause de toi !

Le véhicule se dirigeait vers la capitale de l'île, et la vitre était ouverte. Pris d'une impulsion subite, Grant se pencha pour parler à l'oreille de sa compagne et n'être entendu que d'elle.

— Dis-moi une chose, Iris : désirais-tu vraiment un enfant, la dernière année où nous avons vécu ensemble ?

Il la sentit se raidir comme s'il l'avait frappée, puis elle pâlit.

Au grand soulagement d'Iris, le minibus croisait un camion. Le chauffeur se pencha par sa fenêtre pour crier quelque chose au conducteur du lourd véhicule. Elle eut ainsi quelques instants pour se ressaisir. Son esprit cherchait à toute allure la réponse la plus

adéquate à la question inattendue de Grant. Que risquait-elle à lui avouer une partie de la vérité, puisque le lendemain, de toute façon, elle ne le verrait plus ?

— Oui, j'en voulais un. Je te l'ai dit, d'ailleurs.

— C'est pour cette raison que tu es si pressée de trouver quelqu'un d'autre ?

— En partie.

— Et si je te disais que maintenant, je suis d'accord pour avoir un enfant avec toi ? Nous pourrions nous arranger pour ne pas partir en voyage en même temps, afin de nous occuper du bébé à tour de rôle.

Il la sentit de nouveau se raidir, puis frissonner.

— Nous n'allons pas discuter d'un sujet pareil dans un minibus plein de clients, dit-elle les dents serrées. Et d'ailleurs, pourquoi en parler puisque tu comptes t'en aller demain ?

— Je peux aussi bien ne pas le faire. J'ai changé, sais-tu... Je ne suis plus le même que lorsque je suis parti en Colombie, il y a trois ans.

— Dans ce cas, pourquoi te comportes-tu exactement comme autrefois ? bougonna Iris. Allons, cesse de jouer avec moi, Grant, je déteste cela...

Se penchant en avant, elle sortit de son sac le livre sur les oiseaux et le lui tendit :

— Tiens, cultive-toi. Apprends donc à distinguer les sifilets des ptéridophores et des colibris topaze. C'est pour cela que nous sommes ici, pas pour recoller un mariage définitivement brisé.

Grant ne pouvait l'attirer dans ses bras pour l'embrasser passionnément. Il ne pouvait même pas élever la voix pour lui faire entendre raison. Il était pris à son propre piège. Il aurait mieux fait de réfléchir avant d'entamer ce type de conversation dans des

circonstances pareilles.

Cependant, il avait découvert une chose importante : Iris avait bel et bien voulu un enfant. Elle le désirait encore. Simplement, elle ne voulait pas que Grant en fût le père.

Elle s'était plongée dans la lecture de la carte routière, s'en servant pour dissimuler ses mains qui tremblaient. Elle sentit son compagnon ôter son bras de ses épaules et, du coin de l'œil, le vit ouvrir le guide des oiseaux. Le lendemain matin, il partirait. Dans moins de vingt-quatre heures, elle serait en sécurité...

Durant l'excursion en forêt, Grant put apercevoir tous les oiseaux que lui avait cités Iris, et d'autres aussi qui enchantèrent Peg et May. Mais il en aurait fallu plus pour lui remonter le moral. Il vivait son dernier jour avec Iris, et cette pensée l'accablait.

Le lendemain soir, il serait à Toronto. Dès son arrivée, il appellerait son patron dans l'espoir de pouvoir encore partir à Myanmar. Plus de trente groupes tribaux s'entre-tuaient, là-bas. En plongeant dans ce brasier, peut-être parviendrait-il à oublier le fiasco de son voyage aux Caraïbes...

Peu désireux d'entretenir la conversation avec les autres membres du groupe, il s'était laissé distancer. A la différence des autres jours, la forêt tropicale lui paraissait lugubre, avec ses arbres immenses dressant désespérément leurs frondaisons vers la lumière.

Il sortait d'une futaie de bambous quand il entendit Iris, derrière le rideau d'arbres, déclarer d'une voix sévère :

— Pour une fois, je vais transgresser un de mes principes, Nathalie, et me mêler de la vie privée de mes clients. Vous vous disputez sans arrêt avec Steve, et j'y vois une preuve que vous tenez l'un à l'autre.

De grâce, faites donc un effort pour vous entendre !

— Je ne..., commença Nathalie.

— Elle ne..., coupa Steve.

— Taisez-vous tous les deux ! s'exclama Iris. Ce soir, sortez dîner en tête à tête, et tâchez de comprendre ce que vous attendez l'un de l'autre. La vie est trop courte pour être gaspillée en vains arguments. Et l'amour ne se trouve pas facilement, je parle d'expérience. A présent, je ne dirai plus rien... Regardez, là-bas, un solitaire dans la fougère arborescente !

A travers le rideau d'arbres, Grant entendit Iris s'éloigner, en même temps que Steve et Nathalie. Il ne bougea pas. Iris ne savait pas qu'il avait surpris ses propos. Que cherchait-elle ? A réconcilier Steve et Nathalie alors qu'elle-même n'arrivait pas à le faire avec son ex-mari ? Ou désirait-elle pour le jeune couple ce qu'elle aurait souhaité pour elle-même ?

Tout le reste de la journée, il ne cessa de l'observer : elle faisait parfaitement son travail, montrant du tact et de l'amabilité envers ses clients, aplanissant discrètement toutes les difficultés, faisant surgir des arbres les oiseaux les plus ravissants. Oui, c'était une remarquable professionnelle.

En fin d'après-midi, alors que la petite troupe regagnait le minibus, il profita du fait qu'Iris fermait la marche avec lui pour lui prendre le poignet.

— J'ai changé, Iris, déclara-t-il avec une fervente sincérité. Avant, je n'accordais guère de crédit à ton travail, que je trouvais secondaire. Tu me l'as reproché, et tu avais raison. Je suis vraiment désolé de m'être montré aussi stupide, et on ne m'y reprendra plus. Tu fais un métier difficile, et tu y réussis à merveille.

Une expression heureuse passa fugitivement sur le visage de la

jeune femme, qui libéra son poignet pour murmurer :

— Merci.

Après quoi, elle appela :

— Steve, vous pourrez tenir la longue-vue pendant le trajet? Je n'aime pas beaucoup la sentir bringuebaler à l'arrière du minibus. Elle s'éloigna, laissant Grant médusé et déçu. Ne voyait-elle donc pas qu'il changeait d'heure en heure? Pire, était-elle souverainement indifférente à cette transformation ?

Le temps passait trop vite au goût de Grant. Le dîner se déroula sans incident. Steve et Nathalie n'avaient pas suivi le conseil d'Iris, et ils étaient là, se chamaillant à la moindre occasion. Au moment du café, le directeur de l'hôtel apporta un fax à Iris qui disparut pour ne plus reparaître.

Grant s'installa au bar et commanda un jus d'orange. Le temps filait. S'il voulait cinq minutes de tête-à-tête avec Iris, il faudrait les trouver durant la soirée. Le lendemain matin, la jeune femme serait trop occupée.

Il réfléchissait à la façon de la voir quand Steve apparut pour s'asseoir à côté de lui. La lune était pleine, et un petit orchestre jouait dans le patio. Plusieurs couples dansaient. Trois jeunes femmes qui voyageaient ensemble étaient installées à une table voisine. Steve commanda un rhum-coca avant de suggérer :

— Si nous les invitions à danser?

— Ne vous gênez pas, rétorqua Grant.

— Elles ne sont pas mal. Surtout la blonde. Steve avait l'air très malheureux.

— Toujours fâché avec Nathalie ? demanda Grant. Steve but la

moitié de son verre, puis :

— Savez-vous qu'elle m'a demandé de l'épouser, quelques jours avant notre départ pour Grenade ?

— Et qu'avez-vous répondu ?

— J'ai refusé, bien entendu. C'est aux hommes de faire la demande, pas aux femmes. Et depuis, Nathalie est insupportable.

Grant ne put s'empêcher de sourire, et dans la foulée, Steve demanda :

— Vous êtes marié, Grant ?

— Je l'ai été, et je suis divorcé.

Il hésita une fraction de seconde avant de poursuivre :

— Iris était ma femme. Nous sommes restés mariés quatre ans. Steve le regarda, médusé.

— Iris ? Je comprends maintenant pourquoi il y a comme de l'électricité entre vous. Nat l'a remarqué aussi. Qu'est-il arrivé pour que vous divorciez ?

— Mon métier m'amène à beaucoup voyager. Celui d'Iris aussi. Elle voulait des enfants, moi pas. Il est venu un moment où nous nous disputions sans arrêt.

Grant but une gorgée de jus d'orange, et Steve ne tarda pas à demander, le regardant droit dans les yeux :

— Vous allez... vous remettre ensemble ?

— Je crains que non. Je rentre à Toronto demain. Et vous, vous allez vous réconcilier avec Nathalie ?

— C'est à elle de faire le premier pas. Qu'elle ne compte pas sur moi ! Décidément, je crois que je vais inviter la blonde à danser. Vous invitez sa copine ?

Grant secoua la tête.

— Je suis trop vieux pour lever des femmes dans un bar. Bonne

chance, Steve.

Steve s'éloigna et Grant quitta la table. C'était le dernier soir... Le dernier...

Il reprit le petit sentier jusqu'à sa chambre. Un nuage cachait la lune, et le vent faisait bruire les feuilles d'un magnifique arbre à pain. Sans réfléchir, Grant dépassa sa porte pour aller jusqu'à celle d'Iris. La chambre était plongée dans l'obscurité. Il frappa. Pas de réponse. S'efforçant de regarder par l'entrebâillement des rideaux, il vit que la pièce était vide, et en éprouva un sentiment de consternation proche de l'angoisse. Et s'il ne parvenait pas à voir Iris avant le lendemain matin ?

Il se rendit dans le salon de l'hôtel : Iris n'y était pas, pas plus qu'elle ne se trouvait près de la piscine. Elle n'était pas non plus au bar où Steve dansait maintenant avec la blonde et semblait s'ennuyer ferme. Était-elle allée se baigner ?

Dans la nuit, il chercha l'étroit chemin de la plage. Il finit par le dénicher, qui serpentait entre les lauriers-roses. Il l'avait à peine emprunté qu'il perçut, par-dessus le gémissement de la brise les buissons, un bruit de pas qui venait dans sa direction. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque tandis qu'il s'immobilisait.

Une femme surgit d'un détour du chemin.

C'était Iris.

Elle réprima un petit cri en le voyant, et Grant comprit qu'il devait avoir l'air menaçant dans la nuit, impressionnante silhouette sombre qui barrait le sentier. Il dit très vite :

— C'est moi, Iris.

— Grant ?

Sa voix était tremblante. Grant reprit :

— Je te cherchais. Je ne voulais pas te faire peur. Ça... ça va ?

Elle avança, passa les bras autour de sa taille et s'appuya contre lui de tout son poids, la tête nichée sous son menton. Elle avait les cheveux mouillés. Elle venait donc de se baigner. Avec un coup violent au cœur, Grant réalisa qu'elle pleurait. Sans bruit, mais à chaudes larmes. Il lui entoura les épaules d'un bras, et de son autre main, l'obligea à relever le visage.

La lune avait reparu, et dans sa pâle clarté, il vit du sang sur la joue de la jeune femme.

— Que t'est-il arrivé? demanda-t-il vivement.

— Je... je suis tombée, j'ai trébuché sur le chemin. Oh, Grant, ne... ne pars pas...

— Je ne vais nulle part. Je vais seulement te raccompagner dans ta chambre.

— Je ne veux pas dire maintenant, gémit-elle, en se frottant le nez. Ne pars pas pour... Toronto.

Grant sentit tous ses muscles se raidir.

— Es-tu sûre de ce que tu viens de dire?

— Je... je t'en supplie, ne pars pas...

— Si tu le veux vraiment, je n'en ferai rien, je te le promets, dit-il avec force. A présent, montre-moi tes mains, elles sont toutes écorchées. Et tes genoux aussi.

Comme une petite fille, elle tendit ses paumes pleines de sang et de terre, murmurant d'une petite voix haletante :

— Tu me cherchais vraiment?

— Oui. Avant de repartir, je voulais faire une dernière tentative de réconciliation. Et tant pis pour mon ridicule et ma maladresse...

Ce disant, il la souleva dans ses bras pour reprendre le chemin de l'hôtel. Bientôt, ils émergèrent des lauriers-roses et traversèrent la terrasse en direction de la chambre de la jeune femme. Elle lui tendit

sa clé. Grant ouvrit la porte, et déposa doucement Iris sur le lit. Ensuite il referma la porte, tira les rideaux, et seulement alors, la regarda avec attention. Elle avait l'air complètement épuisée, vulnérable et sans défense. Un élan de compassion le submergea tandis qu'il disait, sans même réfléchir :

— Nous avons toujours évité de nous montrer nos faiblesses, Iris. Moi, en tout cas. Je m'en rends compte aujourd'hui.

Elle frissonnait.

— N'en parlons pas, répondit-elle. Je suis trop fatiguée. Ne pars pas demain pour Toronto, c'est tout ce que je te demande.

Il s'agenouilla à son chevet.

— D'accord, je te promets de rester. Mais pour l'instant, tu devrais prendre une douche. Après quoi je nettoierai les écorchures de tes mains et de tes genoux.

— J'étais si malheureuse que je ne regardais pas où je marchais. J'ai trébuché et je suis tombée dans les gravillons de lave, sur le chemin.

Sans insister, Grant demanda :

— Où est ta trousse de secours d'urgence? Elle le lui dit, et ajouta d'un trait :

— Après ma douche, je me mettrai en pyjama, mais ne crois pas que...

— Rassure-toi, nous ne finirons pas la soirée au lit ensemble, ce soir. Ce serait la dernière chose à faire. Nous avons assez de problèmes à résoudre.

Quand Iris se fut éclipsée dans la salle de bains, Grant trouva la trousse de premiers secours, s'efforçant de ne pas imaginer la jeune femme nue sous la douche. Elle reparut quelques minutes après. Ses cheveux mouillés avaient la couleur des chrysanthèmes roux sombre, et son pyjama consistait en une chemise à manches longues

de soie vert pâle et un short très court bordé de satin vert. Grant avait toujours adoré les jambes d'Iris. Il eut soudain la bouche sèche, et d'un bond s'en fut se laver les mains dans la salle de bains. Iris s'était assise sur l'unique chaise. C'était moins dangereux que le lit. Malgré son état d'épuisement, elle éprouvait un soulagement intense, maintenant que Grant avait juré de ne pas partir.

Ils avaient du temps devant eux. Pourquoi elle lui avait demandé de rester, elle n'en savait encore rien, mais l'assurance qu'il serait toujours avec elle le lendemain contribuait à l'apaiser.

Il apparut sur le seuil de la salle de bains. Une mèche de ses cheveux noirs retombait sur son front. Que pensait-il en cet instant? Qu'éprouvait-il? Iris n'en avait pas la moindre idée. Comme jadis, d'ailleurs. Sur ce plan-là, rien n'avait changé.

Il passa le quart d'heure qui suivit à extraire les fragments de lave qui s'étaient incrustés dans la chair des paumes et des genoux de la jeune femme. Bien qu'il eût des gestes très doux, à plusieurs reprises Iris ne put s'empêcher de gémir tant elle souffrait. Lorsque tout fut propre et qu'il releva la tête, son front brillait de sueur. Il recouvrit les plaies de gaze, et se redressant, dit enfin :

— Ouf! C'est fini.

— J'en suis soulagée aussi.

Iris se leva, priant le ciel que ses genoux ne se dérobaient pas sous elle. Grant déclara alors :

— Demain, Steve et moi porterons tous les bagages.

— D'accord, répliqua Iris avec une surprenante docilité.

Grant sourit.

— Tu ne discutes pas? J'ai du mal à le croire.

Son sourire s'éteignit en même temps qu'il caressait doucement la joue de la jeune femme.

— J'ignore comment la situation évoluera entre nous dans les jours qui viennent, murmura-t-il, mais honnêtement, je ne suis pas rassuré. Iris le dévisagea. Il ne semblait pas avoir peur. Il affichait une expression tendre et pleine de sollicitude. A la lueur de la lampe, les fils d'argent scintillaient dans ses cheveux, et les traits de son visage se trouvaient adoucis. La jeune femme sentit son cœur se serrer douloureusement : dire qu'il aurait pu ne pas revenir de Colombie ! Il caressait toujours sa joue, et curieusement, il n'y avait rien de sensuel dans son geste. Seulement de la tendresse. Iris en fut extraordinairement heureuse : au fil des années, elle en était venue à se méfier de leurs étreintes passionnées, quand leurs corps se retrouvaient pour s'unir avec tant d'ardeur, alors que leurs conceptions de la vie s'éloignaient l'une de l'autre.

Il dit lentement, et à voix très basse :

— Que tu veuilles que je reste me soulage d'un poids énorme. J'ai l'impression d'avoir été libéré de prison une seconde fois. Tu ne peux pas savoir comme c'est bon...

Iris sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Si, je sais, dit-elle doucement.

Et avec une tendresse surgie du plus profond d'elle-même, elle remit en place la mèche brune qui retombait sur son front, puis sourit à Grant.

— J'ai été si seule, ces trois dernières années..., ajouta-t-elle. Et c'est un miracle que je puisse te l'avouer.

Grant l'attira dans ses bras et la tint serrée, sans prononcer un mot. Peu à peu la tension se relâchait en lui. Puis il prit conscience d'autres sensations : la chaleur d'Iris contre lui, sa douceur, la courbe de ses reins, l'odeur de sa peau. Alors il se dégagea doucement.

— Je crois que je vais retourner dans ma chambre. Iris prit son courage à deux mains.

— J'ai envie de te demander de rester, Grant, j'ai envie de passer la nuit dans tes bras. Mais j'ai peur, aussi. Peur que nous retombions dans les travers d'autrefois, lorsque nous remplissions les vides de notre vie conjugale en faisant l'amour.

Grant, qui pourtant ne pleurait jamais, était ému aux larmes. Il dit d'une voix étranglée :

— Tu es sage, ma chérie, tu es courageuse... et tu as parfaitement raison. Il ne faut pas faire l'amour, ce soir.

Il se tut, avant d'ajouter :

— Mais sache que j'en ai envie à en mourir. Iris eut un petit rire :

— Je n'en doute pas.

Il se pencha pour effleurer ses lèvres, puis sortit de la chambre.

Dehors, la lune jouait dans les branches de l'arbre à pain, et la nuit lumineuse enserra Grant comme

Iris l'avait enserré, quelques instants plus tôt, sur le chemin bordé de lauriers-roses.

Il était heureux. Oui, pour la première fois depuis des années, il était heureux !

Le lendemain matin, Grant se réveilla gai et dispos.

Il se leva et prit sa douche en sifflotant. En se rendant au petit déjeuner, il rencontra Steve qui semblait d'humeur morose.

— Je me demande si je ne vais pas repartir à Toronto avec vous, bougonna ce dernier. Nat m'a vu danser avec la blonde, hier soir.

— Pourtant, vous aviez l'air de vous ennuyer horriblement.

— Elle m'a quand même fait une scène terrible.

— Si vous voulez ma place pour Toronto, elle est à vous, annonça Grant. Je ne pars plus.

Steve se dérida.

— Ah bon ? En voilà une nouvelle ! Et pourquoi ?

— Iris ne voulait pas que je parte, et moi non plus. Nous nous en sommes rendu compte avant qu'il ne soit trop tard. Allons, Steve, pourquoi ne pas vous excuser auprès de Nathalie et repartir avec elle d'un bon pied ?

— Ça ne risque pas ! Elle est bien trop furieuse. Dire que c'est pour elle que j'ai accepté ce voyage... Elle aime photographier les oiseaux. Moi, je préférerais cent fois faire de la plongée ou de la planche à voile. Pour lui faire plaisir, je l'accompagne dans ces maudites excursions qui m'ennuient à mourir. On ne peut pas dire que je ne fais pas d'efforts !

— Pourquoi ne pas la laisser partir avec les autres, pendant que de votre côté, vous irez à la plage ? Ça ne vous empêcherait pas de passer le reste du temps ensemble.

Steve ne semblait pas convaincu.

— Comment le lui proposer quand elle refuse de me parler ?

— Essayez, et voyez sa réaction... Oh, bonjour, Iris.

— Bonjour, Grant, bonjour Steve. Comment ça va, ce matin ?

— Je file rafler quelques croissants avant que Sheldon ne les ait tous dévorés, grommela Steve qui reprit le chemin de la salle à manger sans plus de commentaires.

— Comment vont tes mains et tes genoux? demanda Grant à la jeune femme.

— J'ai assez mal. Heureusement, nous n'aurons pas beaucoup à marcher aujourd'hui.

Grant la dévisagea et murmura :

— Tu es ravissante, mon amour.

Elle sourit, risqua un furtif regard alentour et l'embrassa rapidement sur la bouche.

— Nous... nous avons pas mal de choses à nous dire, balbutia-t-elle.

— Pas aujourd'hui, veux-tu? Je suis si heureux de ne pas rentrer à Toronto ! Nous avons tout le temps de mettre les choses au clair entre nous.

— Comme tu voudras, dit Iris avec un sourire, tout en risquant un regard par-dessus son épaule.

Peg et May arrivaient.

— Bonjour Peg, bonjour May ! lança aussitôt la jeune femme.

Grant se retourna :

— Je disais à Iris combien je me réjouissais à la perspective de ces escales en Martinique et en Guadeloupe, déclara-t-il très naturellement. Ce sera l'occasion de dépoussiérer un peu mon français.

— La langue de l'amour ! lança Peg d'un ton plein de sous-entendus.

— Il est toujours intéressant de pratiquer une langue que l'on n'a pas parlée depuis longtemps, renchérit May. Vous ne trouvez pas, Grant?

— Vous avez certainement raison, approuva l'interpellé. Et maintenant, si nous allions petit-déjeuner?

Le reste du groupe était déjà attablé. Grant prit place à côté d'Iris, auquel tout le monde manifesta beaucoup de sympathie quand on sut qu'elle avait fait une mauvaise chute, la veille.

À l'aéroport, Grant annula son vol pour Toronto, et de nouveau prit la place à côté d'Iris dans l'avion. Comme il s'agissait d'un petit appareil où les passagers étaient très serrés, il sentait la cuisse de la jeune femme contre la sienne et en était follement heureux. Sous l'avion, la mer turquoise était piquetée de petits bateaux à voile blancs. Bientôt, ils atterrirent en Martinique, avant de se rendre en minibus jusqu'à une plage située au sud de l'île. Armé de ses jumelles, Grant réussit à apercevoir une fauvette jaune au plumage plus intense que le soleil, et dont les petits yeux sombres semblaient le fixer. De nouveau, il éprouva le plaisir, aigu autant qu'inattendu, de communiquer avec la nature. Il en était le premier étonné, lui qui n'avait jamais manifesté beaucoup d'intérêt pour ses charmes.

Cet après-midi-là, Iris se surprit à observer souvent Grant. Il avait l'air d'un autre homme, tant il paraissait heureux et détendu. Trop heureux, peut-être, car après tout, rien n'était réglé entre eux. Était-il en train de changer, comme il le prétendait? Réussiraient-ils à reconstruire leur mariage? Iris était prête à consentir beaucoup d'efforts pour y parvenir, mais elle ne le ferait pas seule. En outre, il lui faudrait partager avec Grant ce douloureux secret qu'elle avait

jusqu'ici gardé pour elle, mais qui le concernait intimement. Cette perspective la terrifiait.

En revenant à l'hôtel après la promenade, elle s'en fut avec le chauffeur acheter des provisions pour le repas. Après quoi elle prit une douche et enfila une robe bain de soleil dont la jupe lui arrivait à mi-mollet, et dissimulait ainsi ses genoux écorchés. Puis elle descendit à la plage.

Steve et Grant faisaient de la planche à voile assez au large, et avec le vent, ils filaient à toute allure sur la crête des vagues. Dans une chaise longue, Nathalie, arborant un Bikini de couleur bronze, affichait une expression indéchiffrable, derrière ses immenses lunettes de soleil.

— Je peux m'installer à côté de vous, Nathalie? demanda Iris.

— Bien sûr. Les hommes sont décidément de stupides égoïstes ! Regardez donc Steve et Grant qui voguent, là-bas. Steve est bien plus heureux que lorsque nous cherchons à voir des oiseaux. Il n'a participé à ce voyage que pour me faire plaisir.

— On dirait qu'il n'y réussit pas vraiment, fit doucement valoir Iris.

— Vous sortez avec Grant, Iris? demanda à brûle-pourpoint Nathalie.

— Non... oui... oh, je ne sais pas !

Les deux hommes revenaient vers la plage en faisant la course. La silhouette musclée de Grant se détachait nettement dans le soleil déclinant. Il était bâti comme un athlète et se mouvait dans les vagues avec une élégance innée. Il passa tout près de rochers hérissés, et Iris entendit son rire grisé, puis parfaitement en équilibre, il fonça vers le sable, et à quelques mètres du rivage, se laissa tomber dans l'eau. C'est seulement alors qu'il vit Iris.

Il lui fit un signe de la main avant de soulever sa planche et de courir

dans sa direction. Dieu qu'il était beau ! Iris le désirait de toutes les fibres de son être. Il s'écria, riant encore :

— J'ai gagné, pas vrai ?

— Vous êtes arrivés ensemble, il me semble.

— Non, c'est Steve qui a gagné ! protesta vivement Nathalie.

Steve était toujours dans l'eau. Grant cria :

— Je reviens. On fait encore une course ! Puis, s'adressant à Nathalie :

— Vous lui manquez, vous savez !

— Eh bien, qu'il vienne me le dire lui-même ! rétorqua la jeune femme du tac au tac.

Iris poussa un soupir. Décidément, aucun de ces deux-là n'était prêt à faire le premier pas.

Déjà Grant était reparti vers l'océan en courant. Nathalie dit alors, morose :

— Grant à l'air d'un type bien, Iris. Vous devriez lui donner sa chance, au lieu de le rembarquer chaque fois qu'il vient vers vous.

Gênée et ne sachant que répondre, Iris se contenta de répliquer :

— Peut-être. A présent, je vais prendre un verre au bar. On se retrouve pour le dîner ?

Après le souper qui fut servi très tard, Grant raccompagna Iris dans sa chambre. Dans l'ombre d'un bosquet d'hibiscus, il l'embrassa avec passion. Iris, qui en désirait davantage, se lova contre lui, frottant ses hanches contre son ventre à la manière d'une chatte amoureuse. Leur baiser aussitôt s'enflamma, au point que bientôt la jeune femme crut défaillir.

— Je..., dit-elle en haletant. Je n'aurais pas dû t'encourager ainsi. Je... je suis désolée, Grant. Avant de faire l'amour, il faut que nous parlions... Et pourtant, si tu savais comme j'ai envie de toi !

— Je sais, admit Grant d'une voix un peu rauque. Ecoute : demain soir, nous irons nous promener sur la plage, seul à seul, et nous tâcherons de déterminer ce qui est le mieux pour nous deux. Iris avait donc vingt-quatre heures pour préparer ce qu'elle voulait lui dire, et trouver les mots pour lui expliquer ce qui était arrivé, ce jour maudit où elle avait appris son enlèvement. Cela ne lui laissait guère de temps !

Le lendemain, Grant n'était pas aussi sûr de lui que la veille. Bien qu'il n'eût pas fait l'amour avec Iris, ce soir-là, il s'était senti comme en lune de miel. Il fallait maintenant convaincre Iris de lui revenir. Y réussirait-il ? Et comment ? L'ardent désir physique qu'il éprouvait ne facilitait pas les choses. Et l'idée d'avoir des enfants le paniquait. Pour ne rien arranger, Iris détestait le métier qu'il exerçait, ce métier qu'il se voyait difficilement abandonner. Tout cela ne plaidait pas en faveur d'une reprise de la vie commune. Néanmoins, Grant avait une certitude : il lui fallait reconquérir Iris.

Après une longue excursion dans la forêt, le petit groupe redescendit vers le bord de mer pour pique-niquer sous de hauts pins. Grant mangea peu. Il ne se sentait pas d'appétit. Iris, il l'avait remarqué, évitait autant que possible de croiser son regard. Après le déjeuner, ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises pour guetter des oiseaux dans les mangroves. C'est à cette occasion que Grant faussa compagnie aux autres. En marchant le long du rivage, il eut la joie de repérer un héron de nuit qui péchait dans l'eau trouble du marais. Il l'observa un long moment, fasciné par sa détermination à trouver sa nourriture. Si lui-même était aussi résolu à reconquérir Iris, les choses ne tourneraient-elles pas dans un sens favorable ?

Iris avait vu Grant s'éclipser, et elle aurait volontiers fait de même tant elle se sentait tendue. Dans moins de cinq heures, son avenir se déciderait, et elle n'avait pas encore la moindre idée de ce qu'elle allait dire.

En revanche, elle savait ce qu'elle voulait : le même homme, et une vie conjugale différente.

Dans le marais, ils virent deux espèces d'aigrettes ainsi qu'un élégant héron vert. Iris s'apprêtait à regagner le minibus avec tout le monde quand Nathalie déclara :

— Je n'ai pas de photo d'une aigrette de troupeau perchée sur une vache. Il y a un enclos à bétail un peu plus loin, derrière les arbres. J'y cours.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Iris, après un instant d'hésitation décréta à son tour :

— Je la rejoins... J'ai bien envie, moi aussi, de voir encore une aigrette.

Peg et May décidèrent de faire de même tandis que Karen et Sheldon attendraient.

— Si Grant revient, dites-lui où nous sommes ! lança Iris avant de se mettre en marche, Steve sur ses talons.

Comme ils s'éloignaient de la mangrove, Iris perçut sur sa gauche le meuglement plaintif d'une vache. Puis, déchirant l'air comme un coup de machette, un hurlement retentit. C'était Nathalie !

Iris s'immobilisa un instant, terrifiée, tandis que Steve s'exclamait :
— Qu'est-ce que...

Il n'acheva pas sa phrase et s'élança pour sortir du couvert des arbres, écartant les branches, sautant par-dessus les racines.

Iris se débarrassa de la longue-vue et de son pesant sac à dos qu'elle confia à May. A son tour, elle partit en courant. Son cœur battait à tout rompre, et dans ses oreilles retentissait encore l'horrible cri de Nathalie. Elle arriva à la clôture de l'enclos juste à temps pour voir Steve qui l'enjambait d'un bond. Une compagnie d'aigrettes de troupeau prit en même temps son envol, au fond du champ où paissaient de paisibles ruminants. Iris comprit alors pourquoi Nathalie avait hurlé.

La jeune femme se trouvait face à un énorme taureau. et tout en reculant maladroitement, parlait à l'animal d'une voix curieusement haut perché, espérant sans doute l'amadouer. Le taureau la fixait sans agressivité apparente. Mais pouvait-on prévoir les réactions de ce genre d'animal? Steve cria :

— Nat, je vais détourner son attention ! Toi, cours vers la clôture... Sur quoi il se mit à sauter en hurlant à pleins poumons.

Le taureau tourna sa tête massive. Nathalie risqua un regard par-dessus son épaule, tremblant de peur. Steve jeta alors un gros caillou en direction de l'animal. Tandis que le projectile rebondissait sur son flanc, le taureau grogna et reporta son attention sur Steve. Nathalie n'était qu'à quelques mètres de la clôture dont Iris écarta précipitamment les fils métalliques, disant d'une voix tremblante :

— Vite, Nathalie, par ici.

L'instant d'après, la jeune femme se glissait entre les fils. Dès qu'elle se redressa, elle se rua sur Iris pour enfouir son visage au creux de son épaule. Elle frissonnait.

— Je ne pouvais pas savoir que c'était un taureau ! gémit-elle.

Iris lui tapota l'épaule pour la réconforter, remettant à plus tard une leçon d'anatomie qui semblait s'imposer. Puis, comme elle levait les yeux, elle vit avec effroi que le taureau avançait vers Steve. Elle

hurla :

— Steve, Nathalie est à l'abri, revenez ! Nathalie s'était raidie.

— Steve ! cria-t-elle d'une voix rauque. Oh, mon Dieu, Steve...

Elle fit mine de s'élancer vers la clôture, mais Iris la retint.

— Il va s'en tirer, voyons ! Regardez, il revient ! Le taureau s'était ébranlé à ses troussees, maladroit mais puissant. Derrière elle, Iris entendit alors une cavalcade de pas. L'instant d'après, Grant jetait son sac à dos sur le sol et sautait la clôture avec une agilité de félin. Une fois dans l'enclos, il visa le taureau avec une grosse pierre.

Sous le coup de la surprise, l'animal poussa un beuglement avant de se tourner vers le nouveau venu. Grant arracha alors sa chemise et, torse nu, la brandit avec provocation devant l'animal, à la façon d'un torero. Iris s'aperçut non sans chagrin qu'il riait, comme si l'imminence du danger l'enfiévrât.

Steve rejoignit la clôture, et à peine l'avait-il franchie qu'il se précipita sur Nathalie, ignorant Iris.

— Tu n'as pas de mal, Nat?

La jeune femme se jeta dans ses bras, pleurant à moitié.

— Oh, c'était si courageux de ta part, Steve ! Je t'aime, tu sais.

— Moi aussi, je t'aime, bougonna Steve. Pardon d'avoir été si stupide, ma chérie.

— Je l'ai été plus encore que toi, roucoula Nathalie avec un sourire heureux.

Et oscillant des hanches contre lui, elle lui offrit ses lèvres.

Iris détourna les yeux. Le taureau chargeait Grant. Elle était là, figée, prête à l'inévitable et tragique corps à corps entre l'homme et l'animal : Grant allait être écrasé, piétiné, éventré sous ses yeux ! Dans l'enclos, ce dernier agita sa chemise qui se balançait dans le vent, puis il sauta de côté. Le taureau avait foncé, et se prit les

cornes dans une manche du vêtement. Furieux de ne plus rien y voir, il hésita et fit un écart pour charger de nouveau.

Grant avait profité de ces précieuses secondes d'hésitation pour se rapprocher de la clôture. Mais il n'en était pas encore assez près, et le cœur d'Iris se serra de nouveau quand elle vit qu'il riait toujours... Un instant, la rage l'emporta sur sa terreur! Grant s'amusait! Il jubilait!

Ce besoin de flirter avec le danger et de vivre sans cesse au bord du gouffre : voilà ce qui les avait séparés, autrefois. Et Iris savait qu'elle ne pourrait plus le supporter!

Jouant toujours les toreros, Grant faisait virevolter sa chemise sous le nez du taureau qui, fou de rage, s'acharnait après cette mystérieuse tache de couleur dont les mouvements incessants l'excitaient et l'affolaient à la fois. Il poussa encore un beuglement rauque tout en martelant le sol, tandis que Grant pivotait.

Iris, quant à elle, ne supportait plus ce spectacle. Les poings crispés, elle était prête à hurler.

Grant finit par aveugler l'animal avec sa chemise et, la lui abandonnant, il saisit sa chance : il courut jusqu'à la clôture qu'il enjamba d'un bond alerte. Le taureau grognait, féroce, raclant ses cornes dans le sol et piétinant la chemise réduite en charpie.

Iris, qui fut soudain envahie par la nausée, se dit que Grant aurait fort bien pu se trouver à la place de la chemise...

Steve et Nathalie interrompirent alors leur long baiser.

— Magnifique, Grant, dit cette dernière. Et Steve lança à son tour :

— Oui, vieux... Et merci, vous m'avez sauvé la mise.

Grant haletait, et la sueur luisait à son front. Il se sentait merveilleusement bien, tout son corps palpitant sous le flot de l'adrénaline. Son regard se porta sur Iris, immobile près de la

clôture. Devant la pâleur de son visage, il sentit sa jubilation retomber. En deux enjambées rapides, il fut auprès d'elle et la prit par le coude.

— Ça va, Iris?

Comment aurait-elle pu lui dire ce qu'elle ressentait, en présence de Nathalie, Steve, Peg et May? Au prix d'un violent effort, elle contint le flot d'émotions qui menaçait de la submerger et répondit d'une voix de marbre :

— Ça va tout à fait bien. Si nous regagnions le minibus, maintenant? Oh, merci, Peg et May, d'avoir veillé sur le télescope et sur mon sac à dos...

La petite troupe se remit en marche, et Grant ne tarda pas à prendre le bras d'Iris qui fermait la marche.

— Que faisait Steve dans cet enclos avec un taureau ?

— Il avait volé au secours de Nathalie qui voulait photographier une aigrette, répondit la jeune femme, les dents serrées.

— Qu'est-ce qui se passe, Iris? Tu semblés prête à exploser !

Grant avait parlé à voix basse, mais la menace s'entendait clairement dans sa voix.

Elle le regarda droit dans les yeux pour marmotter les dents serrées :

— Je me contiens jusqu'à ce soir parce que je tiens à mon travail, et que je risquerais de le perdre en faisant une scène devant mes clients.

Grant, comme s'il préférait changer de sujet, fit remarquer :

— En tout cas, Nat et Steve semblent s'être réconciliés.

— Tant mieux pour eux ! bougonna Iris. Et enfile donc un T-shirt !

Tu es torse nu, et tu vas attraper un coup de soleil.

— Ne me donne pas d'ordre, s'il te plaît, ma chérie.

— Ne m'appelle pas « ta chérie » !

Sans répondre, Grant posa son sac sur le sol pour en tirer un T-shirt. Quand il l'enfila, Iris détourna les yeux de son torse puissant sur lequel jouait le soleil.

On distinguait le minibus, à présent, et son chauffeur qui attendait à l'ombre. Allonges sur le sable, Karen et Sheldon se câlinaient.

Quant à Steve et Nat, ils s'enlacèrent en une étreinte digne d'un film hollywoodien. En cet instant, Iris les aurait volontiers noyés, les uns et les autres, et la longue-vue avec eux. Au lieu de quoi elle déclara :

— On rentre, voulez-vous ? A l'hôtel, vous pourrez vous baigner et prendre un rafraîchissement bien mérité, après le spectacle auquel nous avons assisté.

Spectacle...

Le mot était un euphémisme bien amer.

La performance de Grant avait sonné le glas de ses espoirs les plus chers. Car Grant n'avait pas changé. Il ne changerait jamais.

A 21 heures, ce soir-là, Grant se dirigea vers la chambre d'Iris. Il portait sa plus élégante chemise bleue, un pantalon en coton tout propre, il s'était douché et rasé. Un adolescent à son premier rendez-vous ! Sauf qu'il ne se sentait pas ainsi, tant s'en fallait. Il se sentait dans la peau d'un adulte prêt à accomplir une mission dangereuse qui peut lui coûter la vie.

Iris lui ouvrit dès qu'il eut frappé à sa porte. Elle portait la même robe bain de soleil qu'au dîner, et avait jeté un châle en dentelle sur ses épaules. Elle demanda sans sourire :

— Où allons-nous ?

— Il y a des rochers à l'extrémité de la plage, au-delà de la jetée. Pourquoi ne pas aller nous y asseoir ?

Ils prirent donc le sentier de la plage. Grant, terriblement mal à l'aise, ne trouvait rien à dire. Il finit par lancer au hasard :

— Nous partons pour Saint-Domingue, demain ?

— Oui. C'est mon île préférée, bien qu'elle soit très pauvre. On y voit de merveilleux oiseaux. En outre, il est prévu une promenade en mer, au large des côtes.

Grant posa encore une ou deux questions auxquelles Iris répondit sans s'étendre. La plage était déserte, et la lune scintillait doucement sur la crête des vagues. Grant prit Iris par le coude. Elle sursauta légèrement, mais ne se déroba pas.

Ils passèrent la petite jetée de pierre et atteignirent bientôt les rochers. Dans leur dos, un peu plus loin, de hauts palmiers bruissaient dans le vent. Iris s'immobilisa pour se tourner vers son compagnon, les mains enfoncées dans les poches de sa robe. On

eût dit un adversaire prêt à la bataille. Et de fait, elle passa à l'attaque d'emblée.

— Fallait-il vraiment que tu joues avec ce taureau, cet après-midi ? lança-t-elle, hors d'elle. Il aurait pu te tuer !

— A aucun moment je n'ai été en danger.

— Et s'il t'avait éventré, au lieu de s'en prendre à ta chemise ?

La voix d'Iris tremblait d'indignation.

— Ah, tu n'as pas changé ! poursuivit-elle. D'ailleurs, tu ne le pourrais pas !

— Aurais-tu préféré que je laisse Steve se faire massacrer dans l'enclos ?

— Tu jubilais, devant ce taureau !

— Et alors ?

Iris baissa les yeux et dit d'une voix brusquement défaite :

— Je t'aime, et j'aimerais que nous revivions ensemble, mais...

— Tu m'aimes ? coupa-t-il. Elle le regarda sans comprendre.

— Bien sûr que oui... Sinon, pourquoi serais-je ici ? Tu ne m'aimes pas, toi ?

— Comment peux-tu poser la question ? C'est aussi une des raisons pour lesquelles je n'ai jamais désiré faire l'amour avec Gabrielle. Je n'ai jamais cessé de t'aimer, fris.

Après pareille déclaration, Grant s'attendait qu'Iris tombât éperdue dans ses bras. Au lieu de quoi, elle dit d'un ton égal :

— Je veux que tu abandonnes ton métier.

Elle l'avait pris par surprise. Incrédule, il la regarda.

— Tu parles sérieusement ?

— Oui.

— Et pourquoi ?

— Je m'étonne que tu oses même le demander. Grant sentit la

moutarde lui monter au nez.

— Eh bien, je le demande tout de même. Iris secoua la tête.

— A toi de choisir. Tu vis avec moi et tu changes de métier, ou tu conserves ton travail et nous restons divorcés.

— J'ignorais tes talents de maître-chanteur, répliqua sarcastiquement Grant.

Iris redressa la tête, les narines palpitantes.

— Je ne transigerai pas sur ce point, Grant. Sais-tu le prix de ton travail pour moi? Son prix de solitude, d'angoisse et de terreur? Franchement, je ne le supporte plus, et je ne veux plus le supporter !

— Mais je suis toujours revenu, protesta-t-il avec force. Je n'ai jamais pris de risques inutiles.

— Alors pourquoi t'a-t-on enlevé en Colombie?

— Pure malchance, répliqua-t-il impatiemment.

— Faux ! C'est toi qui t'es mis dans la gueule du loup. Dès lors, les mots sortirent de la bouche d'Iris comme s'ils lui échappaient :

— C'est peut-être ma faute si tu n'as jamais compris à quel point je souffrais de ton métier. Tu l'as dit l'autre jour, nous n'avons jamais voulu afficher nos faiblesses. Aussi, avant tes départs en mission, j'essayais de ne pas te montrer combien j'avais peur. En plus, je craignais de te porter malchance.

Sa voix tremblait, à présent. Elle poursuivit néanmoins :

— Et puis tu revenais, et nous tombions dans les bras l'un de l'autre, et tout était oublié. Jusqu'à la fois suivante.

Elle saisit alors Grant par le bras.

— A la fin, j'ai voulu t'en parler, juste avant ton départ pour la Colombie, mais tu ne m'as même pas entendue ! Ont suivi les huit mois les plus éprouvants de ma vie. J'ignorais si j'étais veuve, je

n'avais aucune nouvelle de toi. Tu avais simplement disparu sans laisser de traces. Oh, c'était horrible! Je ne veux plus jamais revivre une épreuve pareille.

Grant avait abaissé les yeux sur les mains de la jeune femme.

— Où est ton alliance? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— A la maison.

— Sans mon travail, je ne suis plus rien, déclara-t-il avec gravité.

— Je ne puis y croire. Tu es bien davantage qu'un excellent journaliste.

— J'ai réussi dans ce métier.

— Je le sais !

Iris eut un sourire inattendu et poursuivit :

— Je veux seulement que tu sois un héros d'une autre manière.

— Tu m'aimes, Iris?

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

— Et tu ne m'as jamais trompé ?

— Il n'en a jamais été question.

Bouleversé au plus profond de son être, Grant attira la jeune femme dans ses bras pour poser sa joue dans ses cheveux.

— Moi aussi, je t'aime, Iris, murmura-t-il d'une voix troublée. Nous sommes faits l'un pour l'autre et...

Sa voix se brisa, tandis qu'il éprouvait le bonheur ineffable de la serrer contre lui. Son corps s'accordait si bien au sien, et leur étreinte exprimait bien autre chose qu'une simple attirance sexuelle.

— Je te veux, je veux être avec toi, chuchota-t-il, mais je ne sais comment sortir de cette impasse.

Il entendait battre le cœur d'Iris tout contre sa poitrine. Elle dit si doucement qu'il l'entendit à peine :

— Quand tu étais au loin, la solitude était insupportable. La nuit,

dans ce grand lit vide... La journée, quand je rentrais de voyage dans l'appartement désert... Quand il me fallait aller au cinéma, faire le marché, sortir... Seule, toujours seule, sans toi.

Elle releva la tête.

— J'aurais dû te le dire carrément, au lieu de quoi je m'emportais pour des détails ridicules.

— Quant à moi, je repartais en mission, c'était ma manière de fuir nos problèmes. Je le sais, aujourd'hui.

Elle eut un pauvre sourire.

— Si tu as compris cela, c'est déjà bien.

— Mais à quoi cela nous mène-t-il? soupira Grant avec un douloureux sentiment d'impuissance. J'aime, j'adore mon métier, Iris.

Celle-ci rétorqua alors durement :

— Tu devrais essayer de comprendre pourquoi tu es amoureux du danger. C'est avec lui que tu m'as trompée, toutes ces années, pas avec d'autres femmes !

Un frisson parcourut Grant tout entier. Amoureux du danger... Cela remontait, il le savait, à son enfance, quand le petit garçon de cinq ans qu'il était avait perdu sa mère et que son père avait repris en main son éducation. Il dit avec une aigre ironie :

— Bientôt, tu me demanderas de faire une psychanalyse.

— J'ai touché un point sensible, dirait-on.

Grant aurait pu trouver une autre remarque acerbe, mais les enjeux étaient trop importants. La bouche sèche, il reprit :

— Je n'ai jamais parlé de mon père... Je n'aime pas beaucoup le faire.

— Il est peut-être temps de commencer. Il sentit sa gorge se contracter.

— Je ne veux pas parler de lui.

— Tôt ou tard, il le faudra.

En guise de réponse, il l'embrassa sur le bout du nez. Iris passa alors une main caressante sur sa joue, disant à voix basse :

— Il ne faut pas que nous dormions ensemble. Pas encore.

Grant demanda soudain, et il semblait que les mots lui en coûtaient infiniment :

— Tu veux des enfants, n'est-ce pas ? Iris frémit comme s'il l'avait frappée.

— Oui, murmura-t-elle, des enfants de toi.

Une larme perlait déjà à ses yeux, et elle balbutia :

— Il faut que je...

Sa voix se brisa, elle se mordit la lèvre, son visage ravagé par l'angoisse.

— Mon amour, qu'est-ce qui te chagrine ainsi ? Elle secoua la tête et prit une inspiration pour dire d'une voix étranglée :

— Je n'ai plus le temps d'attendre. J'ai déjà trente et un ans.

Elle avait été sur le point de dire autre chose, Grant en aurait juré. Mais peut-être cela viendrait-il plus tard.

— J'ai une peur bleue d'avoir des enfants, avoua-t-il en toute honnêteté.

— Ton père en est sans doute largement responsable. Iris ne l'avait jamais connu. Douglas Curtis était mort deux ans avant leur mariage.

— Crois-tu que je serais un bon père ?

— Si tu t'en donnes les moyens, tu seras un père merveilleux.

Une fois encore, elle le prenait de court. Il s'imaginait si mal endosser le rôle de père ! Préférant changer de sujet, il demanda :

— Qu'est-ce que je ferai, si j'abandonne mon travail ?

— J'y ai beaucoup réfléchi. Tu as des atouts, et tu pourrais faire quantité de choses. Monter une entreprise de voyages, et emmener les gens dans les coins les plus reculés du monde, par exemple, ou...

Il la coupa nerveusement :

— Si j'abandonnais mon métier et que cela ne marche pas entre nous, j'aurais tout perdu.

— Si nous voulons tous les deux que cela marche, nous y arriverons, déclara fermement Iris.

— Et ton travail ? Tu voyages, toi aussi. Je te vois mal promener des gens dans la forêt tropicale quand tu seras enceinte de sept mois.

— Je réduirai le nombre de mes déplacements. Et puis je prendrai un congé de maternité. C'est courant, tu sais ?

Spontanément, elle lui saisit le poignet pour ajouter :

— Tu verras, nous réussirons ! Il l'attira de nouveau contre lui.

— Il le faut, murmura-t-il d'une voix un peu rauque. Il le faut parce que je ne peux pas vivre sans toi, Iris. Quand je pense que durant toutes ces années, j'ai été maladroit au point de te laisser croire que tu passais après mes missions... Oh, je me damnerais pour cela !

— Tu le regrettes vraiment ?

— Le mot est faible.

Iris dit alors d'une toute petite voix :

— Il faut que tu apprennes à manifester tes sentiments, Grant. Tu les refoules toujours tellement !

— Et je dois aussi trouver un nouveau boulot, et élever une kyrielle d'enfants ! s'exclama Grant avec un petit rire. Quoi encore ?

A son tour Iris éclata d'un rire heureux.

— Tu pourrais peut-être aussi m'épouser de nouveau. A cause des

enfants, bien entendu !

— Non, je le ferai pour nous, rétorqua-t-il avec force, avant de s'emparer de ses lèvres.

Elle lui rendit son baiser avec toute son impétuosité d'antan, et tous deux tremblaient de tous leurs membres quand Grant se dégagea.

Iris murmura tout de suite :

— Il vaut mieux que tu ne me dises pas bonsoir dans ma chambre, sinon nous savons ce qui va arriver.

Il soupira.

— Et c'est encore trop tôt, je sais. Voilà trois ans que je t'attends, Iris. Si tu savais comme c'est long !

— S'il ne tenait qu'à moi, je n'attendrais ni trois jours, ni trois heures, ni même trois minutes, chuchota la jeune femme avec un air espiègle.

Grant éclata de rire.

— Coquine, allumeuse ! Rentrons avant que je ne te prenne au mot, ma chérie !

Mais Iris avait pâli soudain. Avant de faire l'amour avec Grant, elle lui aurait dit son terrible secret. Il le fallait.

Grant avait vu changer l'expression de son visage. Il la saisit par le bras.

— Iris, qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-le-moi..

— Je ne peux pas, murmura-t-elle dans un souffle. Pas maintenant. C'est impossible.

— Tu peux me faire confiance, tu le sais !

— Je t'en prie, n'insiste pas. Rentrons...

— Si nous avons divorcé, c'est en partie parce que nous sommes aussi obstinés l'un que l'autre. Il faut que nous ayons confiance l'un dans l'autre, Iris, sans quoi nous irons de nouveau à la catastrophe.

— Es-tu prêt à me parler de ton père ? riposta-t-elle du tac au tac. Grant ne l'était pas.

— Nous sommes dans l'impasse, dit-il d'une voix tendue.

— Nous ne pouvons pas espérer rattraper sept ans en une demi-heure.

— Malheureusement, je ne suis pas très patient. Je vais cependant essayer de l'être.

Ce disant, Grant souleva Iris dans ses bras et reprit le chemin de l'hôtel.

— Il faut rentrer nous coucher. Demain, nous nous levons tôt.

Quant à moi, il faut que je réfléchisse. Si j'abandonnais mon travail, nous aurions de sérieux problèmes d'argent.

— Nous pourrions vendre le duplex, fit valoir Iris. Je l'ai loué quand j'ai déménagé. Nous aurions aussi mon salaire, et puis il reste l'héritage de ton père. Nous nous en sortirions.

— Tu as sans doute raison...

Pour la première fois, Grant pouvait envisager d'utiliser l'argent que son père lui avait légué. Il s'était pourtant juré de ne jamais y toucher. Mais l'idée de s'en servir pour entamer une nouvelle carrière qui n'avait rien à voir avec Douglas Curtis ne lui déplaisait pas. Ce serait un genre de revanche, songea-t-il avec un sourire amer.

Quelques minutes plus tard, tous deux s'immobilisaient devant la porte d'Iris, et comme elle introduisait la clé dans la serrure, il demanda sottement :

— Ça va aller, tu crois ?

— Bien sûr.

Puis, timidement, comme si Grant était un garçon qu'elle venait tout juste de rencontrer, elle prit son menton entre ses mains et

l'embrassa doucement sur les lèvres. L'instant d'après, elle se glissait dans sa chambre dont elle refermait la porte derrière elle.

Le lendemain matin, à l'aéroport ultramoderne de la Martinique, Grant entra dans la pharmacie : il lui fallait de la crème à raser. Il acheta aussi un paquet de préservatifs. Iris ne prenait peut-être plus la pilule, et il ne voulait courir aucun risque.

Dans l'atmosphère aseptisée de la pharmacie, sous les lumières fluorescentes, il éprouva soudain tous les symptômes caractéristiques de la situation de danger : battements de cœur précipités, paumes moites, et tous les sens aux aguets avec une douloureuse acuité.

Plus de travail et un bébé!

Était-il devenu fou? Quelle femme méritait des sacrifices pareils?

Il paya rapidement, et regagna le terminal. Iris changeait de l'argent à un distributeur automatique. Elle était ravissante dans son pantalon et sa chemise kaki. Il l'aimait... Sur ce point, il n'entretenait pas le moindre doute.

Une image l'assaillit, lui coupant le souffle : un petit garçon de cinq ans confronté à un étranger impressionnant, très grand, très brun, qui était son père...

Glissant ses achats dans son sac à dos, il s'approcha de la jeune femme.

— Iris..., articula-t-il d'une voix mal assurée.

Celle-ci se retourna et dut percevoir son malaise, car elle dit tout de suite :

— Tout ira bien, Grant, n'aie pas peur. Je ne te demande rien dont tu ne sois capable, je te le jure. Et nous serons ensemble, tous les deux. Nous nous soutiendrons.

Grant entendait maintenant la voix de son père qui le narguait : « Tu es fou, voyons ! Toi, le journaliste mondialement connu, tu cèdes à une femme, tu te laisses mener par le bout du nez ! Tu finiras en mauviette ! Tu es fichu ! »

Iris l'avait saisi par le devant de sa chemise et le secouait :

— Grant, ne prends pas cet air-là, cela me rend malade !

Grant la regarda : elle semblait éperdue. A ce moment, Sheldon s'approcha d'eux.

— Personne d'entre nous ne parle français, Iris. Nous avons besoin de vous.

— C'est bon, je m'en occupe, intervint sèchement Grant.

Et il se dirigea vers le kiosque à journaux, suivi par Sheldon.

Une heure plus tard, ils s'envolaient pour Saint-Domingue. L'avion était plein. Iris occupait une place à l'avant, Grant à l'arrière. Le vol fut très court, et à l'aéroport de Saint-Domingue, le minibus n'était pas là. Grant, qui s'apprêtait à sortir, vit sur un tourniquet, devant le kiosque à journaux, plusieurs romans d'espionnage d'un auteur bien connu, dont la presse internationale parlait souvent en termes élogieux, et dont les livres se vendaient à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Il en acheta deux qu'il glissa dans son sac. Bientôt le véhicule arriva. Grant rejoignit les autres afin d'aider au chargement des bagages.

Il n'y avait pas de chauffeur, cette fois. C'était à Iris de conduire. Ils se mirent en route pour traverser l'île, leur hôtel se trouvant du côté opposé à l'aéroport. La route étroite, mal goudronnée, serpentait entre les montagnes aux flancs desquelles poussaient des bananiers luxuriants et de grands arbres tropicaux. Tout en conduisant, Iris avait entamé une grande discussion avec Peg, assise à côté d'elle. Il était question de fauvettes et de perroquets. Juste derrière, Grant

écoutait, avec un curieux sentiment de calme et d'apaisement. L'hôtel se révéla avenant, sympathique et sans prétention. Il possédait une petite plage privée protégée par des buissons énormes de bougainvilliers. La chambre de Grant était située à l'extrémité du bâtiment, et son balcon dominait la mer. Il s'y sentit bien tout de suite.

Tout le monde se retrouva sur la plage pour le déjeuner, et l'après-midi, on reprit le minibus pour gagner la forêt tropicale. Là, les oiseaux étaient au rendez-vous : outre un merle à pattes rouges, une charmante fauvette à gorge mauve fit son apparition, suivie d'une quantité incroyable de perroquets, tandis que des oiseaux-mouches voletaient autour de pamplemoussiers.

Ils rentrèrent à la tombée du jour. La route était creusée de nids-de-poule énormes, qu'Iris réussissait le plus souvent à éviter. Elle eut l'air fatiguée, ce soir-là, pendant le dîner. Le repas terminé, Grant s'approcha d'elle.

— Tu sembles lasse.

— C'est vrai. Il n'est que 21 h 30, et je n'en peux plus.

Elle fronça les sourcils pour ajouter :

— Notre conversation d'hier soir a été un peu éprouvante à mon goût.

— C'est que les enjeux étaient importants, non?

— Tu peux le dire! Et demain, il faut nous lever à 5 heures du matin, si nous voulons voir le perroquet impérial.

Grant sourit d'un air espiègle.

— Le « Sisserou », précisa-t-il. Tu vois que j'ai bien appris ma leçon.

Iris baissa les yeux.

— Quand tu souris ainsi, je me sens fondre, murmura-t-elle.

— Et quand tu me dis des choses pareilles, j'ai envie de te transporter jusque dans ma chambre pour te faire l'amour à en mourir.

Le sourire d'Iris s'évanouit.

— C'est encore trop tôt, Grant. Pourtant Dieu sait si j'en ai envie, moi aussi. Mais j'ai si peur! Si peur que tout recommence comme avant, quand nous nous précipitions au lit afin de mieux fuir nos problèmes.

— Je sais, ma chérie.

Il effleura la joue de la jeune femme de ses lèvres et reprit :

— Dors bien, mon amour. Iris balbutia alors :

— Nous ne savons pas encore très bien où nous allons, tous les deux, mais je veux te dire combien je suis heureuse, Grant. Très heureuse, et plus seule du tout.

— Tant mieux.

Il caressa à peine sa joue avant de s'éloigner vers sa chambre. Là, il se déshabilla pour s'allonger sur son lit, et prit l'un des livres qu'il avait achetés à l'aéroport.

Le lendemain fut pour Grant une excellente journée. Dans les montagnes que recouvrait la forêt tropicale, ils virent un magnifique perroquet impérial qui croquait un fruit, perché en haut d'un arbre. Grant l'observa longuement au télescope, s'émerveillant de son plumage vert jaune intense. L'après-midi, il apprécia beaucoup la promenade en bateau. Puis le petit groupe revint à l'hôtel, pour y souper fort agréablement, tandis que le soleil se couchait dans un embrasement splendide d'or et de pourpre.

La veille, Grant avait lu fort tard dans la nuit. Ce soir-là, il regagna

sa chambre immédiatement après le dîner, afin de préparer ses bagages pour le départ à la Guadeloupe le lendemain matin. Après quoi, il essaierait d'achever son livre. Iris avait emmené Peg et May rendre visite à un couple d'amis près de Roseau, la capitale de l'île. Il ne la reverrait pas avant le lendemain.

Le temps filait à toute allure, songea-t-il avec un vague malaise. Encore deux îles, et ce serait le retour à Toronto. Il en avait assez d'être seul dans sa chambre. Il voulait Iris avec lui. Maintenant, tout de suite !

En outre, elle lui cachait quelque chose, il en était sûr. Un secret qui la torturait. Quel était-il ? Il n'en avait aucune idée, ce qui accroissait son sentiment d'angoisse et d'incertitude.

Enfin et surtout, il avait envie de faire l'amour avec elle, pour mieux sceller leur réconciliation...

Avec un soupir impatient, il alla prendre sa douche et revint dans la chambre seulement vêtu d'une serviette autour des reins. Il prit son livre et son crayon, car il avait commencé à prendre des notes dans la marge, et s'installa sur son lit.

Iris avait conduit Peg et May chez leurs amis et fait la connaissance de ces derniers autour d'un verre de pina colada. Quand le mari, un directeur de banque à la retraite, proposa de reconduire les deux sœurs à leur hôtel un peu plus tard, elle accepta d'autant plus volontiers qu'elle avait oublié de prévenir tout le monde de l'heure du petit déjeuner.

De retour à l'hôtel, elle en avertit d'abord Steve, puis Sheldon, et se dirigea ensuite vers l'extrémité du bâtiment. Son cœur battait à tout rompre, mais sitôt arrivée à la porte de Grant, elle y frappa d'un

geste décidé.

Grant lui ouvrit, et son sourire de plaisir lui alla droit au cœur. Il resserra la serviette autour de ses reins.

— Iris ! Je te croyais à Roseau.

Le regard de la jeune femme s'attarda sur le torse puissant, puis descendit le long des longues jambes musclées avant de remonter et de croiser celui de Grant.

— Je suis venue te prévenir que le petit déjeuner sera servi à 6 h 30, dit-elle vivement. L'avion pour la Guadeloupe part à 8 h 45. Pardon de t'avoir dérangé...

— Tu ne me déranges pas, répliqua aussitôt Grant qui l'attira dans la chambre avant de repousser la porte d'un coup de pied.

Aussitôt, il s'empara de ses lèvres comme si sa vie en dépendait.

Iris ne pouvait plus supporter de le tenir à distance. Elle avait envie de lui, et rêvait depuis si longtemps d'être dans ses bras ! Elle noua les bras autour de sa taille et lui rendit son baiser passionnément.

Grant murmurait son nom tout en embrassant ses lèvres, ses joues, ses paupières. Et son odeur était enivrante : une odeur que la jeune femme connaissait si bien, et qui était nouvelle aussi. Tout comme cet homme avec qui elle avait vécu quatre ans et qui, par tant de côtés, lui était devenu étranger.

Leurs langues s'entremêlaient en un ballet qui donnait à Iris une sorte de délicieux vertige. Elle se pressa contre son compagnon pour mieux éprouver sa douce chaleur, tandis qu'un feu bien plus intense couvait au creux de ses reins. Et comme elle jouait avec le duvet de sa poitrine, caressait la peau nue de son dos, glissait la main sous la serviette, il finit par lui dire :

— Es-tu sûre de ce que tu veux, Iris ? Parce qu'il est encore temps de nous arrêter. Ensuite, il sera trop tard...

Elle se pressa plus étroitement contre lui.

— Je te désire, murmura-t-elle.

— Je t'aime, ma chérie, chuchota Grant, je t'aime et j'ai tellement envie de toi !

Il ajouta avec un sourire espiègle :

— Seulement je te trouve un peu trop habillée ! Surtout quand je ne porte qu'une serviette, et qu'elle glisse de plus en plus...

— Tu as raison, mon amour, répliqua Iris avec un clin d'œil, débarrassons-nous de cette encombrante serviette !

Ce disant, elle avait dénoué le linge qui glissa sur le sol. Alors elle caressa voluptueusement les fesses dures et musclées de son compagnon.

— Je suis à toi, murmura-t-elle, la voix éperdue de bonheur, et sais-tu ce que je veux ?

— Moi, peut-être ? hasarda-t-il avec un nouveau sourire espiègle. Iris éclata de rire.

— Quelle idée ! Et quelle prétention !

Puis, se faisant encore plus chatte, elle minauda :

— Je veux seulement que tu me déshabilles, comme tu le faisais autrefois...

Sans répondre, tandis qu'une expression de joie mêlée de désir se peignait sur son visage, Grant entreprit de déboutonner son chemisier. Il prit son temps, défaisant les boutons un par un, sans cesser un instant de fixer la jeune femme dans les yeux. Elle avait rougi, elle le savait, tout comme elle savait qu'il devait lire sur son visage le bonheur ineffable qui l'habitait. Elle était si heureuse d'avoir retrouvé Grant ! Sa vie avait de nouveau un sens.

Il dégagea le chemisier de ses épaules et seulement alors abaissa les yeux. Iris se tenait parfaitement immobile quand le vêtement tomba

sur le sol. Bientôt le soutien-gorge en dentelle suivit. Alors, pendant un long, très long moment, Grant se laissa aller à la contemplation, comme s'il la caressait avec les yeux.

— Je n'ai jamais oublié à quel point tu étais belle, murmura-t-il.

Il posa ses mains sur ses seins avant de pencher la tête pour goûter à leur douceur.

Iris frémit en se cambrant pour mieux s'offrir, puis à son tour elle caressa son compagnon, réapprenant la géographie de ce corps qu'elle désirait si fort. Il lui semblait qu'elle avait atteint le port après une longue errance.

Iris, avec une détermination sensuelle autant qu'instinctive, laissa sa main glisser plus bas sur le duvet dru et sombre, pour se refermer sur le sexe dressé.

Grant poussa un grognement rauque. Brutalement, il ouvrit la fermeture éclair du pantalon de la jeune femme pour l'abaisser sur ses hanches. Sa hâte était contagieuse : Iris se débarrassa de ses sandales, puis arracha presque son minuscule slip en dentelle. Alors elle se pencha brusquement pour faire glisser les deux vêtements le long de ses jambes, et ne put réprimer une grimace quand le tissu frotta ses genoux encore endoloris.

— Attention à ne pas te faire mal, chérie, chuchota Grant. Nous ne sommes pas pressés, nous avons toute la nuit.

— Non, murmura-t-elle, c'est maintenant que je te veux !

Il se retourna pour ouvrir le lit, avant de soulever Iris dans ses bras et la déposer sur les draps. Puis il s'allongea à côté d'elle, et se soulevant sur un coude, il entreprit encore de la caresser, guettant les expressions de son visage.

Iris s'exclama soudain d'une voix sourde :

— Je te connais mieux que quiconque et pourtant tu es un étranger

pour moi.

En guise de réponse, Grant redoubla ses caresses, explorant lentement son corps, sa taille, ses hanches, ses cuisses. Iris avait fermé les yeux pour mieux savourer les sensations exquis qui l'assaillaient. Grant la caressait de ses lèvres à présent, mordillait la peau de ses cuisses, écartait avec sa langue les pétales humides de son sexe.

Iris frémissait de désir, et geignait doucement. Ah, qu'il l'emporte, qu'il la possède, qu'il la prenne enfin ! Grant remontait maintenant pour prendre entre ses lèvres la pointe d'un de ses seins. Iris, dans un mouvement instinctif, se cabra comme pour l'inviter à la pénétrer. Elle était mue par un besoin, une faim dévastatrice plus vieille que le monde. Tout son corps vibrait, palpitait dans l'attente du sexe qui enfin allait la combler.

Et soudain, si brusquement qu'elle faillit crier, Grant s'enfonça en elle. Elle se cabra plus encore pour aller à sa rencontre, presque frénétique maintenant. C'est alors que Grant haleta :

— Attends, Iris... Tu prends toujours la pilule ? Sinon, j'ai ce qu'il faut...

Comme s'il l'avait frappée, Iris tomba de la passion la plus extrême et la plus brûlante à l'obscurité la plus glaciale. Elle se dégagea d'un mouvement maladroit.

— Non ! dit-elle.

Repoussant Grant des deux mains, elle se sentait aussi avide de lui échapper qu'elle avait été avide de faire l'amour avec lui, quelques secondes plus tôt. Ses yeux s'emplissaient de larmes. Bouleversé, Grant murmura :

— Qu'est-ce que j'ai dit, Iris ? Qu'est-ce qui se passe ? Elle était si oppressée qu'elle éprouvait toutes les peines du monde à respirer.

Elle voulut se lever, mais Grant la tenait par le poignet.

— Tu ne partiras pas ! s'exclama-t-il. Pas avant de m'avoir dit ce qui t'a bouleversée. Nous n'allons pas continuer à nous fuir l'un l'autre dès que surgit un obstacle ! C'est ce que nous avons fait pendant des années. Si nous continuons, nous sommes perdus ! Il disait vrai. Iris avait bel et bien fui pour ne pas lui révéler le secret qui déchirait son âme. Elle se jeta à plat ventre sur le lit, étranglée par les sanglots. Un instant après, de loin, très loin, elle sentit Grant l'attirer contre lui, murmurant très doucement :

— Je t'aime, ma chérie. Quoi qu'il arrive, je t'aime. Et je n'ai pas l'intention de fuir. Nous ne nous séparerons pas avant que tu m'aies dit ce qui te met dans cet état.

L'aimerait-il encore quand il saurait la vérité ? Grant avait toujours apprécié sa droiture et sa franchise. Pourtant, une seule fois, trois ans plus tôt, elle lui avait menti. Elle l'avait fait délibérément. Hélas, à l'époque, elle ne pouvait pas prévoir les conséquences tragiques de ce mensonge... ou plutôt de cette omission. Depuis elle en éprouvait un douloureux déchirement.

Comment réagirait Grant quand elle lui révélerait la vérité ? Aurait-il encore confiance en elle ?

Iris pleurait à fendre l'âme, s'enfonçant progressivement dans cette solitude sombre et glacée qu'elle connaissait si bien. Elle pleura longtemps, et il lui fallut également longtemps pour revenir à la réalité, sentir l'étreinte de Grant, entendre sa voix qui lui murmurait des mots doux.

Frissonnante, elle s'essuya les joues du revers de la main avant de balbutier :

— J'ai quelque chose à t'avouer.

Grant l'embrassa sur le front avec tendresse.

— Tu n'as pas à avoir peur, pas avec moi.

Dès lors, Iris ne put plus contrôler les mots qui s'échappaient de sa bouche.

— Deux mois avant ton départ en Colombie, le médecin m'a demandé d'arrêter la pilule pour des raisons médicales, et je l'ai fait. Mais je ne t'en ai rien dit. Je voulais tant un bébé, et je me disais que si je me retrouvais enceinte, tu l'accepterais.

A ce moment, Iris leva les yeux sur son compagnon : il semblait saisi, incrédule.

— Je t'ai menti par omission, poursuivit-elle, et j'en étais consciente. Et puis tu es parti... J'avais un retard de quelques jours, mais je ne t'en ai rien dit, ne voulant pas que tu y voies un moyen de pression pour te faire rester à la maison. Une semaine après ton départ, je savais que j'étais enceinte. Je n'avais aucun moyen de t'avertir, tu n'étais pas joignable.

— C'est alors que j'ai été enlevé et retenu huit mois en prison, compléta Grant d'une voix de marbre.

Iris, tenaillée par la peur de sa réaction, reprit précipitamment son récit.

— Un beau matin, je me reposais dans la chambre de la mezzanine, dans notre duplex de Toronto, quand on m'a appelée de New York pour m'annoncer que tu avais été pris en otage. On ne savait pas où tu étais retenu. On devait me rappeler dès qu'on en saurait davantage. J'étais anéantie, tu t'en doutes... Pour ne rien arranger, depuis quelque temps, j'avais des nausées, et ma grossesse me fatiguait. A peine avais-je raccroché le téléphone que l'on a sonné à la porte. Affolée comme j'étais, je suis descendue ouvrir en courant, et je me suis pris le pied dans le tapis de la troisième marche d'escalier. Tu te souviens, il était décollé... J'ai roulé jusqu'en bas, et quand j'ai repris conscience, je me trouvais à l'hôpital. J'avais perdu l'enfant.

Tout en parlant, Iris tortillait le coin du drap avec de petits gestes fébriles. Elle baissa les yeux et poursuivit :

— Je ne t'ai jamais rien dit. Sept mois après, je t'ai revu à l'hôpital et Gabrielle était dans tes bras. A quoi bon te raconter que j'avais perdu un bébé quand, de toute façon, tu ne l'avais pas désiré, et que je te croyais amoureux d'une autre?

Iris releva les yeux. Grant avait le visage hagard, et il semblait regarder en lui-même.

— Je t'ai menti, dit-elle encore à voix basse. Si tu savais comme je le regrette !

— C'est moi qui étais trop occupé pour reclipser le tapis, rétorqua-t-il d'un ton âpre. Je ne pensais qu'à mon départ pour l'Amérique du Sud. Tout cela est ma faute ! Tu aurais pu te tuer !

— Je pouvais réparer le tapis moi-même. Ce n'était pas bien difficile ! Quoi qu'il en soit, le problème n'est pas là. Je t'ai menti.

— Le problème, dit Grant lentement, c'est que tu étais seule quand tu es tombée, et seule quand tu t'es réveillée à l'hôpital. Quel piètre mari j'ai fait, ma chérie!

Iris eut un pâle sourire.

— Je n'en ai jamais voulu d'autre, et c'est toujours toi que je veux.

— Je préférerais ne pas t'entendre quand tu me parlais de ton désir d'avoir un enfant. En fait, j'avais une peur terrible d'être père, mais je ne l'aurais pas avoué. Je préférerais me moquer de toi.

— Grant ! s'exclama Iris avec force. Nous avons fait des erreurs tous les deux, mais dis-moi... Me pardonnes-tu de t'avoir menti? Il caressa son épaule nue avant de dire doucement :

— Bien sûr, et en toute honnêteté, il n'y a pas grand-chose à pardonner.

D l'attira plus étroitement contre lui.

— A vrai dire, poursuivit-il, j'ai plus de mal à me pardonner moi-même, ma chérie. Je t'ai laissée si seule, et j'étais si insensible à tes vrais désirs.

— Je ne t'en veux pas, ou plutôt, je ne t'en veux plus. Iris prit sa main pour l'effleurer de ses lèvres, et elle poursuivit :

— Depuis que nous nous sommes retrouvés à Grenade, je sais ce que je veux vraiment : des enfants, certes... mais toi d'abord. Sinon, cela n'en vaudrait pas la peine.

Grant enfouit son visage dans ses cheveux.

— Rentrons vite à Toronto et remariions-nous, dit-il d'une voix étouffée. J'abandonnerai mon travail, et nous ferons ce qu'il faut pour avoir un bébé.

Curieusement, Iris prit peur. Grant ne lui proposait-il pas tout ce qu'elle demandait? Il était prêt à l'épouser, à renoncer à son travail, à lui faire un enfant... Qu'est-ce qui l'affolait donc ainsi? Elle le

comprit bientôt.

— Il faut que tu aies envie d'être père, Grant ! s'exclama-t-elle. Il ne faut pas que nous ayons un enfant et que tu t'en accommodes. Aussi, si nous faisons l'amour, nous prendrons des précautions.

Elle passa une main nerveuse dans ses cheveux pour ajouter :

— C'est un comble, tout de même... C'est moi qui veux désespérément un enfant, et c'est moi qui parle de précautions !

— Je vais te dire où est le problème, déclara alors Grant. Je suis un pleutre. L'idée d'être père me terrifie davantage que tous les rebelles de Colombie. Plutôt que de prendre des précautions, nous devrions nous jeter à l'eau, et nous verrons bien ce qui arrivera...

Iris secoua la tête, pointant le menton en avant.

— Je ne suis pas de cet avis. Pas question de prendre le moindre risque ce soir.

— Tu ne veux donc plus faire l'amour ?

— Si, je veux faire l'amour avec toi, mais tu prendras des précautions, j'y tiens.

Elle eut alors un air mutin pour ajouter :

— Sauf, bien sûr, si tu n'as pas envie de moi. Souriant à son tour, Grant prit sa main pour la guider vers son ventre.

— Tu vois dans quel état je suis ? dit-il avec un air heureux. Je te désire, je t'aime !

Iris ne sentait plus la fatigue, brusquement. En un mouvement plein de grâce et de provocation, elle s'allongea de tout son long sur lui, pesant autant qu'elle le pouvait. Puis, lentement, elle ondula des hanches contre lui, tandis que ses mains jouaient avec les poils de sa poitrine, ses puissantes épaules, les muscles de son dos. Elle voyait le désir enflammer les prunelles bleues de Grant, mais il la laissait faire sans rien tenter.

Elle glissa plus bas pour mieux le caresser, laisser errer ses lèvres le long de son ventre, suivant toujours le cordon sombre qui s'épanouissait en couronne autour du sexe dressé. Doucement, elle le prit dans sa bouche. Un sentiment de bonheur et de plénitude la submergea.

Grant avait poussé un gémissement, et soudain toute maîtrise de soi l'abandonna. Tandis qu'Iris se hissait de nouveau vers lui, il se tourna pour enfiler prestement un préservatif, puis soulevant la jeune femme par la taille, il l'empala littéralement sur lui. Elle se laissa glisser sur la hampe dressée.

Le désir était là, terriblement pressant et urgent. En quelques coups de reins puissants, Iris chevaucha l'homme qu'elle aimait. Puis soudain Grant roula sur le côté, l'étreignant toujours pour demeurer en elle, et bientôt il la couvrit complètement de son corps. Alors il marmonna d'une voix pressante :

— Maintenant, ma chérie, viens maintenant... Leurs rythmes parfaitement accordés s'accéléchèrent.

Iris se noyait toujours plus loin dans le bleu des yeux de Grant, un bleu palpitant et immense comme celui du ciel, un bleu sans fond comme l'éternité. Alors, de loin, très loin, elle s'entendit murmurer le nom de Grant, et le répéter inlassablement tandis que tout son corps explosait en mille éclats de feu, et que Grant céda à la force de son désir.

Un long moment après, alors que leurs deux cœurs tambourinaient encore avec violence, Grant dit d'une voix troublée :

— Je ne te perdrai jamais plus, Iris, je le jure. Tu es ma vie.

Il prit ses lèvres en un baiser plein de tendresse, et la jeune femme, émue aux larmes, s'accrocha à son cou.

— Je ne veux pas dormir, dit-elle dès qu'il eut relâché sa bouche.

Je veux profiter de toutes les minutes de cette merveilleuse nuit avec toi.

L'instant d'après, elle s'endormait d'un sommeil bienheureux.

Grant ne trouva pas le sommeil immédiatement, tout à son bonheur de sentir la chaleur d'Iris contre lui. Pourtant, il devait reconnaître également qu'il avait peur. Peur d'avoir à devenir père.

Iris avait été une enfant désirée, née de parents que Grant avait connus et beaucoup appréciés. Ils avaient aimé leur fille, et l'avaient encouragée à prendre son envol loin d'eux. C'étaient de bons parents.

L'enfance de Grant avait été bien différente. Sa mère l'avait aimé, certes, mais c'était une femme anxieuse et peu sûre d'elle, qui avait trop protégé ce petit garçon devenu, après qu'elle eut quitté son mari, sa seule raison de vivre.

Quant au père de Grant, c'était une autre affaire. Grand, extraordinairement puissant physiquement, il n'aimait que la chasse aux grands fauves, et vivait entouré d'énormes animaux empaillés et de photographies des dépouilles de ses victimes. Grant se souvenait encore de sa terreur quand, à cinq ans, un ours polaire naturalisé, à l'aspect néanmoins redoutable, l'avait accueilli chez son père.

Récemment, et sans doute pas par hasard, il avait écrit plusieurs articles sur le commerce illégal de certains animaux en voie de disparition, et sur les abus de la chasse au gros gibier. Malgré cela, il n'avait jamais réussi à conjurer l'image de son père.

Il caressa la cuisse d'Iris, émerveillé par la douceur de sa peau. Pour elle, il devrait affronter les démons de son passé. En était-il capable?

Il devait être très tard lorsqu'il finit par s'endormir, et il sursauta à la sonnerie du réveil. Iris, qui s'était redressée pour l'arrêter, le regarda

alors, bouche bée.

— Oh, mon Dieu..., chuchota-t-elle.

— Eh oui, un homme dans ton lit! murmura paresseusement Grant, qui aussitôt se lova contre elle pour caresser ses seins. Mmm..

Crois-tu qu'on ait le temps de faire l'amour?

Iris eut un petit rire de gorge.

— Non, sous peine que tout le groupe ne rate l'avion, et que je ne me retrouve sans travail pour avoir séduit un client !

— Pourtant, j'en ai tellement envie...

Grant avait glissé une main douce au creux des cuisses de la jeune femme pour découvrir qu'elle était merveilleusement prête à l'accueillir. Sans s'occuper de ses dénégations, il prit sa bouche, en même temps qu'il pénétrait en elle, voyant l'expression rieuse de ses yeux remplacée par une ardeur ravageuse qui les rendait soudain insondables.

Ils atteignirent le plaisir très vite et ensemble, avec une exaltante frénésie.

Quand Grant, haletant, se laissa glisser sur le flanc, il murmura :

— Je te promets que ce soir, je serai un peu plus subtil.

— Tout le monde va voir que je viens de faire l'amour! gémit Iris, portant les mains à ses joues embrasées.

— Pense donc, ils seront bien trop occupés à déguster leur chère papaye pour faire attention ! A présent, va prendre ta douche la première.

Iris bondit du lit. C'est alors qu'elle pâlit brutalement.

— Oh, Grant, nous n'avons pas pris de précaution! Il étouffa un juron, sans chercher à masquer son effroi.

— Je n'y ai pas pensé! J'avais tellement l'habitude que tu prennes la pilule !

— Il nous faut résoudre ce problème d'enfant ! déclara Iris avec véhémence. Nous ne pouvons pas continuer ainsi.

Grant s'était maintenant repris.

— Nous ne le résoudrons pas ce matin, dit-il d'une voix égale. Le temps presse à présent, tout le groupe risque de rater l'avion. Va prendre ta douche, Iris.

Elle eut une exclamation de frustration. — Parfois je hais mon travail ! décréta-t-elle avant de disparaître dans la salle de bains.

Le petit groupe arriva à l'heure à l'aéroport, et Grant prit place à côté d'Iris dans l'avion qui les emmena à Pointe-à-Pitre. A l'arrivée, le minibus prévu les attendait. L'hôtel se trouvait en bordure de la plage. Lorsque Grant entra dans sa chambre, il laissa tomber son gros sac à dos sur le lit, et les deux romans achetés à Saint-Domingue glissèrent d'une des poches, ainsi que le bloc où il avait jeté les grandes lignes de son intrigue. Il s'assit, l'esprit brusquement en effervescence. Lui qui vivait de sa plume, il savait écrire : sans quoi son patron n'aurait pas renouvelé son contrat au fil des années. Or, il devait aujourd'hui changer de métier. Pourquoi ne pas écrire des livres ? Il avait assez d'expérience pour produire au moins dix ouvrages, peut-être une série entière... Ainsi se trouveraient résolus deux problèmes cruciaux : le travail et l'argent. Avec l'héritage de son père, il avait des moyens financiers suffisants pour attendre le succès pendant quelque temps.

Restait le problème de la paternité. Le pire, sans aucun doute...

Grant consulta rapidement sa montre. D'ici une demi-heure, le groupe devait se retrouver pour un déjeuner rapide. Durant cet après-midi et le lendemain, Grant resterait à l'hôtel pour commencer

à écrire. Il lui fallait réfléchir à l'intrigue et à ses personnages, ce qui s'annonçait excitant. Une excitation différente de celle qu'il connaissait en mission. Peut-être oublierait-il, du même coup, l'attrait irrésistible qu'exerçait sur lui le danger ?

À la réception de l'hôtel, on lui apprit qu'il pouvait louer un ordinateur portable. Il demanda qu'on le lui apportât dans sa chambre l'après-midi même, puis il s'en fut acheter du papier dans une boutique. Après quoi il se rendit dans la salle à manger pour déjeuner avec les autres membres du groupe.

Peg et May furent presque atterrées en apprenant qu'il ne les accompagnait pas pour l'excursion de l'après-midi. Il expliqua avec un sourire charmeur :

— J'ai quelque chose à écrire, et je veux commencer au plus vite.

Vous me raconterez ce que vous aurez vu.

— Doux Jésus, murmura May, vous n'êtes pas malade, au moins ?

— Pas du tout !

Grant se tourna pour adresser un clin d'oeil à Iris, avant d'ajouter :

— Une idée de roman me trotte par la tête : un livre d'espionnage et de politique-fiction, avec une bonne dose de sexe pour corser le tout !

La jeune femme écarquilla les yeux.

— Quelle idée épatante !

— Je me demande bien pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt.

— Sans doute étais-tu préoccupé par autre chose, rétorqua-t-elle avec une expression pleine de fausse candeur.

Après le déjeuner, Steve saisit Grant par la manche pour lui confier :

— Savez-vous que j'ai demandé Nat en mariage, hier soir, et qu'elle m'a dit oui !

Grant lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— C'est formidable, mon vieux!

— Vous allez vous réconcilier avec Iris?

— C'est bien possible. Steve hocha sagement la tête.

— C'est qu'on ne rajeunit pas ! fit-il remarquer. Pour vous comme pour moi, il est temps de jeter l'ancre.

Steve avait bien dix ans de moins que Grant, qui rétorqua en riant :

— Vous l'avez dit, Steve. Félicitez Nathalie pour moi... Mais excusez-moi, il faut que je dise un mot à Iris.

Il emboîta précipitamment le pas à la jeune femme qui quittait la pièce, et la suivit dans sa chambre. Pendant qu'elle préparait ses affaires pour l'excursion de l'après-midi, il déclara :

— Dès mon retour à Toronto, j'appellerai mon patron pour lui dire que je démissionne. Il se peut que je doive aller à Londres quelques jours... Mais ensuite, je ne partirai plus. C'est une promesse, Iris. Les mains de la jeune femme se crispèrent sur ses jumelles. Elle était sur le point de pleurer.

— Oh, merci ! Merci, Grant. Quel bonheur de pouvoir dormir sans m'inquiéter pour toi, désormais ! Quel bonheur de te sentir auprès de moi dans notre lit...

Sur ces mots, elle se jeta dans ses bras pour le serrer de toutes ses forces,

— Je suis heureuse, si heureuse !

Grant l'embrassa avec une passion mêlée de tendresse. Puis, après l'avoir aidée à charger son sac à dos, il la suivit avant de regagner sa chambre.

Sans plus attendre, il se mit au travail.

Le lendemain après-midi, Grant se sentait à la fois heureux que son imagination eût fonctionné à toute allure, et affolé par la somme de travail que semblait représenter l'écriture d'un livre. Il était 14 h 30 quand il décida d'aller prendre un bain de mer fort mérité. Les autres ne seraient pas de retour avant deux bonnes heures.

La nuit précédente, il avait de nouveau dormi avec Iris. Ils avaient fait l'amour avec une intensité passionnée après le dîner, puis avec une sensualité pleine de langueur à 2 heures du matin. Comme il avait envie de renouer le fil brisé de leur vie commune !

La mer était délicieuse, et il nagea durant vingt minutes. Son esprit s'apaisait peu à peu, ses idées s'éclaircissaient. Avec un peu de chance, il aurait encore une heure de travail fécond avant le retour de ses compagnons de voyage.

Il regagna le rivage. Un petit garçon de quatre ou cinq ans jouait à côté de sa serviette. Grant saisit celle-ci pour s'essuyer le visage, et l'enfant, qui avait des yeux très bleus, annonça en français :

— Je fais un château de sable.

De fait, des petits tas de sable de guingois évoquaient vaguement une construction. Répondant en français, Grant dit :

— Il est très bien, ton château.

— Tu veux m'aider ?

— Volontiers.

Grant s'agenouilla aussitôt à côté du garçonnet, et ils eurent tôt fait d'édifier un superbe château avec des tunnels, des ponts et des fortifications impressionnantes. L'enfant s'appelait Philippe, il avait cinq ans et vivait en Alsace.

— Il va falloir que je te quitte, dit Grant au bout d'un long moment, j'ai du travail.

Une vague effleura les pieds du petit garçon qui fit la grimace, disant :

— La mer va détruire notre beau château.

A cet instant, une vague plus forte déferla, et en quelques secondes, il ne resta plus rien de l'éphémère édifice. Le petit garçon éclata aussitôt en sanglots. Grant voulut le consoler et lui tapota l'épaule, disant :

— Ce n'est pas grave, je vais t'aider à en construire un autre.

C'est alors que dans leur dos, une voix masculine lança :

— Cesse immédiatement de pleurer, Philippe ! L'enfant fit une grimace pour ravalier un sanglot et, comme il, se frottait la joue, il se mit du sable dans les yeux, ce qui eut pour effet de redoubler ses larmes. Grant lui essuya le visage, avant de dire calmement à l'homme qui s'était immobilisé derrière lui :

— Il pleure parce qu'il a du sable dans les yeux. Puis il se retourna. L'homme, nul doute, était le père de Philippe, et il affichait un air furieux. Ignorant Grant, il rugit à l'adresse de son fils :

— Arrête, t'ai-je dit ! Tu n'es pas une fille ! Philippe renifla.

— Le sable me pique !

— Cesse de pleurer, sinon je vais te donner une bonne raison de le faire ! intima durement l'homme.

Pour Grant, la scène était absolument insupportable. D'une voix tranchante comme l'acier, il déclara :

— Inutile de hurler après cet enfant. Il n'a que cinq ans !

L'homme le fusilla du regard.

— Mêlez-vous donc de vos affaires ! Philippe est mon fils et il se comporte comme une fillette. Mais je saurai en faire un homme !

Grant serra les poings, et au prix d'un effort considérable, réussit à dire froidement :

— Vous vous y prenez à l'envers. Pour qu'un enfant soit courageux, il ne faut surtout pas l'humilier en public. Montrez-lui plutôt votre propre courage.

Ce que le père de Grant n'avait jamais pu faire.

Cette fois, l'homme était fou de rage. Il saisit Philippe par la main, et sans un mot de plus à Grant, décréta impitoyablement :

— Tu vas retourner dans ta chambre, Philippe, et tu y resteras jusqu'à ce que tu saches te comporter comme un grand garçon. Grant, les mâchoires crispées, regarda l'homme et l'enfant s'éloigner. La scène qui venait de se produire aurait pu avoir lieu trente-deux ans plus tôt, entre lui-même et son père. A présent, il se sentait les nerfs à vif, en même temps qu'un flot de souvenirs insupportables menaçait de le submerger. Aussi vulnérable qu'un petit garçon de cinq ans, il éprouva le besoin impératif d'être seul. Il prit sa serviette pour regagner sa chambre.

C'est alors qu'il vit Iris. Assise dans un fauteuil de plage, elle l'observait. Sans doute avait-elle assisté à la scène.

Il s'approcha, et dit sur le ton de la raillerie méchante :

— Alors, on m'épie, Iris ?

Elle se leva pour le prendre par le bras :

— Ne t'en va pas ainsi, Grant. Mais il se dégagea avec véhémence.

— Je retourne dans ma chambre, et je ne te conseille pas de me suivre! Tu m'as assez épié comme ça!

— Absolument pas ! Nous sommes rentrés plus tôt que prévu, et comme tu n'étais pas dans ta chambre, je suis venue te chercher sur la plage. Je t'ai vu avec cet enfant. Vous étiez si charmants, tous les deux...

— Tu vois bien que tu m'épiais ! Iris s'impatienta.

— Cette scène nous concerne tous les deux ! s'écria-t-elle. Ce petit garçon, c'était toi, n'est-ce pas ? Toi et ton père ?

Grant avait atrocement mal à la tête, soudain. Il n'aurait jamais dû manger ces crevettes au curry, à midi. Il grommela :

— Quand j'aurai besoin de ton diagnostic, je te le dirai. En attendant, laisse-moi. Il s'agit de ma vie, Iris, pas de la tienne.

La jeune femme avait pâli.

— Tu te dérobes encore ! s'exclama-t-elle. Oh, je t'en prie, Grant, laisse-moi remonter dans ta chambre avec toi...

— Pas question !

Grant n'y voyait plus, tant sa tête lui faisait mal. Il voulait être seul, il ne pouvait supporter aucune présence humaine !

— Certaines choses de ma vie n'appartiennent qu'à moi, marmonna-t-il encore. Pas question que je les partage !

— Il le faudra, si tu veux que nous vivions de nouveau ensemble.

— Tu es trop possessive ! Tu me veux corps et âme !

— Il n'est pas question de posséder, mais de partager.

— Tu parles comme un mauvais psychiatre ! ironisa Grant.

Il se comportait odieusement, et en avait obscurément conscience. Mais il aurait dit n'importe quoi pour se débarrasser d'Iris et être enfin seul !

La jeune femme s'était figée. Au bout d'un moment, elle soupira d'une voix éteinte :

— Si tu ne veux pas partager ce que tu ressens ni t'autoriser à avoir besoin de moi, alors il n'y a aucun avenir pour toi et moi !

— Laisse-moi seul ce soir, c'est tout ce que je te demande.

Iris pointa le menton en avant, et lui adressa un regard dur.

— Oh, tu n'as rien à craindre, je ne te dérangerai plus ! Sans

ajouter un mot, Grant se remit en marche. Il n'en pouvait plus. A peine arrivé dans sa chambre, il se précipita pour vomir tout son déjeuner. Puis, titubant, il se passa la tête sous l'eau froide, prit un analgésique, et s'effondra à plat ventre sur le lit.

Demeurée seule sur la plage, Iris finit par se lever pour aller nager. Elle avait l'impression qu'on l'avait rouée de coups. Peu à peu, dans l'eau, elle réussit à recouvrer un semblant de calme. Alors elle sortit, se sécha, et regagna sa chambre où elle se doucha et s'habilla pour le dîner. Puis elle s'assit sur son lit.

Elle ne dormirait pas avec Grant, cette nuit-là, et en était infiniment malheureuse. Malheureuse et seule, terriblement seule !

Jamais, durant leurs années de vie commune, Grant ne lui avait parlé de son père. Iris avait vite découvert qu'il s'agissait d'un sujet tabou. Elle avait seulement appris qu'il était mort. A l'époque, elle était si amoureuse que rien d'autre n'avait d'importance. Mais aujourd'hui, elle était convaincue que Douglas Curtis n'avait pas seulement passé sa vie à abattre des animaux sauvages : il avait aussi tué quelque chose dans le cœur de son fils. C'est lui qui avait obligé Grant à enfouir ses sentiments pour ne jamais risquer de s'exposer. Était-ce aussi à cause de lui que Grant était tellement attiré par le danger ? Seul ce dernier aurait pu le dire, et il refusait obstinément de s'exprimer sur le sujet !

S'il ne s'ouvrait pas à Iris, tous deux n'avaient pas d'avenir commun. La jeune femme rumina ses sombres pensées jusqu'à l'heure du dîner.

Grant n'apparut pas à table. Iris, au prix d'un effort surhumain, réussit à paraître détendue, et May dit bientôt :

— Nous avons discuté entre nous de cette dernière escale à Antigua, demain. Comme nous nous y sommes arrêtés à l'aller, nous pensons que nous pourrions peut-être écourter le voyage d'un jour et reprendre, dès notre arrivée à Antigua, un vol pour Puerto Rico, puis pour les Etats-unis.

— J'y ai pensé aussi, répliqua Iris, et je me suis renseignée auprès de la compagnie d'aviation. Il est possible de changer vos réservations. Si vous êtes tous d'accord, je m'en occuperai après le dîner.

Elle passa donc un bon moment au téléphone, ce soir-là, et obtint des réservations pour tout le monde, sauf pour elle et Grant qui rentraient au Canada. Amère ironie du sort : elle devrait passer une nuit seule à Antigua avec Grant, et tous deux ne se parlaient plus ! Epuisée soudain, elle alla se coucher, et s'endormit comme une pierre jusqu'au lendemain.

Grant fut invisible au petit déjeuner. Iris attendit un peu, puis, poussée par l'angoisse, alla frapper à sa porte. Sans succès. Pourtant il était là. A quoi jouait-il donc ? Furieuse, elle frappa plus fort.

Grant faisait un cauchemar dont il se réveilla en sursaut. Le lit était en bataille, le flacon de comprimés toujours sur sa table de nuit. Le réveil à quartz indiquait 6 h 45. Non, ce n'était pas possible ! Il se leva d'un bond pour ouvrir sa porte. Iris se trouvait sur le seuil, — Oh, Grant ! s'exclama-t-elle en le voyant. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as une mine épouvantable.

Grant s'était agrippé au montant de la porte pour ne pas vaciller. Cette nuit-là, il avait pris un comprimé de trop et le payait au réveil : il avait la tête et les jambes en coton.

— Que veux-tu ? réussit-il à articuler.

— T'annoncer un changement de programme, rétorqua la jeune femme d'une voix mécanique. On saute l'étape d'Antigua, et tous les autres rentrent aux Etats-Unis ce matin. Mais je n'ai pas trouvé de place sur le vol de Toronto.

Grant passa une main lasse sur son front, tout en essayant de fixer son regard.

— Tu as trop bu ? demanda la jeune femme.

— Non, j'ai pris trop de cachets contre le mal de tête, cette nuit. Dis-moi... Que vas-tu faire ?

Iris secoua ses mèches cuivrées.

— Sans doute m'envoler pour Puerto Rico avec les autres, d'où je repartirai demain. Quant à toi, fais ce que tu veux.

Grant réalisa avec une épouvante glacée qu'il allait la perdre. Perdre la seule personne capable de donner un sens à sa vie.

— Reste à Antigua avec moi, dit-il d'une voix rude.

— Pour quoi faire ? Pour t'entendre me dire encore une fois de disparaître ! Non ! La coupe est pleine, Grant !

— Je... je ne me souviens pas de ce que je t'ai dit hier.

— Comme c'est pratique, d'être amnésique !

— Je t'ai dit que j'avais la migraine.

Le regard d'Iris lança de dangereux éclairs, et elle s'emporta, criant presque :

— Tu ne te souviens peut-être pas de ce que tu as dit, mais moi, je n'en ai pas oublié un mot ! Et je te garantis que cela me donne envie de partir sans crier gare pour Puerto Rico !

En un inexplicable éclair de lucidité, Grant dit alors :

— Chaque fois que mon père hurlait après moi, j'essayais de filer me cacher, comme l'aurait fait un animal pour lécher ses blessures.

Il y eut un court silence chargé, puis Iris demanda :

— C'est ce que tu as voulu faire, hier?

Grant était littéralement agrippé au chambranle de la porte.

— Oui, je fuyais... Mais autrefois, je n'avais personne auprès de qui chercher refuge, alors qu'aujourd'hui, tu es là.

Il avait prononcé cette dernière phrase en la regardant droit dans les yeux. Iris s'exclama, éperdue :

— Il faut que tu cesses de fuir, Grant, c'est trop douloureux! Je ne veux plus que tu te fermes, que tu me chasses pour mieux te retirer en toi-même !

— J'essaierai de ne jamais recommencer, Iris, je te le promets. Il paraissait absolument sincère. Après quelques secondes de silence, Iris murmura :

— Il faut que je rejoigne les autres.

— Un de mes amis journalistes possède une maison à Antigua, et m'a toujours dit que je pouvais en profiter quand je voulais. Je vais voir si elle est libre ce soir, et tu y viendras avec moi. Sinon, nous trouverons un hôtel.

— C'était toi et ton père, hier soir, sur la plage, n'est-ce pas? demanda doucement Iris.

— Bien sûr.

De nouveau le silence s'établit entre eux, puis Iris reprit nerveusement :

— A présent, prépare-toi en vitesse. Le minibus sera là dans trois quarts d'heure, pour nous emmener à l'aéroport.

— Je serai prêt, dit Grant avec un sourire. On se retrouve dans l'entrée de l'hôtel.

Iris le quitta et il la regarda s'éloigner, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon. Quand elle eut disparu, il referma la porte de sa chambre et décrocha son téléphone.

Le vol de Pointe-à-Pitre à Antigua se déroula sans histoire. A Antigua, après quelques légers contretemps rapidement aplanis par Iris, les six Américains purent s'embarquer pour Puerto Rico, d'où ils devaient repartir pour leurs destinations respectives aux Etats-Unis. Les adieux furent des plus chaleureux. Nathalie embrassa Grant, promettant de lui envoyer une invitation à son mariage.

— Nous espérons bien qu'Iris vous accompagnera, ajouta-t-elle. Peg et May embrassèrent aussi Grant, mais de manière moins démonstrative. Peg suggéra avec un sourire :

— Pourquoi ne pas prévoir votre prochain mariage en même temps que la migration des fauvettes à Point Pelée, en Ontario? Ainsi nous pourrions venir, May et moi, n'est-ce pas, May?

— Nous viendrons de toute façon, voyons ! protesta l'interpellée. D'après les souvenirs de Grant, la migration en question se produisait à la mi-mai.

— Pourquoi pas? répondit-il, tout en se demandant s'il ne tentait pas le sort.

Karen et Sheldon se contentèrent de sourire timidement à Grant, puis serrèrent la main d'Iris. Enfin, pour le plus grand soulagement de Grant, tous disparurent dans la salle d'embarquement, Steve fermant la marche. Il fit à Grant le signe de la victoire avant d'entourer les hanches de Nathalie, et la porte de verre dépoli se referma sur le petit groupe.

Grant se retourna pour faire face à Iris. Paradoxalement, au milieu des voyageurs et des employés de l'aéroport, il se retrouvait seul avec la femme qu'il aimait.

— La villa de mon ami Keith est disponible, annonça-t-il d'emblée. La gardienne m'a dit que tout serait prêt à notre arrivée.

Il hésita quelques secondes avant de poursuivre.

— Tu me parais fatiguée, et moi je suis encore abruti par ces maudits comprimés, mais ce n'est pas grave, n'est-ce pas ? Il s'agit de parler de nous, de notre mariage, des bons et des mauvais moments que nous avons passés ensemble, et de ces vœux que j'ai faits si légèrement il y a sept ans, sans la moindre idée de ce qu'ils signifiaient.

Il aurait dû l'emmener tout de suite à la villa. L'endroit était idyllique, idéal pour rompre enfin le long silence dans lequel il avait enfermé son enfance, et convaincre ensuite Iris de l'épouser pour la seconde fois. Grant entendait son cœur tambouriner Soudain, il saisit la jeune femme par le coude et, la gorge sèche, murmura :

— Il faut que je te parle de mon père. Tout de suite. Ça ne peut plus attendre.

Iris jeta un regard inquiet autour d'elle.

— Ici ? Maintenant ?

— J'ai attendu trop longtemps. Sept ans, c'est beaucoup trop...

Elle semblait effrayée, et pour une obscure raison Grant se sentit conforté dans son intention. Il l'attira derrière un pilier, et dès lors les mots s'échappèrent de sa bouche en un flot précipité qu'il ne put contrôler.

— Mon père est arrivé cinq jours après la mort de ma mère. Je pleurais quand il est entré. C'était un mauvais début. Il avait en effet trois principes absolus : ne montre jamais tes sentiments, ne montre jamais que tu as peur, et arrange-toi pour dépasser toujours tes limites. Grant s'adossa au pilier avant de poursuivre :

— Peu importait le fait que j'avais seulement cinq ans, et que je

venais tout juste de perdre ma mère. Mon père ne tolérait pas que son fils pleure. Un fils que son exfemme avait élevé dans du coton, d'après lui, et qui ne serait jamais bon à rien si on ne le menait pas à la dure. Il a donc entrepris de faire mon « éducation ».

Grant fut obligé de s'interrompre : un avion décollait à ce moment, et le bruit des réacteurs était assourdissant. Il reprit dès qu'il le put, forçant un peu sa voix :

— Il vivait dans une immense ferme remplie de trophées de chasse, de cornes, de bois de cerfs, de défenses d'éléphants et j'en passe. Il y avait aussi, bien sûr, tout un arsenal de fusils. Il m'a envoyé dans une école privée où j'ai dû apprendre à me défendre tout seul contre les grands. A me défendre et à passer à l'attaque aussi. A la maison, si je pleurais, on m'enfermait au grenier où tout était noir, et où se trouvaient d'horribles animaux empaillés dont un boa qui me donnait d'atroces cauchemars. Si je désobéissais, j'avais droit au cabinet noir... Oh, et puis assez, Iris ! Quelle horreur de parler de ces choses-là, qui n'ont plus d'importance aujourd'hui !

— Continue.

Elle le fixait de ses yeux sombres, avec une expression sévère qui le poussa à demander :

— Tu es en colère contre moi ?

— Pas contre toi, contre ton père ! Et rien de ce que tu m'as dit jusqu'ici n'est dénué d'importance, bien au contraire.

Grant reprit donc son récit.

— Rapidement, j'ai appris à ne plus pleurer, puis à dissimuler mes sentiments, à me renfermer si hermétiquement que mon père ne pouvait pas m'atteindre... Jamais je ne montrais quoi que ce soit qu'il aurait pu prendre pour de la faiblesse. Il me battait souvent pour m'endurcir, disait-il, pour faire de moi un homme. Mais il a dû

s'arrêter assez vite parce qu'à treize ans, j'étais déjà plus fort que lui... Je suis parti dès que la loi m'y a autorisé, quand j'ai eu seize ans.

D'un geste nerveux, Grant se massa le cou, puis il reprit la parole. — Oh, je lui dois certaines choses, il faut le reconnaître. Grâce à lui, je suis un excellent skieur, un bon alpiniste, et je sais faire de la planche à voile. Dès que je maîtrisais un sport, il me poussait vers un autre, et chaque fois il en demandait plus... C'est sans doute ainsi que le danger m'a séduit. Mon père voulait toujours que je dépasse mes limites, que je vive dangereusement. D'où le métier que j'ai choisi. Il y a une certaine logique dans tout cela, tu ne crois pas, Iris?

— Oh, oui !

— A présent, comprends-tu pourquoi j'ai si peur de devenir père ? Et si je me comportais comme le mien ? Je ne supporte pas cette idée !

— Tu sais bien qu'il n'en sera rien, Grant. Je t'ai observé sur la plage avec ce petit garçon, j'ai vu comment vous jouiez ensemble, et la façon dont tu t'es opposé à son père.

La voix d'Iris vibra soudain, tant elle parlait avec véhémence, et elle poursuivit :

— Au contraire, tu seras un père merveilleux parce que tu connais si bien les pièges de la paternité et de l'éducation. D'ailleurs, tu sais parfaitement que je ne supporterais pas que tu te comportes comme ton père avec nos enfants.

Grant se détendit imperceptiblement, mais il lui restait encore des choses à dire.

— Je t'ai épousée sachant que toi seule pourrais me sauver. Tu me donnerais la tendresse, la prévenance, la sollicitude dont j'avais

toujours manqué. Mais j'ai tout gâché. Je me suis comporté comme mon père, courant le globe pour montrer combien j'étais courageux, intrépide et... et macho! C'est le mot.

Iris s'était redressée, et ses longues mèches rousses formaient comme un halo de feu autour de son visage.

— Tu étais si tendre et si aimant avec moi, au lit. Cela au moins, ton père n'a pas réussi à l'anéantir.

— C'est que je ne pouvais exprimer mes sentiments que dans les contacts physiques. Dans la vie courante, j'en étais incapable.

— Tu es en passe de changer, fit-elle observer avec conviction. Sur quoi, elle lui entoura la taille de ses bras et posa sa joue contre sa poitrine. Puis elle chuchota :

— Oh, merci, merci, Grant, de m'avoir parlé.

Ils restèrent un long moment à s'étreindre ainsi sans échanger un mot, insensible à la cohue autour d'eux. Grant dit alors d'une voix très douce :

— J'ai demandé une voiture de location. Je vais aller la chercher, puis nous nous rendrons à la villa de mon ami.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient à destination. La maison était nichée dans une petite crique. Couverte d'un toit de tuiles rondes rouges, elle était toute blanche, et deux immenses magnolias l'ombrageaient. Des plum-bagos bleus et des bignonnes roses grimpaient à l'assaut de la balustrade de la terrasse, qui dominait la plage de sable blanc et la mer d'un vert jade ravissant. A l'intérieur, où il faisait une délicieuse fraîcheur, tout était apaisant au regard.

Iris, la première, s'en fut prendre une douche. Quand elle sortit de la salle de bains, elle annonça :

— Je vais voir s'il y a des provisions dans la cuisine. Prends ton temps, Grant, détends-toi, tu en as besoin.

De fait, il était épuisé après sa longue confession. On aurait dit qu'on l'avait battu. De temps en temps, la voix dure de son père retentissait encore à ses oreilles, le traitant de mauviette parce qu'il s'était livré à une femme. Mais il parvenait à la faire taire, maintenant, et elle ne l'atteignait plus.

Il prit un très long bain qui le détendit, puis se rasa soigneusement. Enfin il enfila un short et, torse nu, s'en fut rejoindre Iris dans la cuisine. Là, timide soudain comme un petit garçon, il regarda longuement la jeune femme avant de murmurer :

— Iris, sans toi ma vie n'a aucun sens. Je suis à ta merci
Iris demeurait rarement sans voix. Pourtant, cette fois, Grant vit bien que les mots lui manquaient. Devant son mutisme, il puisa la force d'ajouter, sans détour et presque maladroitement :

— Je veux faire l'amour avec toi. Maintenant. Tout de suite. Tu me désires encore?

Iris avait recouvré sa voix.

— Pourquoi n'aurais-je plus envie de toi?

— Après tout ce que je t'ai raconté sur mon père... après la façon dont je me suis comporté toutes ces années...

Iris lui prit les mains.

— Bien sûr que j'ai envie de faire l'amour avec toi, Grant. Plus que jamais, sans doute. Sous mes yeux, tu deviens exactement l'homme que j'ai toujours désiré.

Elle se mit à rire doucement, et tenant toujours les mains de Grant, l'attira vers la porte.

— Allons dans la chambre, et je te montrerai à quel point je te désire.

Un moment après, nus tous deux, ils se laissaient tomber dans le grand lit. Grant prit alors une profonde inspiration.

— Si tu es d'accord, mon amour, dit-il très vite, je vais t'aimer sans prendre de précautions.

Deux larmes minuscules perlèrent aussitôt entre les cils d'Iris, avant de couler lentement le long de ses joues.

— Oh, oui, je suis d'accord, Grant, je t'aime tant ! Fais-moi l'amour, maintenant, tout de suite, je te désire tellement !

— Je te ferai l'amour maintenant et toujours, Iris. Même si je devais vivre cent ans, la vie ne serait pas assez longue pour que je puisse te dire à quel point je t'aime.

Epilogue

Cinq semaines plus tard, alors que la première vague de fauvettes arrivait à Point Pelee, Grant et Iris se remariaient à Toronto. Iris portait un simple tailleur en lin et ses boucles d'oreilles en forme d'iris. Elle tenait à la main un curieux bouquet d'iris mauve et fauve, qui ressemblait si peu à un bouquet de mariée traditionnel que Grant ne put s'empêcher de sourire. Steve, Nathalie, Peg et May se trouvaient parmi le petit groupe d'amis et de parents qui assistaient à la cérémonie. L'ancien patron de Grant était venu également. Il avait fait le déplacement de New York, et avait transmis à Grant la proposition d'un célèbre éditeur new-yorkais de publier un recueil de ses meilleurs articles. Grant était fou de joie. Gabrielle était également présente. Elle avait fait la connaissance d'Iris la veille au soir, et les deux femmes s'étaient tout de suite appréciées.

Il faisait un temps magnifique. Grant éprouvait un bonheur indicible. Cette fois, il répéta les vœux du mariage en en saisissant toute la portée. Cette fois aussi, il savait qu'il les respecterait.

A la fin de la cérémonie, il embrassa Iris avec une tendresse passionnée, et entendit Peg, au premier rang, pousser un petit soupir satisfait.

Ensuite, quand tout le monde fut réuni pour boire une coupe de champagne, il dit aux deux sœurs :

— Je suis extrêmement flatté que vous soyez ici et non à Point Pelée, les yeux rivés à vos jumelles pour guetter la migration des fauvettes.

— Nous avons loué une voiture et un chauffeur pour nous y rendre après la réception, répliqua Peg sans hésiter.

— Nous n'aurions manqué votre mariage pour rien au monde, ajouta May.

Iris, qui avait rejoint son mari, glissa sa main dans la sienne.

— Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, renchérit-elle.

Nathalie apparut alors. Elle portait une robe rouge fuchsia. Steve était à côté d'elle, et semblait avoir quelque difficulté à quitter des yeux son décolleté.

— Superbe cérémonie, déclara la jeune femme.

— Ouais ! reprit Steve. Pour nous, c'est une sorte de répétition, pas vrai, Nat?

— A propos, intervint alors Iris, je crains de ne pouvoir me charger du voyage prévu à Trinidad à la fin décembre. Je sais pourtant que vous vous y êtes tous inscrits.

— Ah bon, vous nous faites faux bond? s'exclama May, manifestement déçue.

— Et pourquoi donc ? s'enquit Peg. Iris sourit à Grant avant d'expliquer :

— Je suppose que la circonstance et le lieu sont mal choisis pour vous annoncer la nouvelle, mais... en décembre, je serai enceinte de huit mois et demi.

— Eh oui ! ajouta Grant en passant un bras protecteur autour des épaules de son épouse. Nous l'avons su la semaine dernière. Aussi avons-nous acheté une maison à la campagne. Pas question d'élever des enfants en ville !

Les félicitations fusèrent, puis Peg déclara :

— Bien sûr, il ne faut pas aller à Trinidad, Iris ! Il ne faudrait pas risquer d'accoucher là-bas.

— Certainement pas ! approuva May.

— Le risque est exclu, intervint Grant avec un sourire heureux. Iris sera ici avec moi.

La jeune femme eut un sourire ému avant d'ajouter :

— Nous serons ensemble, chez nous... tous les trois.